onze

1978

LES GRANDS MOMENTS

M 1746 – Nº 66 – 8 F

BELG. 65 F.B. – SUIS. 4 F.S. – ESP. 125 PTAS – ITAL. 3 300 LIRES – AFR. NOIRE 200 FCFA – NL 5 FL – ISSN 0396 – 9/2 X.

En 1981, le nouvel automatisme réside dans une cellule qui mesure la lumière en temps réel, analysant ses plus infimes variations pendant la prise de vue.

A cette ultime précision, l'Olympus OM-10 ajoute l'une des meilleures gammes mondiales d'optiques interchangeables et plus de 240 accessoires, au choix. Quel que soit le sujet abordé, la réussite est automatique.

S.C.O.P. importateur exclusif, 27-33 rue d'Antony, Silic L. 165, 94533 Rungis Cedex.

OLYMPUS

Notre nom suffit.

Olympus OM-10. L'ultime précision est l'art.

Exom Univas

onze

N° 66 - JUIN 1981

INTERVIEW : PASSARELLA 11
Carlos Magnone a rencontré à Buenos Aires le capitaine des Champions du Monde.

LES GRANDS MOMENTS : 30
La centième Cup, la finale U.E.F.A. et la Coupe des Coupes.

HOMMAGE A PELE 44
A l'occasion de France-Brésil, Pelé désigné comme champion du siècle.

L'APOTHEOSE : 52
La finale de la Coupe des Champions entre le Real et Liverpool.

LE CHAMPIONZE : 59
Ce mois-ci, Diego Maradona l'étoile du football argentin.

DECOUVERTE : SOLER 65
Un Girondin heureux, le buteur de France-Belgique.

BALADE A SWANSEA : 68
Avec Galles-Ecosse comme prétexte, un pittoresque voyage au Pays de Galles.

ONZE QUESTIONS 72
Avec Michel Hidalgo, le bilan de la saison du onze de France.

ANDERLECHT LE CHAMPION : 74
Du mauve sur la Belgique, Anderlecht est de retour.

RENDEZ-VOUS : BARATELLI 78
Thierry Roland n'a pas quitté Paris pour s'entretenir avec Dominique Baratelli.

VIA NEW YORK 80
Le nouveau visage du New York Cosmos, façon 1981.

ONZE PHOTOS : LES JEUNES 88
Les cadets et les juniors français, l'avenir de notre football.

Administrateur-Editeur : Claude Ski.
Directeur de la rédaction : Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef : Alain Leiblang.
Direction artistique : Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction : Jean-Michel Larqué, François-René Simon.
Secrétariat de rédaction : Antoine Vierne.
Secrétariat : Florence Dasset.
Photographes : Michel Barrault, Gérard Bedeau, Alain de Martignac.
Service photo : Nathalie Devise.
Archives photo : Emmanuel Etemé.
Ont participé à la rédaction de ce numéro : Thierry Roland, Guy Mislin.

Société éditrice : Fociété Nouvelle des Éditions de France.
Président-Directeur général : Bernard Loiseau.
Directeur général adjoint : Claude Ski.
Administrateur général : Marcel Laborie.
Directeur des ventes : Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion : Alain Rioux.

Publicité : Interdeco.
Responsable : Christian Venant.

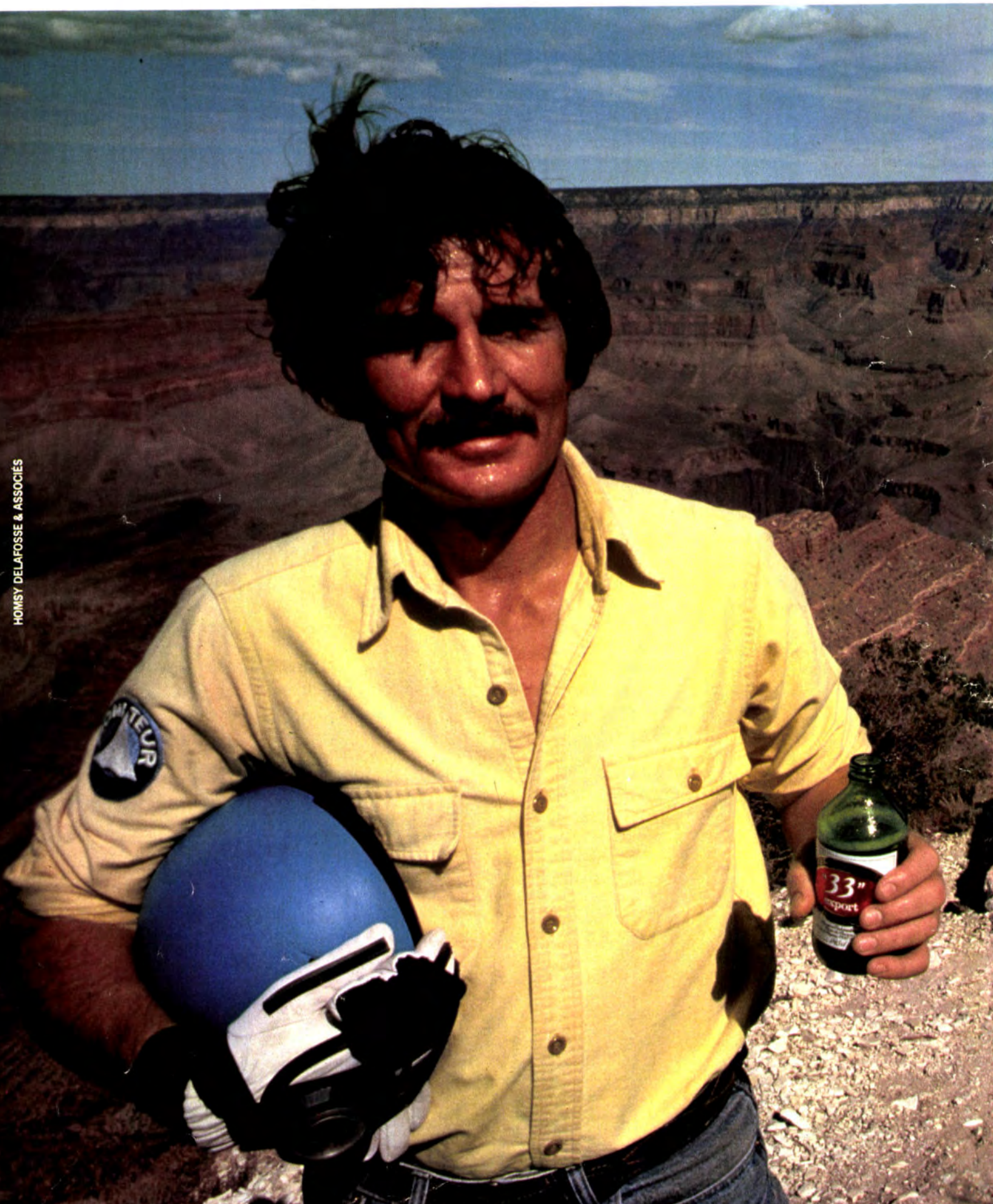
ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 8 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 562-44-55. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 81 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA. RC PARIS B 311.088.421. GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

CREDIT PHOTOS. Michel Barrault : pages 3, 29, 30 à 33, 34-35, 36-37, 44-45, 46, 48-49, 50-51, 52 à 58, 68 à 71, 80 à 85, 103, 110-111, 114-115 ; Alain de Martignac : pages 3, 11, 13, 15, 18-19, 59 à 64, 65 à 67, 74 à 77, 88 à 97, 104 ; Gérard Bedeau : pages 40 à 43, 46-47, 52 à 58, 78-79 ; Max Colin : 72-73 ; Parisport (P.S.P.) : 38-39.

Du fromage hollandais pour Mills et Ipswich.

Le jeune loup Paganelli et le vieux bison Chinaglia.

"33" Export. On peut rester



HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS

actif après une bonne bière.

Une bonne bière sans trop d'alcool

Grand supporter du R.S.C. Anderlecht qui est champion de Belgique 1980-1981, je voudrais savoir si vous comptez y consacrer un poster dans un prochain numéro de « Onze » ?

M. MARTINY, CHAUMONT, BELGIQUE.

Notre formule de posters, comme tu as pu t'en apercevoir depuis quelques numéros, a évolué. Mais cela n'empêche pas qu'Anderlecht est à l'honneur ce mois-ci grâce au reportage que tu trouveras dans nos pages suivantes.

La France est le seul pays européen où les paris axés essentiellement sur le football n'existent pas. Voulez-vous me dire la ou les raisons de ce désintéressement total.

T. VOLPI, AIGUEBELLE.

En effet il n'y a que la France et l'Albanie qui n'organisent pas en Europe des pronostics sur le football. Et ce n'est pas l'arrivée de M. Mitterrand à la Présidence de la République qui va faire évoluer le problème car le Parti socialiste s'est déjà déclaré adversaire de ce genre de paris. En fait, il faut bien avouer que ce sont les États qui ont créé cet impôt déguisé. Le nouveau gouvernement en France compte bien récupérer de l'argent pour l'investir dans le sport en prélevant un plus gros pourcentage sur le P.M.U. et le loto.

Un grand bravo pour vos dossiers sur le football étranger. J'espère que vous allez poursuivre ces études.

G. JEANJEAN, MONTPELLIER.

Pendant la période estivale nous interrompons nos dossiers étrangers. Mais vous retrouverez dès la rentrée des études sur le football hors de nos frontières.

Je vous écris pour protester contre les avis de nombreux journalistes qui accusent l'équipe de France d'être moins concluante qu'auparavant et que l'on commence à douter des possibilités des attaquants français.

F. JAMMES, LALINDE.

Certes, les Tricolores ont marqué trois buts face à la Belgique, un sérieux adversaire, mais il ne faut pas oublier qu'ils n'avaient pas scoré contre les Hollandais et les Espagnols. C'est surtout décevant, à partir du moment où les joueurs d'Hidalgo pratiquent un jeu offensif des plus agréables et qu'ils se créent de nombreuses occasions de but. Il est du devoir des journalistes de critiquer. A l'équipe de France de nous démentir.

onze

N° 67

PARAÎTRA

LE

4 JUILLET

C'est avec des outils pré

Pour BOSCH, il n'y a qu'une seule forme de bricolage: celle qui permet de réussir totalement ce qu'on a décidé de faire. En suivant son imagination, ses idées, sa fantaisie. Du moment que l'outil est précis.

La façon la plus simple d'avoir un travail net est de se servir d'outils dont pourraient se servir des professionnels, comme la perceuse CSB 750-2E.

C'est une intégrale, sa fonction est de percer et de faire un trou net.

La CSB 750-2E est capable de percer 40 mm dans le chêne, 20 mm dans le béton, 13 mm dans l'acier, 10 mm dans le granit. Capable de percer un matériau dur comme un matériau aussi délicat que la faïence. Précise et puissante, la CSB 750-2E

QUESTIONS ? REPONSES !

Je recherche des foulards et des écussons brodés de clubs français, belges, hollandais, italiens et anglais. Jean-Marie Hainaut, 35, chemin de la Blonde, 1253 Vandœuvres SUISSE.

Pourriez-vous me dire où est passé Jean-Marc Guillou dont on n'entend plus parler? F. Henras, Cahors.
Notre ami Jean-Marc Guillou est entraîneur-joueur du club de première division suisse Xamax Neuchâtel qui réussit d'ailleurs une excellente saison.

Quel est le palmarès et l'adresse de Aston Villa? M. Fenot, Pantin.
Créé en 1874, Aston Villa a remporté le championnat d'Angleterre à sept reprises et la Cup sept fois également. Enfin, Villa a gagné trois fois la Coupe de la League.

Je prépare une exposition philatélique et je recherche des timbres concernant le football aux jeux Olympiques. Bernard Joumieux, Lot. Grancière, Ouroux-sur-Saône, 71370 St-Germain-du-Plain. France.

J'aimerais correspondre en anglais et échanger des photos d'équipe avec des jeunes Français. Rafal Barela, UL. XXV. Lecia PRL 4-1. 37 450 Staloija Wola. WOJ. Tarnobrzeg. Pologne.

J'aimerais faire des échanges (cartes, timbres, badges, écussons) avec des jeunes footballeurs écrivant en portugais, espagnol, anglais ou français. Elton Jesus do Amaral. Rua Jerico, N° 37. A, Bairro Canaa. 35160 Ipatinga. MG. Brésil.

Je cherche à correspondre en anglais avec un jeune Français. Jacek Leszega. Ustrzyki Dolne 38 700. PL. Chopina 6-17. WOJ. Krosno. Pologne.

Pour les lecteurs qui nous demandent les adresses de joueurs nous rappelons qu'ils doivent s'adresser directement aux clubs dont nous donnons une nouvelle fois les adresses : Angers : 11, place Kennedy, 49000 Angers; Auxerre : Stade Abbé-Deschamps, route de Vaux, 86000 Auxerre; Bastia : 22, boulevard Paoli, 20200 Bastia; Bordeaux : 5, quai de Paludate, 33800 Bordeaux; Laval : 51, rue Jeanne-d'Arc, 53000 Laval; Lens : B.P. 236, 62304 Lens; Lille : Stade Grimonprez-Jooris, allée du Petit-Paradis, 59000 Lille; Lyon : 3, rue Louis-Broussas, 69007 Lyon; Metz : 68, boulevard Saint-Symphorien, 57050 Longeville-les-Metz; Monaco : Stade Louis-II, avenue de Fontvieille, Monte-Carlo; Nancy : Parc de Haye, Velaine-en-Haye, 54840 Gondreville; Nantes : Centre sportif de la Jonelière, 44240 La Chapelle-sur-Endre; Nice : Parc des sports de l'Ouest, 181, route de Grenoble, 06200 Nice; Nîmes : Café de l'Industrie, boulevard Amiral-Courbet, 30000 Nîmes; Paris-S.-G. : 30, rue Bergère, 75009 Paris; Saint-Etienne : Stade Geoffroy-Guichard, 32, rue de la Tour, 42000 Saint-Etienne; Sochaux : Bungalow du stade Bonal, 25200 Montbéliard; Strasbourg : La Meinau, 12, rue de l'Extenworth, 67100 Strasbourg; Tours : rue Camille-Danguillaume, 37000 Tours; Valenciennes : Stade Nungesser, avenue de Reims, 59300 Valenciennes.

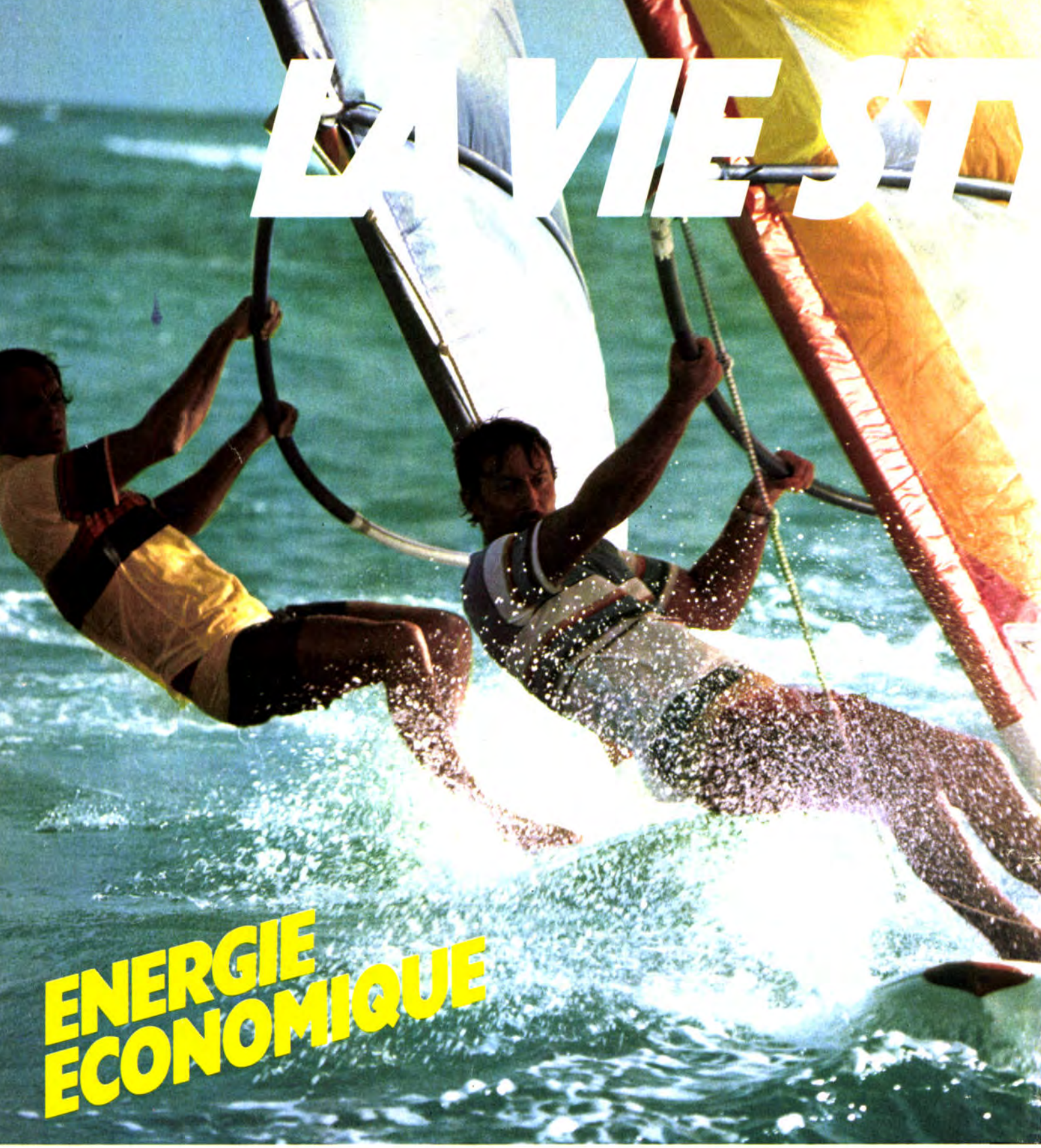
cis que tout devient simple.

le reste : toutes les pièces sont usinées de façon à rester dans l'axe. Trou après trou. La régulation électronique constante de la CSB 750-2E vous permet de moduler la vitesse de façon continue de 0 à 3200 tr/mn.

Sa forme est parfaitement adaptée à la prise en main. Légère (2,5 kg), la CSB 750-2E est surisolée : si votre foret touche un fil électrique noyé dans un mur, vous ne risquez rien.

Plus un outil est parfait, plus son utilisation est simple. Cela paraît évident.

BOSCH



Ford Fiesta, la vie à l'aise.
4 vraies places, un grand coffre, avec hayon arrière, (1.205 dm³ de volume utile, banquette arrière rabattue).

Ford Fiesta, la vie moins chère.
5,6 l d'ordinaire aux 100, 1ère révision des 2.500 km gratuite, révisions principales tous les 20.000 km.*

*8,2 litres à 120 Km/h et 7,9 litres en circuit urbain (Normes UTAC).

Ford Fiesta, la vie active.
Traction avant, moteur transversal et du punch en 3,56 m hors tout pour se faufiler partout.

LE FIESTA

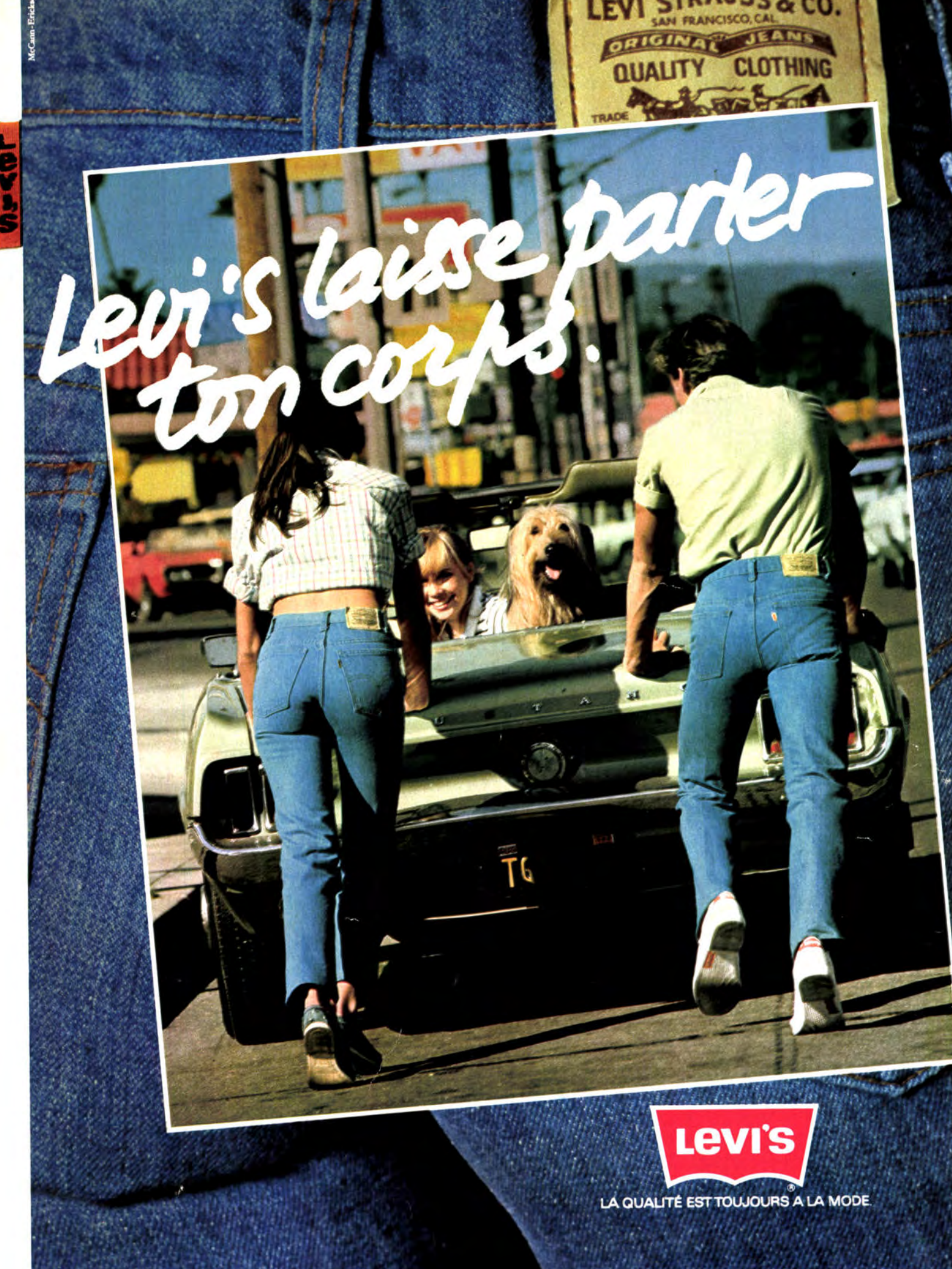
ECONOMIE D'ENERGIE

La vie style Fiesta.
18 modèles 5, 6, 7 cv.
Essayez la Fiesta de votre choix chez votre concessionnaire Ford.

FORD FIESTA. 5CV EN LIBERTE.

Ford

Légendaire robustesse et sécurité.


LEVI STRAUSS & CO.
SAN FRANCISCO, CAL.
ORIGINAL JEANS
QUALITY CLOTHING
TRADE
Levi's laisse parler ton corps.
LEVI'S
LA QUALITÉ EST TOUJOURS À LA MODE

PASSARELLA

Pour tout le peuple argentin, il est le héros, celui qui a reçu la Coupe du Monde en 1978. Capitaine de l'équipe championne du monde, homme de confiance de l'entraîneur Menotti, Daniel Passarella est assez mal connu des publics européens. C'est pourtant en Europe, et plus particulièrement en Italie, qu'il aimerait venir jouer après le Mundial 82. Avec Carlos Magnone et Alain de Martignac, Daniel Passarella parle : de tout.

INTERVIEW

ONZE : L'équipe nationale Argentine qui a joué au Mundialito n'a pas été à la hauteur de celle qui est devenue championne du monde en 1978. A quoi peut-on attribuer cet échec si l'on tient compte que les joueurs ont été pratiquement les mêmes ?

D. PASSARELLA : Je ne crois pas qu'on puisse parler d'échec puisqu'on n'a perdu aucun match. L'élimination est très facilement explicable. Nous sommes arrivés épuisés à notre rencontre avec le Brésil, car après une longue saison, nous avons dû réaliser un grand effort physique pour réussir à vaincre l'Allemagne.

ONZE : Mais l'Argentine n'a pas eu son fonctionnement habituel, tout de même ?

D. PASSARELLA : C'est exact, mais nous avons prouvé que l'équipe nationale argentine continue d'être compétitive et qu'elle est capable de conserver son titre en Espagne. Je crois que c'était aussi bien pour nous de n'avoir pas gagné le Mundialito.

ONZE : Pourquoi ?

D. PASSARELLA : Parce que les supporters argentins pensaient que nous étions presque invincibles. Maintenant, ils pensent autrement. Être les champions du monde ne veut pas dire qu'on va gagner toutes les compétitions qu'on dispute.

ONZE : On a l'impression que tu es sûr du fait que l'Argentine gagnera le Mundial une autre fois.

D. PASSARELLA : Je le crois sincèrement, parce que la base de l'équipe est la même et que maintenant, nous avons Maradona en plus. L'avoir comme équipier signifie commencer les matches avec un avantage. L'adversaire doit lui destiner au moins deux joueurs pour son marquage.

ONZE : Que penses-tu de Diego Maradona ?

D. PASSARELLA : A mon avis, il est sans nul doute le meilleur joueur du monde. Il faut ne pas oublier qu'il n'a disputé à peu près que quinze matches internationaux seulement et qu'il est déjà exceptionnel.

ONZE : La réussite de l'équipe nationale argentine dépend-elle alors exclusivement de la bonne performance de Maradona ?

D. PASSARELLA : Non. Il faudra beaucoup travailler pour pouvoir égaler le niveau des Européens, les adversaires les plus difficiles qu'on aura dans la Coupe du Monde. *(suite page 13)*

La rage de vaincre...

...Minolta la reflète. Intensément. Comme ici avec le XGM: dernier-né des boîtiers 24x36 reflex Minolta. Dernier cri de la rage de Minolta: toujours se dépasser en électronique et en précision optique. *Automatique*, le XGM est à priorité diaphragme, l'idéal pour traduire fidèlement le caractère d'un paysage, d'un portrait, d'une émotion... *Débrayable*, il permet de choisir préalablement la vitesse pour réussir plus sûrement les photos d'action. *Motorisable*, il prend jusqu'à 3 images 1/2 par seconde. *Universel*, il s'accouple aux 44 objectifs et zooms du système Minolta (de 7,5 à 1600 mm). Minolta, la rage de l'image.

MINOLTA

HAUTEFEUILLE S.A.

Daniel Passarella a connu tous les honneurs nationaux et internationaux.

INTERVIEW

(suite de la p. 11) Il est indispensable qu'on ajoute leur dynamisme à notre habileté naturelle à maîtriser le ballon. Une autre chose importante à imiter est la façon dont les joueurs du Vieux Continent se donnent sur le terrain. La plupart du temps, pendant les quatre-vingt-dix minutes de jeu, ils courent comme si le match venait à peine de commencer.

ONZE : Y-a-t-il un changement de mentalité à ce sujet dans le football argentin ?

D. PASSARELLA : Ce qui a changé, après l'arrivée de Menotti, c'est que l'équipe nationale ne joue plus face aux Européens avec un seul attaquant.

ONZE : Quel degré d'influence a eu Menotti sur ta carrière de footballeur ?

D. PASSARELLA : Il a été celui qui m'a fait le plus confiance. Il m'a appelé en équipe nationale lorsque je n'étais même pas titulaire à River Plate. Il m'a emmené au tournoi des Juniors de Toulon en 1975 où l'Argentine a vaincu la France justement le jour où j'avais vingt-deux ans. Je n'oublierai jamais ce 25 mai, ce fut mon plus beau cadeau d'anniversaire. Après, Menotti m'a inclu dans l'équipe « A».

ONZE : Que veut dire être le « lieutenant » de Menotti, comme t'appelle d'habitude l'entraîneur, utilisant en cela un terme militaire ?

D. PASSARELLA : C'est une grande responsabilité, parce qu'avec le temps, nous sommes devenus des amis au-delà du rapport de travail. Je lui rends visite tous les jours dans son bureau de la Fédération et on ne parle pas seulement de football. Le « Flaco » est aussi mon conseiller spirituel et mon associé en ce qui concerne les investissements économiques. Par conséquent, je me sens obligé d'être le premier à l'heure de l'entraînement ou de maintenir la discipline du groupe.

ONZE : On dit que Menotti t'a choisi comme capitaine pour la grande influence que tu as sur tes coéquipiers.

D. PASSARELLA : Ceux qui ont plus d'expérience essaient d'orienter les plus jeunes qui viennent d'arriver en équipe nationale. Il est normal que ce soit comme ça. Maradona, par exemple, m'a dit que si un jour, il se trompait, je devais lui faire savoir tout de suite. Mais ça ne veut pas dire que je sois le leader du groupe.

ONZE : Pourquoi d'autres joueurs, moins importants dans l'équipe, ont-ils eu une plus grande réussite financière que toi ?

D. PASSARELLA : Je n'ai jamais eu envie d'être célèbre à travers le football. C'est ma passion et la façon que j'ai choisie de gagner ma vie. Je n'aime pas participer aux programmes de télévision qui ne sont pas sur le sport, ni apparaître sur les couvertures des magazines à côté de vedettes. Ça ne cadre pas avec mes idées. Les rares fois où j'ai accepté des contrats de publicité, ce fut parce que Menotti me l'avait demandé spécialement. Le dernier était destiné à réaliser un film éducatif où j'apprends aux enfants à travailler le ballon. Hors du football, ma vie est consacrée à ma famille. Lorsque je ne joue pas, je reste chez moi avec ma femme Graciela, Sebastian, 4 ans, et Lucas Daniel qui a cinq mois. Avec eux, je vais à la campagne, mon autre passion. Tout l'argent que j'ai gagné avec le football, je l'ai investi dans l'achat de terres auxquelles je vais me consacrer quand j'abandonnerai l'activité sportive.

ONZE : Cette image d'homme de famille fait contraste avec l'attitude agressive que tu *(suite page 15)*

Courir

Selection de notre banc d'essai :
Adidas Zebra

Tige en polyester
d'une nouvelle coupe running.
Nouvelle ligne de semelage plus souple.
Semelle à plots flexibles
dont le profil permet
un premier amorti des chocs.
Coloris : gris + jaune ;
marine + ciel.

135F H.V.

Toutes les chaussures de sport à des prix compétition

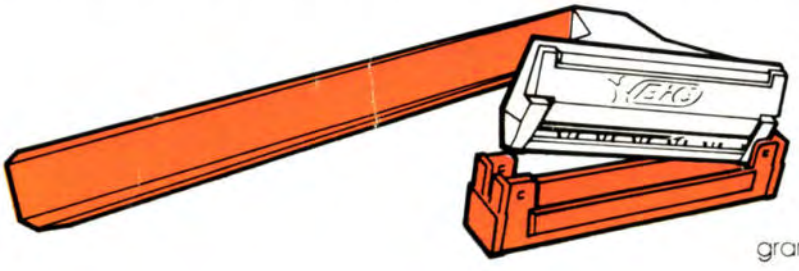
PARIS
SAINT-LAZARE 55, RUE DE L'ARCADE
CENTRES COMMERCIAUX
FORUM DES HALLES
LES QUATRE TEMPS LA DÉFENSE

RÉGION PARISIENNE
CENTRES COMMERCIAUX
CRÉTEIL SOLEIL
LES ULIS BELLE ÉPINE
VÉLIZY 2 EVRY 2

PROVINCE
CENTRES COMMERCIAUX
JAUDE
CLERMONT-FERRAND
LES TROIS DAUPHINS
GRENOBLE

Chéri Bi Bic.

Le nouveau Bic orange fait la peau douce aux barbes bleues.



BIC®

En vente dans les tabacs,
grands magasins, grandes surfaces, etc.

Une passion en dehors du football : la famille.

(suite de la p. 13) montres sur le terrain.

D. PASSARELLA : La vérité, c'est que je n'aime pas perdre des matches, mêmes amicaux. J'ai beaucoup d'amour-propre, ce qui m'amène à utiliser tous les moyens pour gagner. Je suis conscient que ma personnalité se transforme quand l'arbitre siffle le coup d'envoi.

ONZE : Le tempérament que tu démontres sur le terrain t'a coûté des expulsions pour jeu dur.

D. PASSARELLA : Je n'entre pas avec des mauvaises intentions. Les adversaires que j'ai frappés savent bien qu'avant, ils avaient agi d'une façon déloyale.

ONZE : Face à l'Allemagne, au Mundialito, on a eu l'impression que gagner ce match était quelque chose de spécial pour toi.

D. PASSARELLA : Oui, ce match avait une signification très spéciale pour nous, les Argentins. Et on ne pouvait pas le perdre. C'était l'habileté contre la force. L'Amérique du Sud face à l'Europe. Ils avaient aligné vingt-trois matches sans connaître la défaite et avaient triomphé au championnat d'Europe. Tout le monde voulait savoir qui était le meilleur. Vraiment, je n'aurais pas voulu être dans la peau des joueurs allemands juste à la fin du match, après la défaite.

ONZE : Ce triomphe suffit-il pour dire que l'Argentine est la meilleure ?

D. PASSARELLA : Non, en football, un résultat ne peut pas dicter une sentence définitive. L'Allemagne continue à être le plus grand obstacle pour conserver notre titre l'an prochain.

ONZE : A part l'Allemagne, quelles autres équipes sont, à ton avis, les prétendants à la Coupe du Monde ?

" Lors du prochain Mundial, il faudra se méfier des joueurs espagnols. Il n'y a pas de raison pour que l'Espagne soit le seul pays organisateur à ne pas très bien réussir."

INTERVIEW

D. PASSARELLA : Parmi celles que j'ai vues jouer dernièrement, j'aime la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, mais j'incline en faveur du Brésil et de l'Espagne. Dans l'histoire des championnats de la F.I.F.A., l'équipe organisatrice est toujours allée très loin. Il n'y a pas de raisons pour que l'Espagne soit l'exception. Je crois qu'il faut en tenir compte parmi les possibles vainqueurs.

ONZE : Et la France ?

D. PASSARELLA : En 1978, les Français ont été dans un groupe très difficile. Je crois que s'ils étaient tombés dans un autre groupe, ils auraient pu arriver en quarts de finale, parce que les bons joueurs ne manquaient pas. Je me souviens spécialement de Bathenay et de Bernard Lacombe que j'ai dû surveiller le jour où, avec difficulté, nous avons vaincu l'équipe nationale française.

ONZE : Comment se prépare l'équipe nationale argentine pour l'Espagne 82 ?

D. PASSARELLA : Depuis le début d'avril, nous avons des entraînements toutes les semaines *(suite page 18)*

Courir

Selection de notre banc d'essai :

NIKE LDV

Construction sur un axe droit.
Semelle avec plaques stabilisatrices au talon
Crampons "waffle" pour utilisation bois/chemin tout temps.
Amortissement exceptionnel.

246F

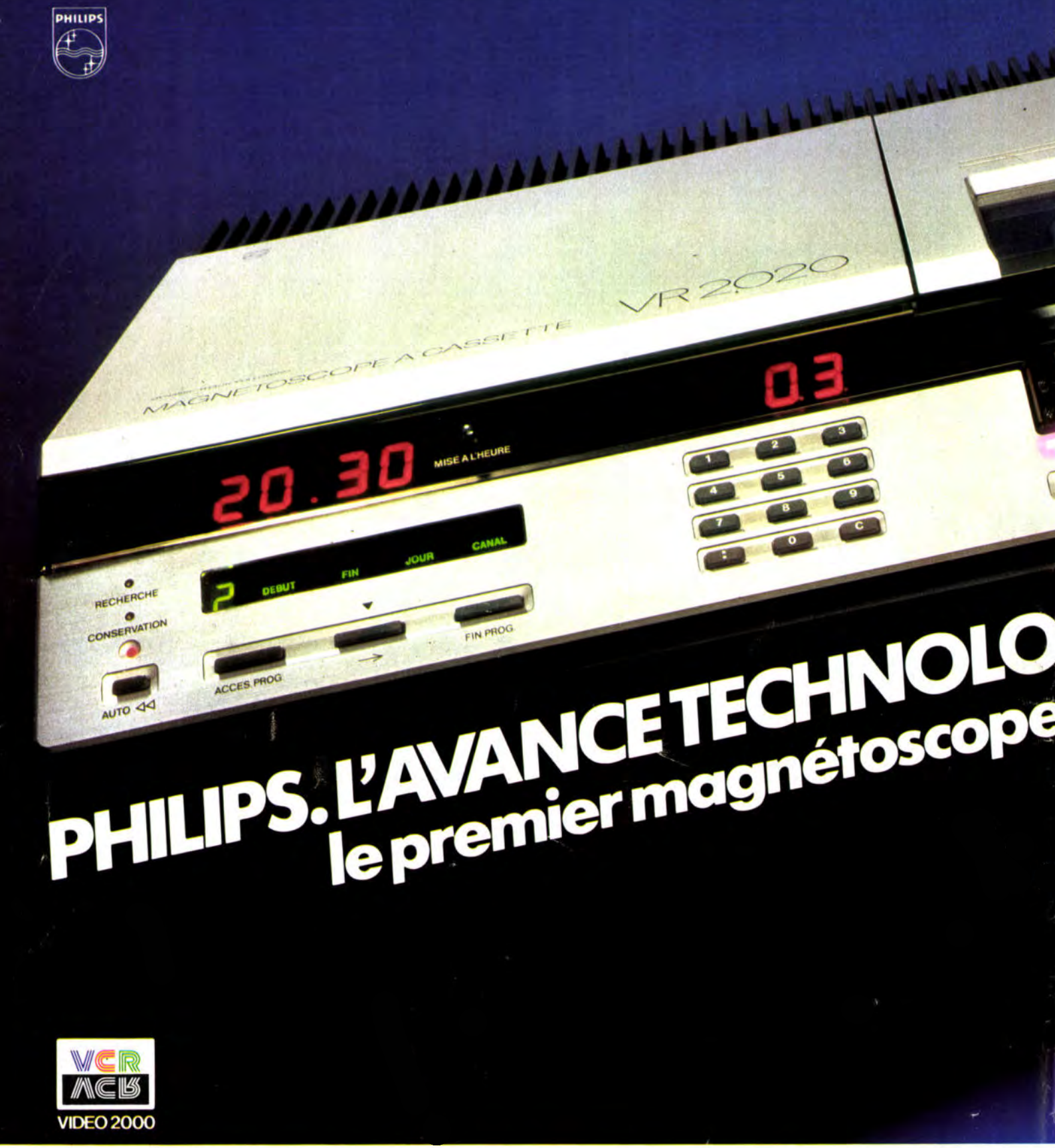
H.V.

Toutes les chaussures de sport à des prix compétition

PARIS
SAINT-LAZARE 55, RUE DE L'ARCADE
CENTRES COMMERCIAUX
FORUM DES HALLES
LES QUATRE TEMPS LA DÉFENSE

RÉGION PARISIENNE
CENTRES COMMERCIAUX
CRÉTEIL SOLEIL
LES ULIS BELLE ÉPINE
VÉLIZY 2 EVRY 2

PROVINCE
CENTRES COMMERCIAUX
JAUDE CLERMONT-FERRAND
LES TROIS DAUPHINS GRENOBLE



VCR ACB
VIDEO 2000

• Le premier magnétoscope au monde à cassette réversible, 2 fois 4 heures.

15 ans après la cassette audio, PHILIPS invente la vidéocassette réversible. Enfin 8 heures d'enregistrement, d'une qualité exceptionnelle, sur une seule cassette.
4 modèles : 2 x 4 heures : VCC 480 ;
2 x 3 heures : VCC 360 ; 2 x 2 heures : VCC 240 ;
2 x 1 heure : VCC 120.

• Le premier magnétoscope au monde à têtes vidéo flottantes.

Les têtes vidéo flottantes du VR 2020 suivent la bande, même si celle-ci s'allonge ou se rétracte. C'est ie Suivi Dynamique de Piste PHILIPS (D.T.F.). Il assure une image parfaitement stable. Cette technique professionnelle appliquée au magnétoscope grand public est une innovation de première importance.

• Le premier magnétoscope au monde programmable 15 jours à l'avance.

Une facilité d'utilisation unique au monde. Le microprocesseur du VR 2020 permet de programmer et d'enregistrer 5 émissions, 15 jours à l'avance sans avoir à y retoucher. La programmation la plus souple des magnétoscopes grand public.

PHILIPS

GIQUE.
au monde a cassette réversible.

PHILIPS VR 2020.

Pour toute documentation : Philips Département Vidéo. 50, avenue Montaigne. 75008 PARIS.

INTERVIEW

(suite de la p. 15) et des contrôles physiques et techniques, un travail qu'ensuite, nous alternerons avec quelques matches amicaux face à des équipes de province. Tout ça jusqu'au 1er août, où nous resterons concentrés dans l'attente de la tournée européenne.

ONZE : Quels sont les adversaires prévus en Europe ?

D. PASSARELLA : Le 22 août, on jouera contre Valence en Espagne et trois jours après, face au Hercules d'Alicante, la ville où l'équipe nationale argentine va loger pendant la Coupe du Monde. Puis, on ira en Italie pour jouer la Fiorentina le 29, et on finira la tournée en Catalogne, le 1er septembre, en jouant contre l'équipe de Barcelone.

ONZE : Et après, que ferez-vous jusqu'à la Coupe du Monde ?

D. PASSARELLA : On jouera probablement quelques matches avec des équipes nationales en octobre à Buenos Aires, mais s'ils ne se faisaient pas, l'équipe continuerait à se réunir périodiquement jusqu'à ce que le 14 février, les joueurs soient à la disposition de Menotti ; à partir de cette date, ils ne seront rendus à leur club qu'après le tournoi en Espagne.

ONZE : Combien de matches internationaux as-tu disputé avec l'équipe nationale argentine ?

D. PASSARELLA : Quarante-sept.

ONZE : Te souviens-tu combien de buts tu as marqués depuis que tu joues en Première Division ?

D. PASSARELLA : Je ne le sais pas exactement. Mais ils sont plus d'une centaine depuis que j'ai joué au Sarmiento de Junin, mon premier club important, jusqu'en 1973 date où je suis passé à River. La plupart ont été marqués sur coups francs ou de la tête.

ONZE : Tu penses que ce sont tes meilleures qualités ?

D. PASSARELLA : Je crois que oui. J'aime m'incorporer à l'attaque surtout quand les choses ne vont pas bien pour mon équipe. J'ai confiance en moi pour marquer des buts et j'ai la chance de pouvoir me donner du plaisir en jouant..

ONZE : Tu as gagné tous les cham-

A tous ces trophées, Daniel ajoute

"Après le Mundial 1982, c'est décidé, je vais émigrer un an ou deux. J'aimerais bien aller jouer en Italie, où le public a toujours été très amical avec moi. Ou aux Etats-Unis ?"

Ses deux lames serties dans une cartouche compacte et fine restent en contact quasi permanent avec votre peau. Même aux endroits difficiles : les pommettes, sous le nez, sous le menton... Des espaces spéciaux entre les deux lames rendent le rinçage facile et rapide.

Gillette®

ra-t-il la Coupe du Monde 1982?

pionnats qui se disputent en Argentine, tu es champion du monde. Qu'est-ce qui te manque encore en football?

D. PASSARELLA: J'ai une frustration, c'est celle de n'avoir pas pu gagner la Coupe Libertadores avec River Plate. Le tournoi entre les champions et vice-champions du continent sud-américain nous a été défavorable ces dernières années.

ONZE: Est-ce vrai que tu as pensé à abandonner l'Argentine après la Coupe du Monde?

D. PASSARELLA: Oui, il y a longtemps que je l'ai décidé. Je crois que maintenant, l'heure d'émigrer un an ou deux est arrivée. J'aimerais bien jouer en Italie parce qu'à chaque fois que je m'y suis rendu, le public m'a traité amicalement. On voit que là-bas, le football est une vraie passion populaire, comme en Argentine. River Plate a refusé jusqu'à présent d'étudier les offres, mais les dirigeants ont promis de me donner carte blanche après la Coupe du Monde.

ONZE: Quelles équipes se sont intéressées à tes services?

D. PASSARELLA: Il y a un certain temps, j'ai été sur le point d'être transféré au Washington Diplomats qui était prêt à payer 2 250 000 dollars pour ma signature, mais il y a eu des pressions pour que je reste dans mon pays. Après, Naples a voulu m'engager.

ONZE: Et qu'est-ce qui s'est passé avec la Fiorentina?

D. PASSARELLA: Le club italien a offert, en échange, mon partenaire de l'équipe nationale argentine, Daniel Bertoni, qui veut rentrer et il serait d'accord pour attendre jusque après la Coupe du Monde.

ONZE: Pourras-tu t'adapter au style de jeu européen?

D. PASSARELLA: Je n'aurai aucun problème. Je pense en plus que mon poste serait celui de libero bien qu'en Argentine nous jouions avec la défense en ligne. Cette position s'adapte parfaitement à mes conditions et me donne la liberté nécessaire pour me déplacer sur le terrain.

ONZE: Alors, la prochaine interview, la fera-t-on en Europe?

D. PASSARELLA: L'un de mes plus grands vœux est de jouer là-bas. Mais avant, je veux gagner de nouveau la Coupe du Monde avec l'Argentine. Et puis, sait-on jamais, je peux aussi modifier mes intentions dans les mois qui viennent. Récemment, j'ai eu de nouvelles propositions du New York Cosmos. De toute façon, nous nous reverrons l'année prochaine en Europe ou aux États-Unis. Mais pas en Argentine.

Carlos Magnone.

ÇA DESS

Young & Rubicam SA

SOIFFE!

ACHÉ

e4

CET ÉTÉ LA SO
VA DÉGUSTER,
VOICI FORCE 4
LE PANACHÉ
NOUVELLE VA
SPLASH! SA FO
C'EST SA FRAÎC
PANACHÉ FOR
ÇA DESSOIFFE

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE EN COULEURS, CHEZ VOUS, CHAQUE MOIS

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

AVEC UN ABONNEMENT D'UN AN A

onze

POUR 81 F AU LIEU DE 96 F SOIT 15 F D'ÉCONOMIE

CHAQUE mois, ONZE fait pour vous le point d'un mois de football français et international, sélectionne des photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier

A Hambourg comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de ONZE sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions

Platini à Saint-Etienne, Henri Michel à Nantes, Rocheteau au Paris-Saint-Germain... Pour vous, ONZE interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers

Que se passe-t-il à Nantes, à Saint-Etienne, à Nottingham, au Bayern de Munich ou au Cosmos de New York ? ONZE vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau !

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de ONZE pour 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 15 F, et si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 152 F au lieu de 192 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de 40 F. En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors, n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE !

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans ONZE.
ONZE est maintenant le magazine de football le plus passionnant.

PROFITEZ VITE DE CETTE OFFRE

BULLETIN D'ABONNEMENT

Offre réservée aux nouveaux abonnés

☐ OUI, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze, au prix spécial de 81 F au lieu de 96 F, nouveau prix au numéro, soit 15 F d'économie (étranger : 100 F).

☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 numéros) pour 152 F au lieu de 192 F soit 40 F d'économie (étranger : 190 F).

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze. Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze Abonnements, 25 rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

Prénom _____ Nom _____

Adresse _____

N° _____ Rue _____

Ville _____

Code Postal _____ Année de naissance (facultatif) 19 ANNEE

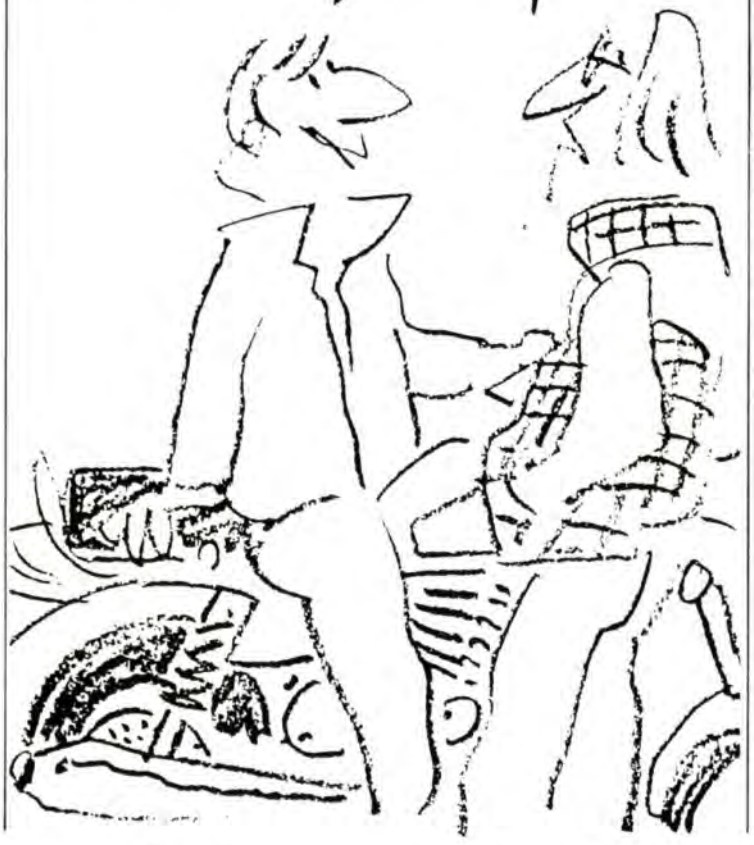
CC 66

PUMA et Diego Maradona.

En 1978, l'Argentine devenait championne du monde Diego Maradona, 17 ans, jouait alors son premier match international. Aujourd'hui, la presse internationale le considère comme le meilleur joueur du monde.

"IL N'Y A QU'UN PROBLÈME, COMMENT TROUVER 4000 F POUR SA BAGUE DE FIANÇAILLES EN DIAMANT ?"

"EN NE TROUVANT PAS TOUTES TES FRINGUES DÉMODÉES !"



Sans parler des accessoires photos, des nombreuses places de concerts et toutes ces autres choses bien agréables mais quand même... un peu égoïstes. Alors que pour environ un mois de salaire (somme traditionnellement réservée à cet achat),

vous pouvez faire le cadeau le plus important de votre vie.

Lui offrir une bague de fiançailles avec un diamant. Ce qu'il y a de plus beau, de plus pur... d'éternel. Voyez votre bijoutier, il saura vous informer, vous conseiller en tenant compte de votre goût et de votre budget... même si vous avez besoin de facilités de paiement.

INFORMEZ-VOUS ICI SUR LA BAGUE DE FIANÇAILLES EN DIAMANT

Fédération Nationale des Bijoutiers-Joailliers

De Beers. Un diamant est éternel.

Quand vous verrez le panonceau ci-dessus en vitrine, sachez que vous n'e rez que mieux accueilli et qu'il vous sera remis gratuitement la brochure éc par le Centre d'Information du Diamant, 22 avenue Matignon, Paris 8e

LES VERTS... LES JAUNES... LES TRICOLORES ET LES AUTRES...

Réf. SOCL Réf. STEL Réf. NANL

FRANCE BELGIQUE HOLLANDE
Réf. FRAL Réf. BELL Réf. HOLC

Réf. LYOL Réf. LENL Réf. MONL

EQUIPE	Maillot 6/8, 10/12	Maillot 0/4, 2/3, 4/5	Equipement 6/8, 10/12	Equipement 0/1, 2/3, 4/5
SOCHAUX-NANTES	**114 F**	**132 F**	**204 F**	**212 F**
ST ETIENNE	**108 F**	**119 F**	**198 F**	**209 F**
LYON-AUTRICHE	**117 F**	**119 F**	**197 F**	**209 F**
FRANCFORT-COLOGNE	**112 F**	**124 F**	**202 F**	**214 F**
LEEDS-ANGLETERRE	**98 F**	**113 F**	**188 F**	**203 F**
FRANCE	**125 F**	**136 F**	**215 F**	**226 F**
BELGIQUE	**118 F**	**128 F**	**208 F**	**218 F**
HOLLANDE-MONACO	**112 F**	**124 F**	**198 F**	**208 F**
CELTIC	**130 F**	**138 F**	**210 F**	**218 F**
LENS	**93 F**	**108 F**	**183 F**	**198 F**

avec bandoulière amovible et poignées

85 F

Bordeaux
Réf. SFB

Noir
Réf. SFN

2 CADEAUX POUR TOUTE COMMANDE AVANT LE 30/6/81

UN SNICKERS
une gourmandise au goût plein de vigueur du caramel du chocolat

et des cacahuètes grillées

LE BADGE DE TOTTENHAM
acier cuit au four et broche de fixation

Réf. AUTL

FRANCFORT COLOGNE
Réf. FRTL Réf. COLL

Réf. LEEC

CELTIC ANGLETERRE
Réf. CELC Réf. ANGC

AS AMERICA

Rose **Réf. TAR** **51 F** **Vert** **Réf. TAV**

50 % polyester 35 % coton 15 % viscose

tailles : 10/12 ans, 0/1, 2/3, 4/5.

Taille	Prix
138 150 156	**320 F**
162 168 174	**350 F**
180 186	**370 F**

DAS
52 % polyester 48 % acétate
Réf. SFJ

Taille	Prix
138 150 156	**188 F**
162 168 174	**222 F**
180 186	**287 F**

JOGGING OREGON
88 % coton 12 % viscose
Réf. JOR

MONACO
100 % polyamide, rouge-marine

162 cm 168 cm 174 cm **118 F** **180 cm 186 cm** **129 F**

026 BON DE COMMANDE

a retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

ECRIRE LISIBLEMENT

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement.
(pas de contre-remboursement).

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	6,30 F	10,70 F	9,00 F	13,40 F
TOM-DOM	14,00 F	21,30 F	27,00 F	34,80 F
ETRANGER	6,30 F	14,70 F	10,50 F	18,90 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age ___
Signature des parents pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1) Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M**.
Pour un équipement complet mettre la lettre **E**.
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis

ELLE ATTAQ

UE A 34 600 F.

HORIZON LS : 34.600 F.

Bête rare, elle ne sacrifie rien à l'économie. Nerveuse, son moteur développe 59 ch DIN (42,2 kW ISO).

Spacieuse, elle accueille 5 passagers, c'est aussi une 5 portes avec banquette arrière rabattable, et des dossiers réglables aux sièges avant.

Fiable, c'est une traction avant à 4 roues indépendantes qui démarre par tous les temps grâce à son allumage transistorisé.

Econome, l'Horizon LS est l'une des bêtes les plus recherchées de la jungle automobile.

Découvrez-la chez votre concessionnaire. Modèle présenté : Talbot Horizon LS année modèle 1981. Prix tarif clés en main avril 1981 34.600 F.

Consommation : 6,6 l à 90 km/h, 8,7 l à 120 km/h vitesses stabilisées, 9,6 l en parcours de type urbain.

TALBOT A CHOISI SHELL

Garantie 6 ans anticorrosion Talbot.

TALBOT HORIZON

GILLETTE GII LA MOUSSE DES PAPA-DOUX.

® *Plus on se rase de près, plus on a besoin de douceur après. C'est après le rasage que votre peau est la plus sensible, qu'elle a le plus besoin de douceur. Les mousses courantes se contentent d'être douces sous le rasoir, Gillette G II va plus loin. Ses éléments adoucissants agissent après le rasage pour vous faire peau douce. Monsieur, soignez votre beauté en douceur avec la mousse à raser Gillette G II et le baume sans alcool Gillette G II. Demain matin vous trouverez sûrement quelqu'un pour apprécier la nouvelle douceur de votre peau.*

GILLETTE GII®, LA DOUCEUR BIEN APRES LE RASAGE.

REPLAY

A l'occasion de la centième Cup, l'une des fameuses caméras de la B.B.C.

Nous sommes entrés dans l'époque du magnétoscope. La touche « replay » désigne celle qui permet de revenir en arrière pour mieux goûter à nouveau le plaisir d'une belle action ou d'un but réussi. Ce numéro de « Onze » se propose de vous faire revivre les plus beaux matches de mai.

Nous vous emmenons d'abord à Ipswich pour voir ces nouveaux requins anglais du football international déchirer à pleines dents les Hollandais d'AZ'67. Ensuite, vous êtes à Londres pour la centième édition de la Cup. Deux cent dix minutes d'affrontement entre Manchester City et Tottenham pour que, dans la nuit de Wembley, Ardiles et Villa, champions du monde avec l'Argentine, ne fassent encore un nouveau tour d'honneur inoubliable.

A Düsseldorf, pour la finale de la Coupe des Coupes, nous avons découvert Kipiani et le Dinamo de Tbilissi. Voici la Géorgie à l'honneur. Première visite au Parc des Princes pour y saluer Pelé, champion du siècle, et pour revoir les plus beaux buts des Brésiliens. Le temps de s'envoler pour Amsterdam pour la finale retour U.E.F.A. Dernière étape avant Paris pour la finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions jouée entre Liverpool et le Real Madrid.

Entracte avec Maradona : c'est lui le « championze » du mois. Et puis voici Soler, Bordelais heureux, cette saison. Ses deux buts contre la Belgique, en Coupe du Monde et une place gagnée en Coupe d'Europe avec les Girondins : voici de quoi ne pas oublier cette saison 1980-1981. Reprenons l'avion jusqu'à Londres, puis, par la route rendons-nous à Swansea : c'était à l'occasion d'un pittoresque Galles-Ecosse. Attention au décalage horaire, nous allons atterrir à New York pour y découvrir un Cosmos en pleine mutation.

La jeunesse aussi, tel est le thème de notre galerie photo. Les cadets de France et les juniors de Paganelli représentent l'avenir de notre football. Les premiers sont en passe de se qualifier pour le premier championnat d'Europe des Cadets. Les seconds viennent de disputer le Tournoi U.E.F.A. Juniors en Allemagne de l'Ouest. Ferreri, Goudet, Bravo, Paganelli, un quatuor qui joue déjà régulièrement en première division. Pour eux, c'est déjà l'horizon 1986 qui se prépare. A cette époque, Platini et Rocheteau seront peut-être partis pour les Etats-Unis, quatre ans après le Mundial d'Espagne. Ce sera alors le temps des jeunes loups. Celui de la France de demain. ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

Ce penalty de Wark ouvre la voie dès la 27e minute.

MERCREDI 7 MAI - FINALE COUPE UEFA - MATCH ALLER

IPSWICH, HIP, HURRAH !

Trois buts à zéro : contre le nouveau champion de Hollande, AZ'67, les Anglais d'Ipswich ont surmonté leur épuisement pour prendre une avance suffisamment large, amplement méritée et ne pas craindre le match retour.

Mercredi 6 mai 1981. Ipswich Town bat AZ'67 Alkmaar : 3-0 (mi-temps : 1-0). 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Adolf Prokop (R.D.A.). Buts : Wark (27' sur penalty), Thijssen (46'), Mariner (56').
Ipswich Town : Cooper; Mills (cap.), Butcher, Osman, McCall; Wark, Thijssen, Muhren, Gates; Mariner, Brazil.
AZ'67 Alkmaar : Treytel; Van der Meer, Spelbos, Metgod, Hovenkamp (cap.); Peters, Arntz, Jonker, Nygaard puis Welzl (75'); Kist, Tol.

Les données de ce premier tour étaient claires pour les « blues » de Robby Robson : au terme de leur marathon de 63 matches (!), ils n'avaient plus que la Coupe U.E.F.A. pour sauver leur saison. Le titre leur échappait, la Coupe de la League leur échappait, la Cup leur échappait. Il fallait donc aux coéquipiers de Mills remporter une nette victoire aux dépens du nouveau champion de Hollande, AZ'67 Alkmaar.

En une heure, la question allait être réglée. Un fauchage de Arntz, d'entrée de jeu, sur le faux ailier gauche Eric Gates, donnait le ton. Mais Adolf Prokop ne sifflait pas cet évident penalty. Il attendait près d'une demi-heure pour sanctionner une main d'Arntz dans la surface par la sentence suprême. Wark, qui avait vu son tir frauduleusement intercepté, se fit justice lui-même : d'un penalty sec, tendu, droit comme la volonté, à contre-pied de Treytel, le gardien.

AZ'67 visait le match nul, misait sur la contre-attaque. Mais surtout, évoluait en équipe ultra-défensive, acceptant volontairement la domination intelligente d'Ipswich. Sous la baguette magique de Thijssen et de Muhren, ses deux chefs d'orchestre... néerlandais, la meilleure équipe anglaise de l'année se promenait littéralement devant les champions de Hollande. Son jeu respirait la finesse, l'application, la technique. Brazil se jouait du marquage de l'excellent Metgod par des contrôles dos au but qui frisaient la perfection. Mais Treytel se montrait d'autant plus vigilant que les offensives britanniques se terminaient moins bien qu'elles ne se concevaient : par des centres aériens sur lesquels les défenseurs Metgod et Spelbos, très grands, parvenaient tant bien que mal à s'imposer.

Heureusement pour le football, Thijssen aggravait la marque 47 secondes après le coup d'envoi de la seconde mi-temps : cette fois, les Hollandais allaient devoir sortir de leur réserve ! Mais non. Au contraire, une magnifique action Thijssen, Brazil, Mariner s'achevait au fond des filets. L'insolence superbe des vainqueurs de Sochaux avait trouvé son maître. Quant à Ipswich, il lui restait une demi-heure pour préserver son avance. Son problème : se ménager sans se déconcentrer. La solution lui fut facilitée par l'indigence offensive de ses adversaires. Leur pressing aboutit à deux tirs de Kist au-dessus des tribunes et à une reprise de volée de Tol dans le petit filet, qui fut leur seule chance de but véritable.

Fin du match. Tout le monde se serre la main, les gosses envahissent le terrain pour contempler de près leurs idoles. Les Hollandais, humiliés, ne font pourtant pas triste mine. Ils ont eu ce qu'ils méritaient. Ah, ces finales par aller et retour qui multiplient le nombre des matches par deux, mais où l'on ne voit jamais qu'une seule équipe ! Ipswich valait le coup d'œil. ⚽ *François-René Simon*

Arnold Muhren : il met à genoux son compatriote Peters.

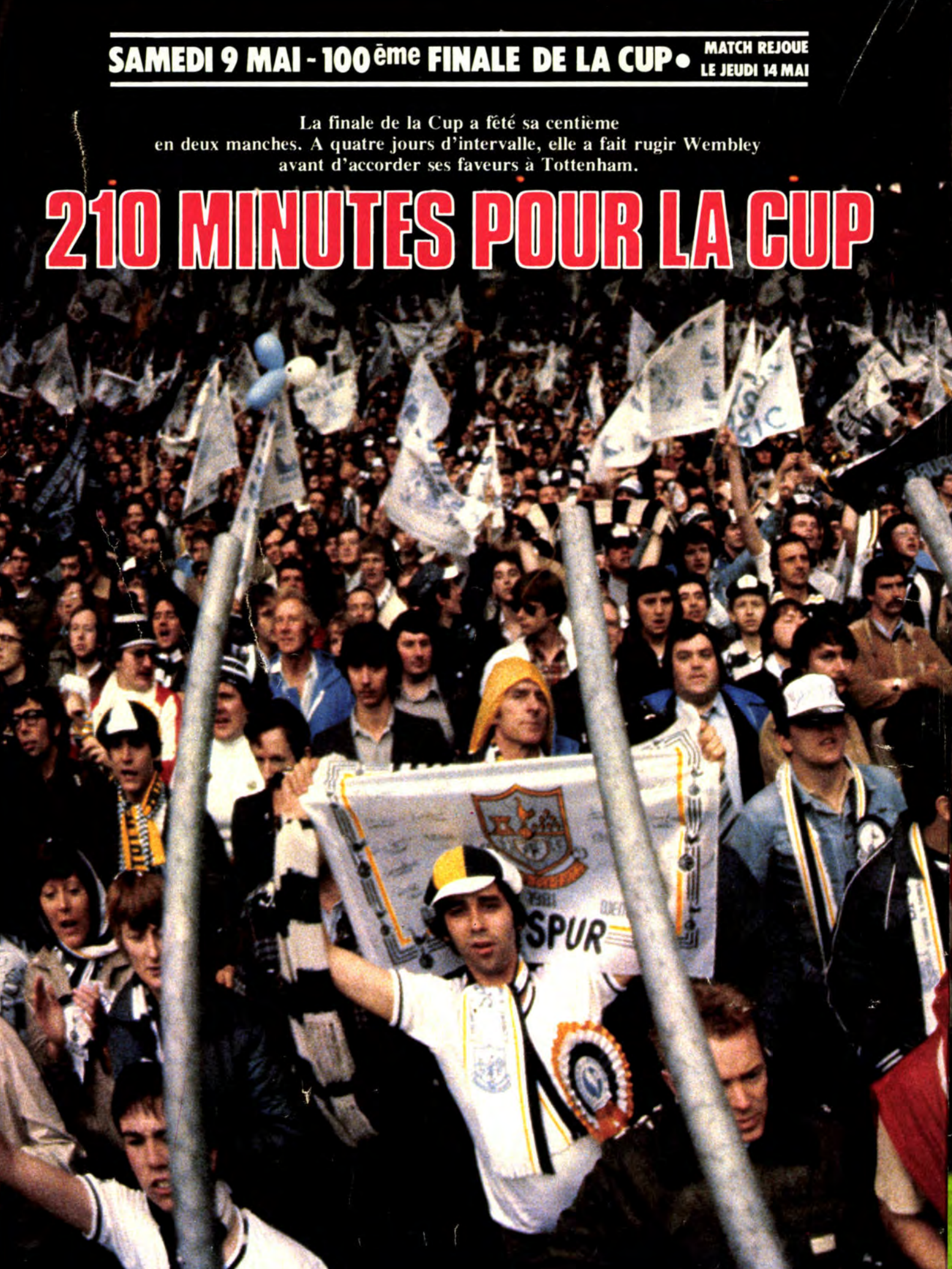
Alan Brasil :
plus rapide que Van der Meer.

Johnny Wark :
il devance Arntz
et menace Treytel.

SAMEDI 9 MAI - 100ème FINALE DE LA CUP • **MATCH REJOUE LE JEUDI 14 MAI**

La finale de la Cup a fêté sa centième en deux manches. A quatre jours d'intervalle, elle a fait rugir Wembley avant d'accorder ses faveurs à Tottenham.

210 MINUTES POUR LA CUP



Le jour de la finale de la Cup, pas de spectateurs neutres à Wembley : la tribune ouest supportait Tottenham.

Premier match. Samedi 9 mai. Manchester City et Tottenham Hotspur, 1-1. Mi-temps : 1-0. Cent mille spectateurs. Arbitre : M. Keith Hackett. Temps pluvieux et maussade, bonne pelouse, ballon fusant. Buts : Hutchison (30e), pour Manchester City, Hutchison (contre son camp, 79e), pour Tottenham. Avertissements à Caton, Roberts et Crooks. Remplacements : Hutchison par Booth (105e), Villa par Brooke (67e). Manchester City : Corrigan - Ranson - Reik - Caton - Mc Donald - Mc Kenzie - Gow - Power - Reeves - Hutchison - Bennett. Tottenham Hotspur : Aleksic - Perryman - Miller - Roberts - Hughton - Hoddle - Villa - Ardilès - Galvin - Archibald - Crooks.

Replay. Wembley, jeudi 14 mai. Tottenham Hotspur bat Manchester City : 3-2. Mi-temps : 1-1. 92 000 spectateurs. Arbitre : M. Keith Hackett. Belle soirée, éclairage moyen. Buts : Mc Kenzie et Reeves pour Manchester City, Villa (2) et Crooks pour Tottenham. Tottenham Hotspur : Aleksic - Perryman - Miller - Roberts - Hughton - Hoddle - Villa - Ardilès - Galvin - Archibal - Crooks. Manchester City : Corrigan - Ranson - Reid - Caton - Mc Donald - Mc Kenzie - Gow - Power - Reeves - Hutchison - Bennett.

« Réveille-toi Jaïr, il est neuf heures ! » Michel Barrault est un anxieux. Il a peur d'être en retard. Depuis une heure, ses objectifs, ses téléobjectifs, ses boîtiers sont rangés nickel dans leur valise de fer. Moi aussi, je suis debout depuis une heure. Pour rien au monde je ne voudrais manquer le spectacle. Car à Wembley, la fête commence bien avant le coup d'envoi. Surtout le jour d'une finale de Cup. Surtout le jour de la centième.

En une heure et demie, on arrive au fameux temple du football. Un peu long comme trajet, direz-vous, mais on s'est installé un petit quart d'heure dans un *bed and breakfast* pour le petit déjeuner traditionnel *eggs and bacon-toasts grillés*. Un délice.

A dix heures et demie, on gare la voiture dans le parking qui jouxte le stade. A cette heure matinale, il reste encore des places. Pas pour longtemps. Michel et moi, on décide de se séparer. Chacun va vivre sa vie, chacun va vivre sa Cup. Lui avec ses appareils, moi avec mon stylo et mon calepin. C'est indispensable : les impressions sont tellement nombreuses, les images tellement fugitives qu'il vaut mieux

David Bennett devance Graham Roberts.

Steve McKenzie élimine Aleksic : son tir échouera sur le poteau.

Joe Corrigan s'apprête à dégager malgré Garth Crookes.

Osvaldo Ardilès : la Cup anglaise pour un Argentin.

prendre ses précautions avant que la mémoire flanche.

Autour de Wembley, qui de l'extérieur ressemble plus à un château fort qu'à une cathédrale, avec ses deux dômes érigés comme des donjons, c'est déjà la foule. Les guichets sont fermés, on s'asseoit sur les marches.

Je me promène parmi les fans. J'observe l'arrivée joyeuse et tapageuse des cent mille chanteurs qui vont transformer le stade en caisse de résonance. Je me balade dans un paysage humain, les yeux écarquillés : dans Londres, on croise des punks durs, des rétros rêveurs, des romantiques taciturnes, des narcissistes complets. On vit la crise comme on peut, dans le phantasme doux ou dans la violence, avec le rock en musique de fond. A Wembley, on rencontre des tatoués, des maquillés, des badgés, des déguisés, des fanatisés, des Iroquois à cheveux bleus, des Noirs à mèches jaunes. C'est mieux qu'à carnaval. On a symboliquement déterré la hache de guerre, on s'est couvert de peinture de guerre, on entonne des chants de guerre. La police surveille tout ce magma d'un œil débonnaire car elle a pris soin de canaliser le flot Tottenham d'une part et le flot Manchester de l'autre. La guerre de Wembley n'aura pas lieu, c'est la tradition, sous d'autres formes que ces symboles à la fois dérisoires et inquiétants. Je finis par me sentir tout nu au milieu de ces écharpes, de ces bérets, de ces chaussures peintes, de ces blouses blanches maculées de slogans. Dans mon imperméable, couleur de brume sale, acheté à Paris chez... Marks et Spencer, indiscutablement je fais *out*, vieux jeu et triste. Pour m'en sortir, j'achète un badge : celui de la 100e de la Cup, neutralité oblige. Pas question pour moi de supporter les Whites de Tottenham ou les Blues de Manchester. J'ai ma fierté : que le plus offensif l'emporte tout à l'heure, c'est là mon seul souhait d'observateur étranger. Tant pis pour le perdant, pour tous ces perdants, tous ces déracinés qui rivalisent de fanatisme. Il ne leur reste qu'une dizaine de footballeurs pour leur donner le sentiment d'appartenir à quelque chose, à quelque part. Mais leur besoin d'identification ne me concerne pas, même s'il me donne la chair de poule.

Les saucisses grillent à toute vitesse, la bière coule à flot ininterrompu. Dans

→

cette Angleterre hier puritaine et aujourd'hui prisonnière de son isolement géographique trop fièrement revendiqué, le chômage et la crise ont poussé l'excentricité aux portes de la folie collective. Huit morts dans les stades britanniques cette saison, c'est tout de même beaucoup.

L'heure tourne. On approche du déjeuner, les grosses voitures s'infiltrent pour prendre place en rang d'oignons, dans le parking des privilégiés. Des Rolls, des Bentley, des Jaguars, des Daimler. On change de monde : des chauffeurs en livrée ouvrent la porte arrière et libèrent le chargement. Gentlemen en queue-de-pie, ladies en robe longue. Carnaval continue, mais le déguisement n'est plus le même. Le gratin prendra place dans la tribune officielle, autour de la reine mère. Le football ne connaît pas de frontière, pas même dans les couches sociales.

Les fourmis commencent à me chatouiller les jambes. Pour moi aussi le match approche. Je prends un dernier bain de foule. Mon anonymat et ma grisaille me désignent à l'attention des malchanceux qui n'ont pas leur billet : j'ai l'air d'un revendeur, et plus d'un s'approche discrètement de moi en me glissant un « spare ticket? » plein d'espoir. Si j'avais su, j'aurais pu me faire une petite fortune : 200 £ (2 000 francs et des poussières) pour cette centième, c'est le prix au noir de l'événement. Je me serais contenté de le suivre à la télé, dans ma luxueuse chambre d'hôtel à Piccadilly. J'aurais suivi, dès 11 heures, la rétrospective des Coupes anciennes, l'arrivée des joueurs au stade, les chemins de l'une et l'autre équipes pour parvenir au sommet historique. J'aurais suivi la rencontre à l'aise dans un chesterfield, en sirotant un whisky soda, en me délectant de ces images magiques de la B.B.C. qui transforment en chef-d'œuvre de théâtre n'importe quel match bidon. Mais voilà, je suis honnête, je demande à un bobby le chemin de la tribune de presse.

Ascenseur fin de siècle, escalier trop étroit, contrôles divers : j'accède à la tribune de presse où je retrouve Benoît, du « Matin », un spécialiste du football anglais.

Impressionnant cérémonial à l'entrée des équipes sur le terrain. Les hymnes s'élèvent comme un combat de voix. Des milliers de drapeaux s'agitent. Je fouille dans mon sac, mais en vain, car j'ai oublié mes jumelles.

Le match débute par un festival de coups. Engagement physique total. Pas de doute, on est bien en Angleterre. Un football plus que physique, aux limites d'une régularité que le jeune arbitre, M. Hackett, a un peu trop tendance à repousser. Finalement, je suis très bien dans la tribune de presse. Je réingurgite mon rêve. Je surplombe la pelouse, j'observe avec autant de froideur possible la tactique des deux équipes. On m'avait dit Tottenham plus technique et plus offensif. Manchester City lutte avec son courage, sa volonté, son engagement.

Match ennuyeux. Vue d'en haut, la guerre d'en bas perd de son intensité. Pas de jeu collectif, ni d'un côté, ni de l'autre. La lutte pour la conquête du ballon l'emporte sur toute intelligence, sur toute création. Je prends note des dangers de but, pour la forme : une tête de Roberts par-ci, un tir de Bennett par-là, une percée d'Archibald, un détournement du bout des doigts de Corrigan. L'Argentin Villa m'agace : il joue monotone et manque trop de passes. Sur un de ses ratages, Bennett transmet à droite sur Mc Kenzie qui centre, tête de Hutchison et but! Un penalty non sifflé pour une faute sur Galvin aurait permis à Tottenham favori d'égaliser, mais l'arbitre renvoie les équipes au vestiaire avec un avantage pour Manchester City, le challenger. A la mi-temps, Benoît et moi faisons un rictus de suspicion : cette centième est loin d'atteindre les dimensions annoncées. La seconde mi-temps est du même acabit. Un tir de Crooks au ras du poteau, une percée d'Ardilès (le meilleur joueur sur le terrain avec Hoodle), un double une-deux (enfin!), splendide, entre Reeves et Mc Kenzie échoue sur le poteau d'Aleksic. C'est le train-train du suspense, maigre pitance. Keith Burkinshaw, le manager des Spurs, sort Villa. Il n'a pas l'air content, l'Argentin, mais il devrait se souvenir de toutes ses erreurs. La foule l'applaudit, pas rancunière. Tottenham sprinte pour rattraper son retard. Soixante-dixième minute : Archibald a éliminé Corrigan, le gardien de City. Tout le monde est debout pour saluer l'imminente égalisation ou pour l'empêcher d'un coup de cœur magique. Centre en retrait. Brooke tire dans le but vide. Un défenseur repousse. Sur Brooke, qui retire de toutes ses forces. *(suite page 103)*

Ricardo Villa :
au terme d'un exploit personnel,
il ouvre la voie
de la victoire finale
pour Tottenham Hotspur
lors du replay.

Après l'Espagne, la Coupe des vainqueurs de Coupe va en U.R.S.S.

COUPE DES COUPES :

Debout (de g. à dr.) : Chivadze, Gabelia, Chinchagasvili, Tawadze, Kipiani ; accroupis : Kostawa, Gutsaiev, Schengelia, Darasselia, Svanadze, Sulakvelidze.

DESTINATION TBILISSI

Finale de l'Est à Düsseldorf, pour la Coupe des vainqueurs de Coupes. Finale d'un très bon niveau, remportée par les Géorgiens de Tbilissi face aux Allemands de l'Est d'Iéna.

Gutsaïev bat Grapenthin : c'est l'égalisation pour Dynamo Tbilissi…

... la victoire se dessine pour le capitaine Chivadze.

A trois minutes de la fin, Darasselia, le numéro 6, vient de donner à Tbilissi son premier trophée européen.

Mercredi 13 mai 1981. 21e finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe. Dynamo Tbilissi - Carl Zeiss Iéna : 2-1 (mi-temps : 0-0) Rheinstadion de Düsseldorf. Température idéale. Pelouse en parfait état. Bon éclairage. Environ 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Lattanzi (Italie). Buts : Hoppe (63e) pour Iéna; Gutsaiev (66e) et Darasselia (87e) pour Tbilissi. Remplacements : Bielau par Toper (75e), Hoppe par Sengewald (89e) à Iéna; Svanadze par Kakilashvili (67e) à Tbilissi. Dynamo Tbilissi : Gabelia — Kostawa, Chivadze, Chisanischwili, Tavadze — Darasselia, Svanadze, Sulakvelidze — Gutsaiev, Kipiani, Chengelia. Carl Zeiss Iéna : Grapenthin — Braver, Schnuphase, Krauze, Schilling — Hoppe, Lindeman, Kurbjuweit — Bielau, Raab, Vogel.

Si les Géorgiens de Tbilissi ou les Prussiens d'Iéna vous disent qu'ils ont le sentiment qu'ils n'appartiennent pas à la même Europe du football que les Anglais de Liverpool, les Allemands du Bayern, ou les Espagnols du Real, n'essayez pas de les contredire, car ils ont pour défendre leur affirmation des exemples concrets issus de la finale de la Coupe des Coupes disputée le 13 mai dernier sur la pelouse du Rheinstadion de Düsseldorf. La capitale allemande de la Rhénanie du Nord Westphalie, ville de près d'un million d'habitants, n'avait déplacé dans son stade de 70 000 places que 8 000 spectateurs. Signe des temps et de la libéralisation, il y avait quelques centaines de supporters est-Allemands et Soviétiques.

Pour l'organisation de cette finale, Düsseldorf avait posé sa candidature en espérant que son équipe, le Fortuna de Klauss Allofs, arriverait au terme de la compétition. Mais le Benfica de Joao Alvès en avait décidé autrement, lors des quarts de finale. Pas d'équipe locale, donc pas de spectateurs. Plus que de l'indifférence, c'était le dépit qui présidait au déroulement de cette finale de la Coupe des Vainqueurs de Coupe. Face à face pour cette 21e édition de la Coupe des Coupes, des Allemands disciplinés et appliqués et des Soviétiques plus inspirés, plus latins. Une opposition de style qui allait déboucher sur un match sérieux, viril, ou chaque duel était une lutte âpre pour la conquête du ballon. Ce n'est que dans la dernière demi-heure que les événements se précipitèrent, plus précisément à partir de la 63e minute, lorsque Hoppe, reprenant de l'extérieur du pied droit un centre en retrait de Vogel, permit aux Allemands de mener à la marque. Jusque-là, on avait surtout remarqué la qualité de la frappe de balle et du jeu de tête des vingt joueurs du champ.

Au bout d'une heure de jeu, la fatigue se faisant de plus en plus pesante dans les jambes des acteurs, le marquage devenant de plus en plus élastique et les Géorgiens jetant toutes leurs forces pour remonter leur handicap, la fin du match allait nous valoir un fameux renversement de situation. A la décharge des Allemands, précisons qu'ils terminent un long marathon championnat et Coupe alors que les coéquipiers du stratège Kipiani reprennent leur compétition nationale. Cette fraîcheur physique allait d'ailleurs être l'argument prépondérant de Tiflis.

Même pas le temps de douter que Gutsaiev, légèrement déporté sur la droite, battait Grapenthin pour l'égalisation. Bien que la domination soviétique allât en s'accentuant, il semblait pour tout le monde que les prolongations nous étaient promises. Mais à trois minutes de la fin, Darasselia ponctua son slalom à travers Kurbuyweit, Brauer et Schunuphase d'un deuxième but qui valait à la Géorgie de dompter son premier champion d'Europe. Dynamo Tbilissi avait en définitive mérité son titre, et ce ne sont pas les joueurs de Carl Zeiss Iéna qui le contestèrent. Dans un ordre parfait, ils s'en vinrent saluer un par un leurs vainqueurs. Lorsque Chivadze, le capitaine, et Kipiani, le stratège, s'en allèrent présenter le trophée à la centaine de Géorgiens présents dans le stade, c'est en fait à tout leur peuple qu'ils pensaient. Au retour des héros à Tbilissi, au sud du Causase, entre mer Noire et mer Caspienne, on fit longuement la fête pour ce premier titre.

Une fête dont n'avait pas voulu le public de Dusseldorf. ⚽ *J.-M. Larqué*

VENDREDI 15 MAI, PARC DES PRINCES. FRANCE - BRESIL

HOMMAGE AU ROI

Ces bras tendus vers la foule qui acclame le champion du siècle, ce sont ceux d'un Pelé éternel venu recevoir son lourd trophée et assister à la très nette victoire d'un Brésil ensorceleur sur une France trop handicapée.

Zico dans les bras d'Eder : sous les yeux de Pelé, l'homme aux 1 281 buts, il vient d'inscrire son 500e.

Vendredi 15 mai au Parc des Princes : Brésil bat France **3-1 (mi-temps : 2-0). 48 000 spectateurs.** ***Arbitre :*** **M. Mennegali (Italie).** ***Buts :*** **Zico (21e), Reinaldo (27e), Socratès (52e) pour le Brésil. Six (81e) pour la France.** ***Expulsion :*** **Six (90e).** ***France :*** **Dropsy puis Castaneda (46e) - Janvion, Lopez, Trésor puis Specht (23e), Bossis - Moizan, Tigana, Genghini - Rouyer puis Lecornu (78e), Anziani puis Delamontagne (59e), Six.** ***Brésil :*** **Paulo Sergio - Edevaldo, Oscar puis Edinho (78e), Luizinho, Junior - Toninho Cerezo, Socratès puis Victor (78e), Zico - Paulo Isidoro, Reinaldo puis Cesar (62e, Eder puis Zé Sergio (73e).**

Sous les yeux de Pelé venu recevoir son trophée de champion du siècle décerné par l'Equipe, le Brésil de Telé Santana a infligé à la France sa première défaite à domicile depuis que Michel Hidalgo l'a prise en main. Le résultat ne souffre aucune contestation même si une reprise de volée d'Anziani sur la barre, une tête de Six sur le montant et une occasion immanquable échue à Delamontagne eussent probablement fait perdre aux Brésiliens un peu de leur superbe.

L'entraîneur de l'équipe de France avait promis la fête. Elle eut effectivement lieu, mais sans doute pas dans le sens prévu : handicapés par les absences conjuguées de Platini, Larios et Rocheteau, les Tricolores n'ont pu présenter leur meilleure équipe devant des adversaires qui ont démontré une fois de plus qu'ils restaient probablement les meilleurs manieurs de balle du monde. On n'a sans doute pas le droit de parler d'équipe de France B offerte en pâture aux partenaires du docteur Socratès. Mais il faut noter que ni la mobilisation, ni la richesse de l'effectif ne jouaient dans le même sens chez l'une et l'autre formations.

Anziani propulsé dans le grand bain, c'est certainement une bonne chose. Le jeune Sochalien, qui relevait de surcroît de blessure, donna effectivement le meilleur de lui-même. Mais devant une paire d'arrière centraux aussi parfaite qu'ont pu former ce soir-là Oscar et Luizinho, Philippe a normalement paru un peu juste.

Et l'on vit les Brésiliens, au fil du temps, retrouver leurs dons d'ensorceleurs. Soucieux avant tout d'obtenir un bon résultat dans un pays que leur

→

Remise de Zico pour Reinaldo Lopez, fers en l'air, Bossis dépassé, Specht en retard, Tigana passif : le n° 9 brésilien, reprend de volée… et inscrit le second but.

Deux à zéro pour le Brésil. Reinaldo lève le poing en signe de victoire sous les yeux d'un Paulo Isidoro ravi.

entraîneur considère comme l'un des meilleurs européens, les magiciens du Brésil abordèrent le match avec une certaine prudence. Reinaldo seul en pointe, Socratès replié au niveau de ses (extraordinaires) défenseurs : les amoureux de l'offensive dont le Brésil fut le si brillant représentant en 1970, se regardaient d'un œil inquiet.

Mais il faut connaître la personnalité des légendaires « Tri-Campeãos ». Tout est chez eux un problème de confiance. Dès qu'ils retrouvent leur naturel et leur spontanéité, les Brésiliens prennent la direction des initiatives. Pour leur reprendre le ballon, à partir de ce moment-là, bonsoir !

Et l'on vit Zico enfin justifier cette appellation non contrôlée de meilleur joueur sud-américain (derrière Maradona, évidemment).

De même, les talonnades de Socratès, sa clairvoyance, les montées de Junior, les accélérations d'Edevaldo, le sang-froid de Luizinho, les balles liftées de l'ailier gauche Eder donnèrent le tournis à des Tricolores qui pratiquaient sur ces virtuoses un marquage individuel hors de propos. Il n'y avait guère que Tigana, Six et Bossis pour tirer leur épingle du jeu dans une rencontre où l'on ne pouvait s'empêcher de faire des comparaisons d'homme à homme. A ce jeu-là, il faut bien reconnaître que le niveau global des Français était loin de valoir celui de leurs prestigieux adversaires.

Quand Reinaldo doubla la mise à la suite d'une fort belle action collective, quand Socratès loba Castaneda à la suite d'une passe en cloche de Zico tout à fait inattendue, on eut peur du carton. Mais fort heureusement, la fin de la rencontre tourna un peu à l'avantage des Bleus qui n'acceptèrent pas une telle humiliation, à l'image d'un Six hargneux et rebelle, réduisant le score du pied droit et précédant la sortie de ses camarades de quelques secondes : à bout, il avait perdu ses nerfs. Ça ne s'excuse pas, ça se comprend. En tout cas, à un an du Mundial, le Brésil fait d'ores et déjà figure de prétendant à la victoire finale. Sa tournée européenne s'est soldée par trois victoires en trois matches sur trois terrains réputés difficiles. Contre la R.F.A., au complet et avide de prendre sa revanche du Mundialito, les Brésiliens n'affirmèrent pas le brillant du Parc des Princes. Ils évoluèrent même d'une façon plutôt décevante et sans les arrêts décisifs de Valdir Perez (qui ne jouait pas au Parc), le score eut été différent. Mais qu'à cela ne tienne, se dit Telé : le Brésil ne craint plus personne. ⚽ *François-René Simon*

Une passe en cloche de Zico à Socratès, le capitaine brésilien devance Specht et lobe Castaneda. La balle finit au fond des filets.

Zico et Socratès explosent de joie. Les duettistes magiques ont éclaboussé la rencontre de toute leur classe.

MERCREDI 20 MAI - FINALE COUPE UEFA - MATCH RETOUR

L'HONNEUR SAUF POUR AZ 67

Tête et but de Welzl et panique pour Cooper, Butcher, McCall et Wark.

LES HONNEURS POUR IPSWICH

Les fans d'Ipswich Town agitent leurs ballons : leurs représentants perdent contre AZ'67 mais gagnent la Coupe U.E.F.A.

Mercredi 20 mai 1981. AZ'67 bat Ipswich Town : 4-2. Mi-temps : 3-2. Amsterdam, Stade olympique. Excellente soirée, excellente pelouse. Arbitre : M. Eschweiler. Buts : Thijssen (3e) et Wark (32e) pour Ipswich. Welzl (7e), Metgod (25e), Tol (40e) et Jonker (74e) pour AZ'67. Remplacements : Tol par Kist (46e) et Welzl par Den Dungen (80e).

AZ'67 Alkmaar : Treytel, Reynders, Spelbos, Hovenkamp, Arntz, Petes, Metgod, Nygaard, Jonker, Welzl, Tol.

Ipswich Town : Cooper, Mills, Osman, Butcher, McCall, Wark, Thijsen, Mühren, Gates, Mariner, Brazil.

Avec les trois buts d'avance acquis par Ipswich au match aller, les jeux étaient pratiquement faits lorsque les deux équipes pénétrèrent sur le magnifique gazon d'un Stade olympique d'Amsterdam copieusement... dégarni. Ils le furent d'autant plus que Thijssen, d'un boulet de canon, ouvrait la marque pour les Blues, qui avaient drainé avec eux plusieurs milliers de supporters enrubannés. Les données du match étaient claires : AZ devait marquer cinq buts sans en prendre un seul pour remporter le lourd trophée de la Coupe U.E.F.A. Une tâche insurmontable ! Une demi-heure plus tard, Welzl et Metgod pour AZ, Wark pour Ipswich, avaient monté le score à 2-2. Plus les minutes passaient, plus AZ tentait de combler son impossible retard. Alkmaar prit l'avantage par Tol, puis le doubla par un fantastique bolide sur coup franc de Jonker pour finalement remporter très logiquement une rencontre disputée dans un climat de fête, sans coup bas, sans tricherie. Une denrée rare en Coupe d'Europe.

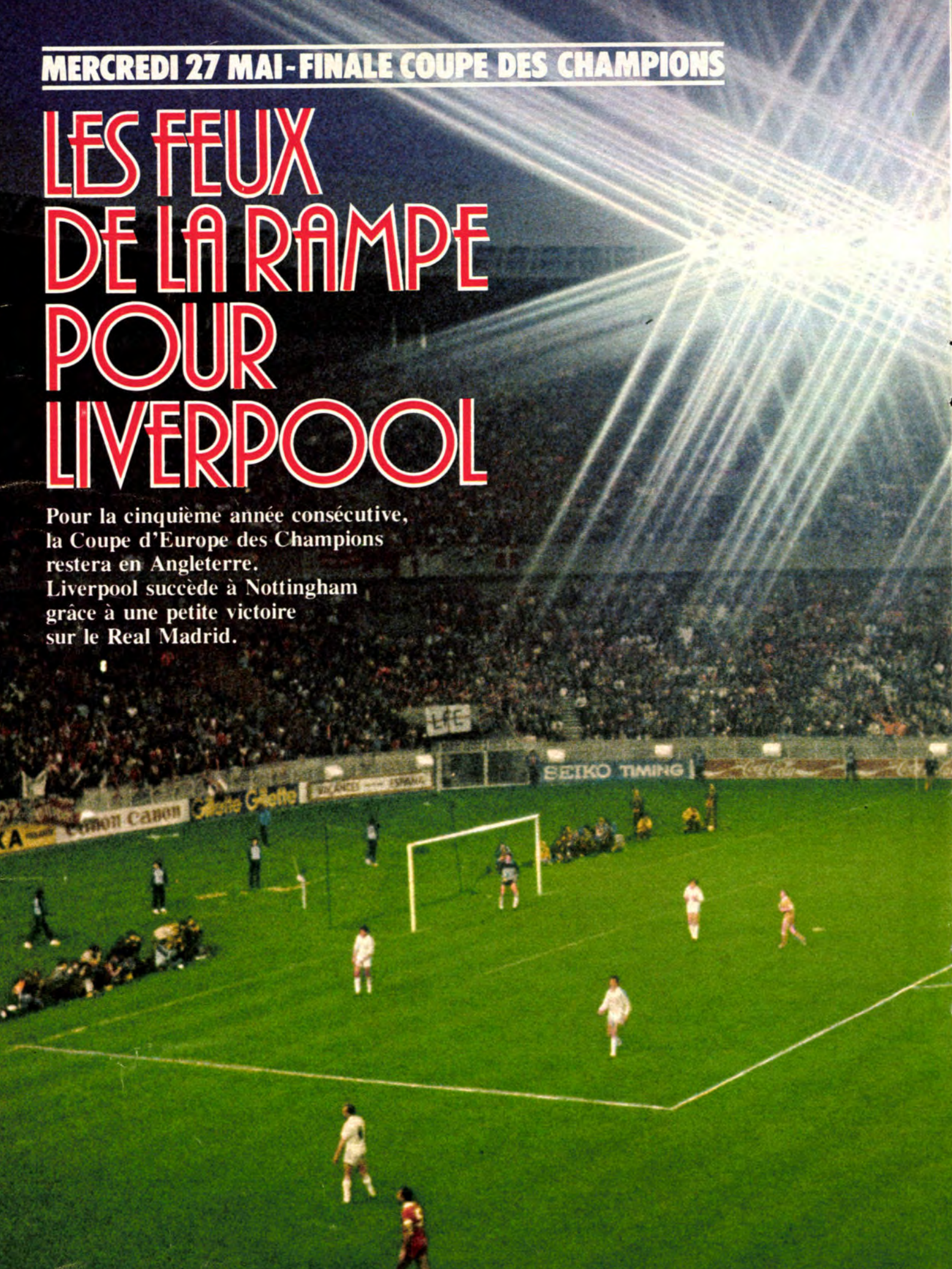
Avec un dispositif qui ne laissait en défense que deux joueurs, Spelbos et Reynders, AZ avait choisi le risque. Mais un match trop tard. Car son pressing et sa volonté de vaincre se heurtèrent aux subtilités du jeu d'Ipswich, ses passes redoublées et astucieuses, la disponibilité et la confiance en soi de ses joueurs.

Après cette très bonne soirée de football, tout le monde était content : les nouveaux champions de Hollande d'avoir justifié leur présence en finale U.E.F.A. par une indiscutable victoire, les joueurs d'Ipswich Town d'avoir inscrit leurs noms dans le who's who des ténors de l'Europe au terme d'une saison harassante. ⚽ *F.-R. S.*

MERCREDI 27 MAI - FINALE COUPE DES CHAMPIONS

LES FEUX DE LA RAMPE POUR LIVERPOOL

Pour la cinquième année consécutive, la Coupe d'Europe des Champions restera en Angleterre. Liverpool succède à Nottingham grâce à une petite victoire sur le Real Madrid.



Habit de lumière
pour le Parc
à l'heure européenne.

Poignée de mains : Thompson et Juanito.

Tir de Souness devant Camacho.

Au jeu du chat et de la souris : Juanito.

Les supporters les plus graphiques du monde.

Mercredi 27 mai 1981. 26e finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions. Liverpool - Real Madrid : 1-0 (mi-temps : 0-0). Parc des Princes, à Paris. Température fraîche. Pelouse souple. Éclairage satisfaisant. 48 360 spectateurs. Arbitrage : M. Palotai (Hongrie). But : Alan Kennedy (81e) pour Liverpool. Remplacements : Cortes par Pineda (Real) et Dalglish par Case (Liverpool) à la 87e minute. Avertissements : Ray Kennedy (Liverpool) à la 29e et Stielike (Real Madrid) à la 72e. Real Madrid : Agustin - Cortes, Sabito, Garcia Navajas, Camacho - Del Bosque, Angel, Stielike, Juanito, Santillana (capitaine), Cunningham. Entraîneur : Bojkov. Liverpool : Clemence - Neal, Thompson (capitaine), Hansen, Alan Kennedy - Ray Kennedy, Mc Dermott, Souness, Lee - Dalglish, Johnson. Entraîneur : Paisley.

On put tout craindre dans l'après-midi de ce mercredi 27 mai lorsque s'abattirent sur la capitale des trombes d'eau issues d'un lourd plafond gris. Mais il était dit que les dieux du footabll avaient simplement voulu rafraîchir les ardeurs des supporters anglais qui, depuis le matin, s'adonnaient, pour certains, aux joies de l'avant-célébration de ce match qui allait opposer deux habitués de la compétition européenne : le Real Madrid et Liverpool.

Pour que l'une de ces deux équipes joue la prochaine édition de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, il fallait impérativement une victoire puisque, dans leurs championnats respectifs, le Real Madrid avait été devancé par un autre Real, celui de San Sebastian, et Liverpool n'avait terminé qu'à la huitième place, à treize points du vainqueur, Aston Villa.

Le ciel bleu était de retour lorsqu'à 20 h 15 l'arbitre hongrois, M. Palotai, donna le coup d'envoi. Opérant avec prudence en 4-4-2, Liverpool attendit les assauts des Espagnols qui avaient opté pour le 4-3-3, cher à Michel Hidalgo. Ce furent cependant les Anglais, en début de match, qui se signalèrent par des essais d'Alan Kennedy et de Mc Dermott. Le jeu se situait essentiellement en milieu de terrain. A l'impression de bloc homogène formé par les Anglais, le Real Madrid opposait les montées offensives de Camacho et de Stielike, le sens du dribble de Cunningham et de Juanito, mais sans jamais créer de véritables situations →

81e minute : Alan Kennedy bat Agustin. Le Real est K.O.

La Coupe portée par Neal et Alan Kennedy le héros du jour.

5 JUIN:
1/2 FINALES COUPE DE FRANCE
ST. ETIENNE-STRASBOURG
BASTIA-LENS
(MATCHES RETOUR LE 9 JUIN)
•
SAMEDI 13 JUIN
FINALE
DE LA COUPE
DE FRANCE
•
LES MEILLEURES
PHOTOS DANS
onze
SPECIAL
COUPE
DE FRANCE
EN VENTE LE 18 JUIN/6 F.

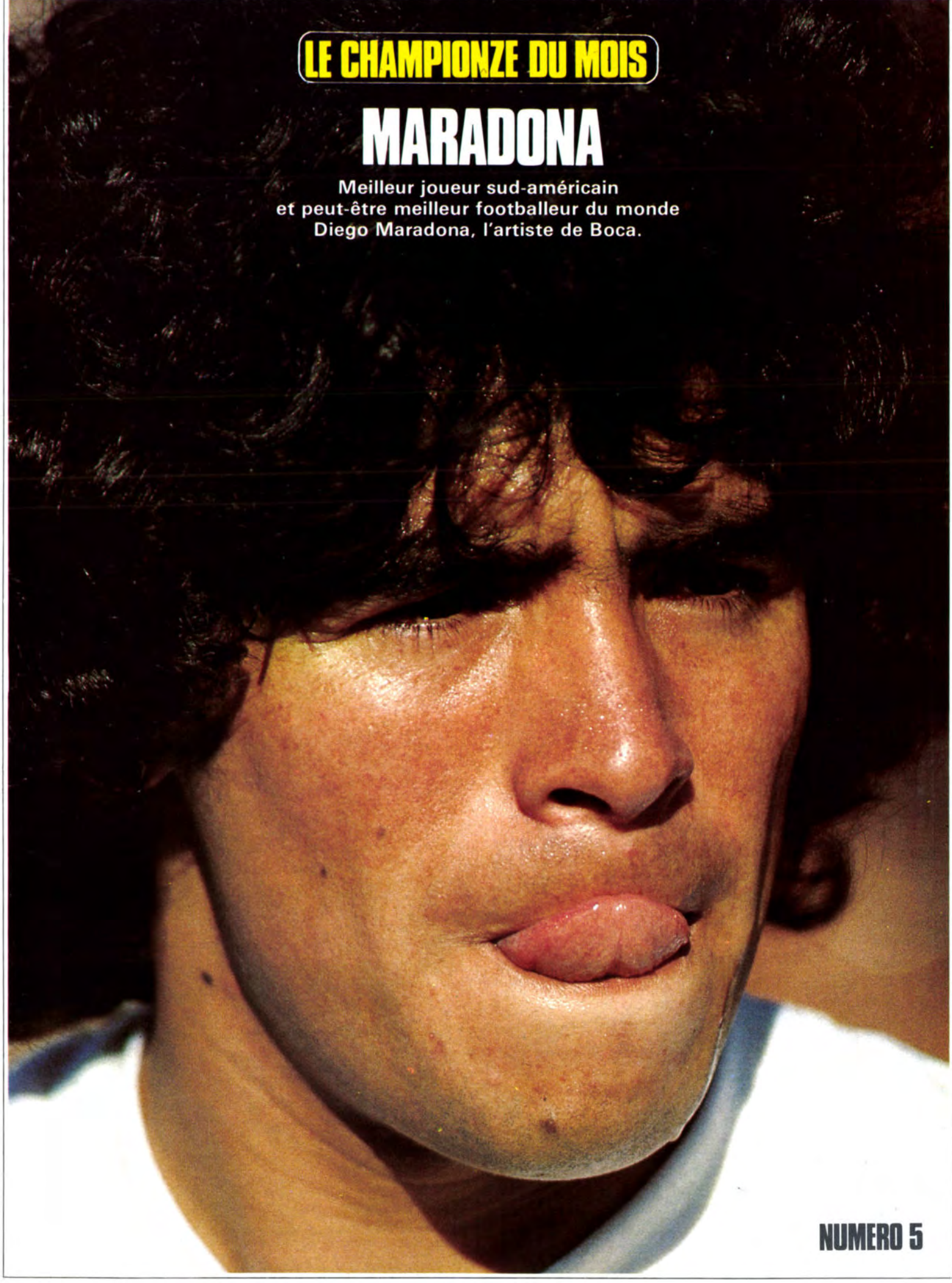
COUPE DES CHAMPIONS

dangereuses pour Clemence si ce n'est à deux fois sur un bel essai de Camacho et sur une tête de Santillana. De l'autre côté, un tir de Souness fut repoussé par Augustin. La seconde mi-temps ne restera pas non plus dans les annales de la Coupe d'Europe. Les accrochages commencèrent à se multiplier.

A un quart d'heure de la fin du match, il devenait évident que la première des deux équipes qui marquerait, prendrait un avantage psychologique quasi insurmontable. Ce qui arriva, à dix minutes de la fin, lorsque Alan Kennedy récupéra un ballon mal contrôlé par Cortes, s'avança dans la surface de réparation et fusilla le grand Agustin. A ce moment seulement, cette finale redevint grandiose lorsque les joueurs se précipitèrent vers le virage Auteuil rempli dans sa quasi-totalité par les supporters de Liverpool. Ceux-ci, venus d'Angleterre par tous les moyens de locomotion imaginables, avaient reconstitué un petit « kop » comme celui du stade d'Anfield Road. Leurs chants éternels avaient couvert l'exécution de la Marseillaise du début de la partie. Leurs « rivaux » espagnols, massés dans le niveau supérieur du virage Boulogne, avaient tapé des mains au rythme de leurs orchestres avant de se figer, d'un bloc, lorsque Kennedy poignarda Agustin.

Dignement, ils allaient quitter le Parc des Princes dès le coup de sifflet final, pendant que les Rouges effectuaient un tour d'honneur complètement fou, redémontrant, si besoin était, l'osmose totale entre les joueurs et leurs supporters. Debout dans la tribune de presse, nous regardions Thompson, les yeux hagards, courir en portant une bannière britannique. Les Reds au paradis. ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

REPORTAGE : M. BARRAULT, G. BEDEAU, M. COLIN (PARISPORT).



LE CHAMPIONZE DU MOIS

MARADONA

Meilleur joueur sud-américain
et peut-être meilleur footballeur du monde
Diego Maradona, l'artiste de Boca.

NUMERO 5

Ses nouvelles couleurs : celles de Boca Juniors.

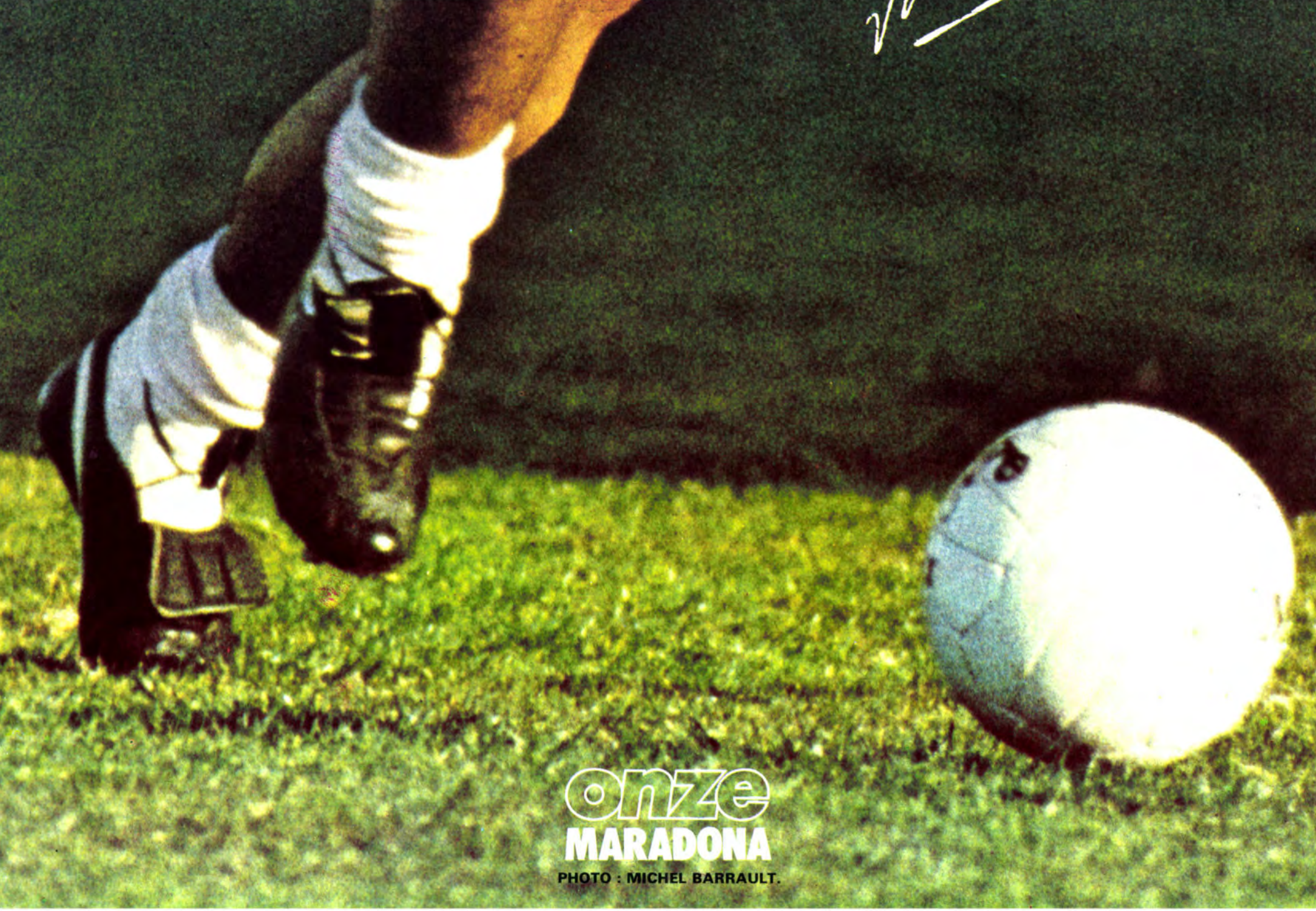


PHOTO : MICHEL BARRAULT.

ONZE FLASHES SUR MARADONA

CARTE D'IDENTITÉ :

Nom : Maradona. Prénom : Diego Armando. Né le 30 novembre 1960. 1,74 m, 70 kg. Club : Boca Juniors.

SITUATION DE FAMILLE :

Célibataire, mais fiancé à Claudia. Vit avec ses parents, ses quatre sœurs et ses trois frères.

SURNOM :

Depuis son plus jeune âge, ses amis le surnomme Pelusa (le petit Pelé).

DÉBUTS DANS LE FOOTBALL :

Diego a fait ses premiers pas sur les terrains vagues de Buenos Aires. A 10 ans, sur les conseils d'un ami, il entre à Argentinos Juniors ; à 15 ans, l'entraîneur Juan Carlos Montes le fait débuter en 1re division.

SES TITRES :

Diego Maradona était capitaine de l'équipe Juniors d'Argentine qui est devenu Champion du Monde en 1979.

SA CARRIÈRE INTERNATIONALE

Première sélection en Junior en 1975 pour le Championnat d'Amérique du Sud au Venezuela. En 1977, il débute en Équipe A, à 17 ans, face à la Hongrie, battue 5 à 1. La présence de Kempès et son jeune âge l'empêchent de jouer le Mundial 1978.

SA TECHNIQUE :

Dribbles déroutants, intelligence dans le jeu sans ballon, frappe de balle dans n'importe quelle position. Maradona remue beaucoup dans la surface adverse et il est déroutant.

DIEGO ET L'ARGENT

Il aime l'argent et on le dit très dur en affaires. Mais tout passe dans le confort de sa famille. A 17 ans, il valait déjà un demi-milliard.

SES MEILLEURS SOUVENIRS :

Ses débuts en équipe A. Il entra en 2e mi-temps face à la Hongrie en 1977 et la foule scanda longtemps son nom.

SES HOBBY :

Le ballon, toujours le ballon et aussi sa famille qu'il vénère.

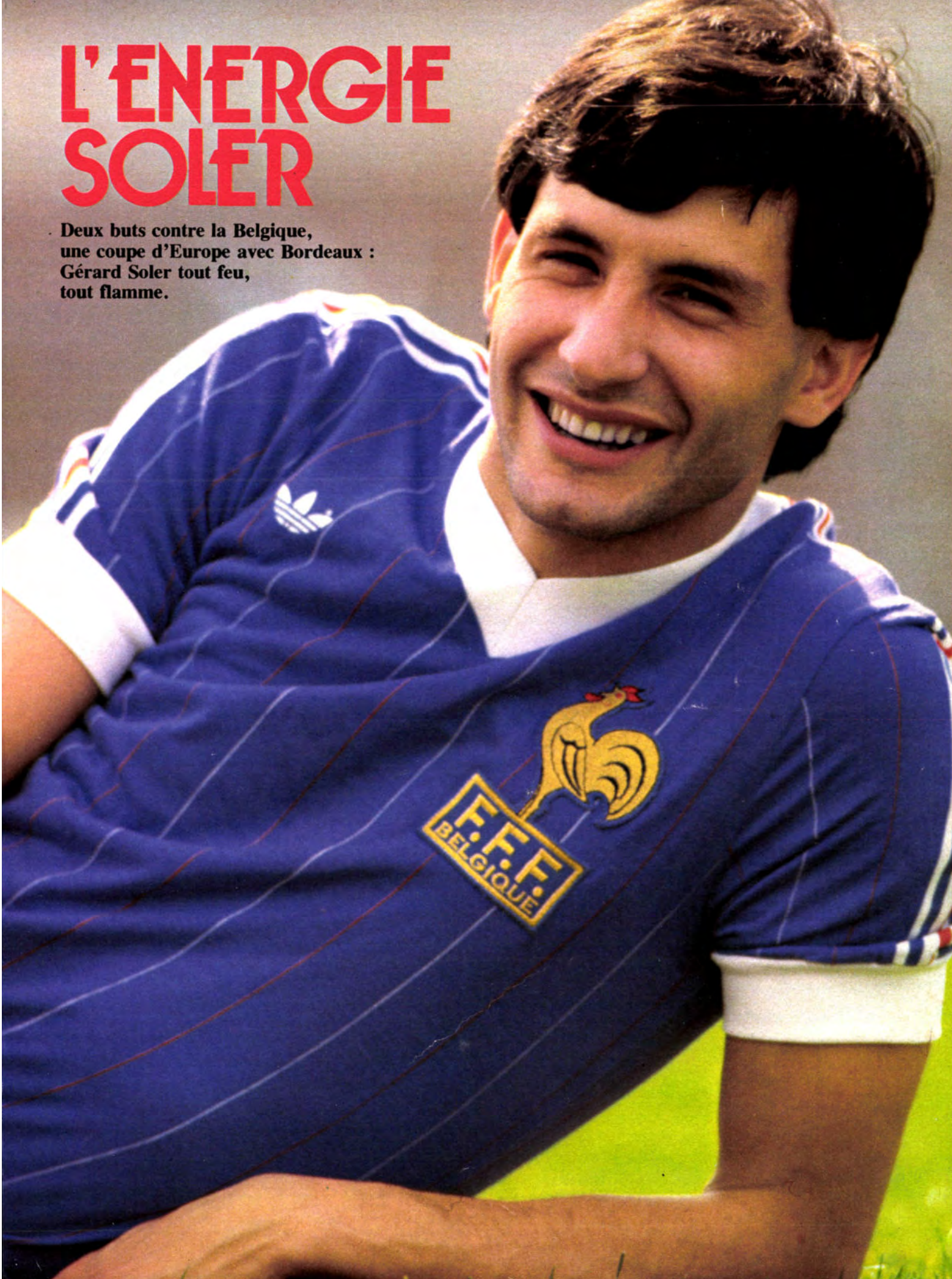
SES OBJECTIFS :

Devenir champion d'Argentine avec Boca, remporter le Mundial en Espagne et après 82, partir à l'étranger.

C'était au Mundialito contre le Brésil. Battista est en mauvaise posture.

L'ENERGIE SOLER

Deux buts contre la Belgique, une coupe d'Europe avec Bordeaux : Gérard Soler tout feu, tout flamme.



En attendant le tirage au sort de la Coupe UEFA, des vacances au soleil, bien sûr !

Un Bordeaux européen.

Le 21 avril 1980 dans les vétustes vestiaires du Domaine de Rocqueville, autour du petit capitaine Alain Giresse, les joueurs des Girondins avaient promis qu'ils ne porteraient plus le maillot bleu au scapulaire blanc portant le numéro 7. Ce maillot et ce numéro, c'étaient ceux d'Omar Sahnoun, mort de sa passion. Un des plus touchés par ce drame, c'était sans doute Gérard Soler, son compagnon de chambre lors des déplacements. S'il est des circonstances où la numérotation est sans importance, notamment en championnat de France, il en est d'autres où l'on ne peut transiger avec le règlement. C'était le cas le 29 mars dernier où Gérard, appelé à l'aile droite de l'équipe de France, se devait de revêtir le maillot de Rocheteau passé au centre de l'attaque. Un numéro 7 chargé de souvenirs pour un retour que Gérard Soler n'espérait pas. Depuis le 8 novembre 1978 et un match contre l'Espagne au Parc des Princes, Gérard avait connu un long intermède entre sa troisième et quatrième sélection.

Ces longues disparitions en équipe nationale n'ont pas toujours été le fait d'une méforme ou d'une concurrence quelconque, mais il faut remarquer que toute la carrière professionnelle de l'espoir de Poissy, formé à l'exigeante école de son entraîneur d'alors, l'ex-international Roger Quenolle, a elle aussi connu de nombreuses éclipses. L'apprentissage de Gérard avait été axé sur l'engagement, la générosité et longtemps, il lui fut bien difficile de se débarrasser de cette réputation de joueur viril, parfois violent. Mais il est vrai qu'à Sochaux, où il était arrivé au début de la saison 1973-1974, il n'était pas question de freiner le tempérament de ce pied-noir de dix-neuf ans. Bien au contraire, après quelques saisons où le F.C. Sochaux avait occupé des places d'honneur en championnat, il avait fallu batailler ferme en 1977 pour éviter la relégation. Et Gérard, seul à la pointe de l'attaque, se sentait souvent obligé d'employer des méthodes pas toujours orthodoxes.

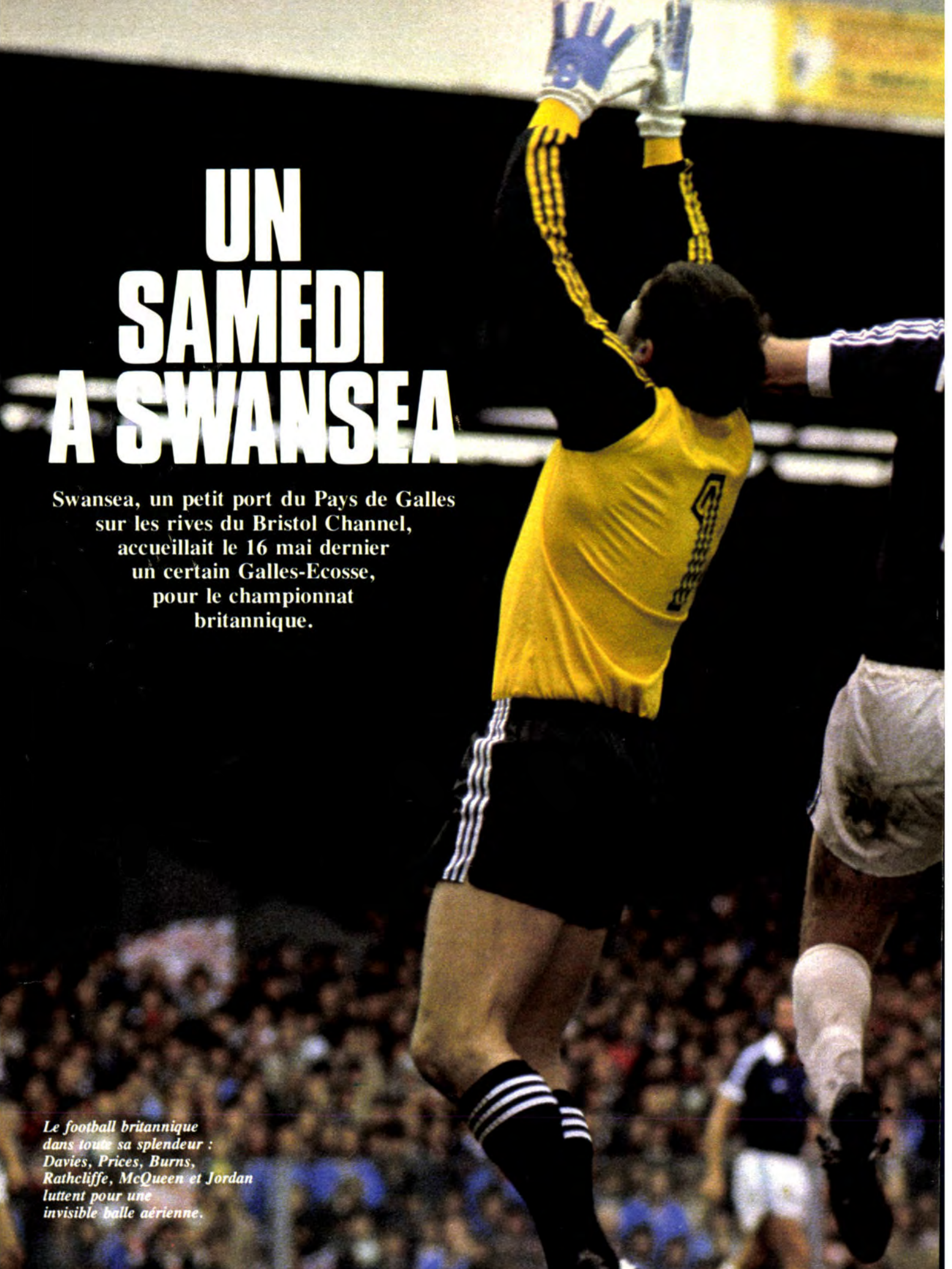
L'intermède monégasque, en 1978-1979, pas toujours positif sous bien des aspects, eut l'effet d'un sédatif sur Gérard.

Après le banc de *(suite page 101)*

Avec Chantal, son épouse, sur les bords de l'Atlantique.

UN SAMEDI A SWANSEA

Swansea, un petit port du Pays de Galles sur les rives du Bristol Channel, accueillait le 16 mai dernier un certain Galles-Ecosse, pour le championnat britannique.



Le football britannique dans toute sa splendeur : Davies, Prices, Burns, Rathcliffe, McQueen et Jordan luttent pour une invisible balle aérienne.

BURNS
4
6

L'autocollant était formel : présentez-vous à Roissy-Charles-de-Gaulle à 8 h 30, samedi 16 mai, au comptoir British Airways pour décoller à 9 h 30. Ce qui pour moi signifiait un lever deux heures plus tôt.

Le matin, je suis plutôt vasouillard. Néanmoins, j'arrive comme prévu, sûr de mon fait, à l'heure dite. L'hôtesse ouvre mon billet et j'aperçois le fatidique « sticker » : on avait changé mon horaire, l'avion venait de décoller avec, à son bord, Michel Barrault et ses appareils photos. Voilà un samedi qui commence bien ! Liste d'attente pour le vol suivant, que je prends cette fois sans dommage. Londres. Heathrow Airport. Voiture de location, et en route pour Swansea.

A 13 heures, je débarque à Swansea, après avoir traversé le pont de Newport, une sorte de Tancarville au-dessus du Bristol Channel. Marvellous ! Mais j'ai la tête ailleurs : trouver le stade.

Vetch Field est un stade de brique et de béton comme on en voit partout en Grande-Bretagne. Il hérisse ses tribunes dans un quartier où il doit faire glauque la nuit, avec ses petites rues étroites et désertes, où des petites filles jouent avec des débris de poupées cassées et de bicyclettes abandonnées. Le contrôleur a vu Michel Barrault, qui se représentera à 14 heures au guichet. J'ai une heure pour flâner dans les ruelles humides où je retrouve les petites filles qui abandonnent leurs jouets de misère pour les plaisirs d'une conversation avec l'adulte que je ne voudrais pas être. A 14 heures, je retrouve Michel.

Paradoxalement, les fans écossais (dont on dit grand mal) ne sont pas les plus nombreux mais les plus vociférants. Leur uniforme majoritaire : béret à pompon, écharpe, maillot bleu nuit, kilt, et rien sous le kilt, comme vous ne le montrera pas une photo de Michel Barrault, impubliable dans l'état actuel des mœurs, sans oublier le flacon de scotch bien sûr. On les dits méchants, casseurs, buveurs.

Mais place au football. La lecture du programme m'informe sur les joueurs gallois, plus connus en rugby. La plupart jouent dans les clubs anglais comme les milieux de terrain Brian Flynn (Leeds United), Mike Thomas (Manchester U.) ou l'avant-centre Ian Walsh (Crystal Palace). Le plus capé d'entre eux, Leihgton Phillips, plus de cinquante sélections, est pourtant un joueur du cru. Avec Swansea, précisément, il vient de gagner sa place en première division anglaise grâce au géant Toshak, l'ex-partenaire de Keegan à Liverpool. En tout cas, Mike England, qui joua à Tottenham avant de s'exiler aux Etats-Unis, dirige les anonymes du Pays de Galles avec une certaine réussite : vainqueurs de la Turquie et de la Tchécoslovaquie en préliminaires, ils postulent très sérieusement à une place au soleil de la prochaine Coupe du Monde. Quatre matches, autant de victoires, dix buts pour, rien contre : un sacré départ ! Les Ecossais ne sont pas trop mal partis non plus : avec trois victoires et deux nuls, ils occupent la tête de leur groupe. Mais les joueurs de Jock Stein ont une autre réputation que celle des Gallois : de Franck Gray (Nottingham) à Steve Archibal (Tottenham) en passant par Burns (Nottingham), Mc Queen (Manchester U.), Hartford (Everton) ou l'édenté Joe Jordan (Manchester U.).

Je m'installe dans la tribune de presse : une planche de bois au premier rang, à deux mètres du terrain. Pas vraiment merveilleux pour observer la tactique, mais aux premières loges pour voir le combat. Et pour entendre les jurons (intranscriptibles dans l'état actuel des mœurs) qui ponctuent la moindre action, ou plutôt tentative d'action, qu'elle soit galloise ou écossaise.

Car pour un match britannique, ce fut un match britannique. Un engagement physique total, une lutte d'homme à homme acharnée, de grandes balles aériennes, des dégagements à la sauvette. Dans ce football primaire, les Ecossais se montrent les meilleurs, mais les Gallois font valoir un peu plus de finesse, un peu plus de souci constructif, recourant au hors-jeu quand l'équipe est contrée dans son offensive. C'est pourtant au malheureux gardien Rough, repoussant par deux fois le ballon sur la tête de Walsh que les Gallois devront leur victoire.

Le spectacle n'était pas dans le football, ce jour-là ! Derrière moi, en revanche, les Ecossais s'en donnaient à cœur joie, invectivant l'arbitre à tout propos, encourageant la hargne, désespérément aveugles quant à la qualité du jeu.

Une punk écossaise : du charme jusque dans la boucle d'oreille.

La pluie tombe sur mes quelques notes quand le match prend fin. La foule galloise s'écoule doucement, protégée des horions écossais par un solide grillage et une vingtaine de bobbies qu'on n'ose jamais véritablement affronter. Le temps de rendre ma voiture de location dans une masure des faubourgs de Swansea qui sert de box-office, et me revoilà sur le chemin du retour, admirant la campagne anglaise sous une lumière orange de soleil délavé, paysage si calme, si paisible... ⚽

Francis R. Ifmount.

Ce bobby impassible n'interviendra pas. Pourtant, le « tackle » de l'Ecossais Stewart sur le Gallois Thomas était bien hors-la-loi.

ONZE QUESTIONS A HIDALGO

Le sélectionneur parle de la saison du Onze de France.

ONZE : Michel Hidalgo, pour la première fois depuis votre arrivée à la tête de l'équipe de France, le bilan chiffré de la saison écoulée est négatif. N'est-ce pas inquiétant à la veille d'une saison mondiale décisive ?

M. HIDALGO : Parler de bilan lorsque l'on se réfère à six matches officiels ou amicaux ne me semble pas être un terme approprié. Que ce bilan soit positif ou négatif, d'ailleurs. Cette saison 1980-1981 a été placée sous le signe de la difficulté pour la sélection nationale. Difficulté au sein du Groupe 2 qualificatif pour la Coupe du Monde et dont tous les observateurs s'accordent pour dire qu'il est le plus relevé de tous les éliminatoires de la Coupe du Monde. Difficulté avec des matches amicaux devant des adversaires de tout premier plan : l'Allemagne, à Hanovre ; l'Espagne, à Madrid ; le Brésil, au Parc. Mais il ne faut pas se satisfaire de se mesurer avec la Suisse, le Luxembourg ou le Danemark. Même si ces rencontres se soldent par des défaites, il est bon de se frotter à ce qui se fait de mieux sur le plan mondial.

ONZE : Précisément, ces trois équipes que sont l'Allemagne, le Brésil et l'Espagne, l'équipe de France les avait rencontrées respectivement en 1977, 1978 et 1979 et par trois fois elle avait gagné 1 à 0. Cette saison, par contre, pas le moindre exploit ?

M. HIDALGO : Là encore, comparons ce qui est comparable. L'Allemagne et l'Espagne, nous les avions rencontrées à domicile. Les Allemands présentaient une équipe vieillissante avec Vogts, Beckenbauer, Flohe, Bonhof, etc., et le but de Rouyer avait été obtenu avec une bonne dose de réussite. Quant aux Espagnols, nul doute que même cette saison nous aurions très bien pu gagner à Madrid. Rappelez-vous le but refusé à Larios et la main de Zamora sur sa propre ligne de but. Le Brésil, est venu confirmer son redressement. Avant le Parc, il est allé gagner à Londres, après, il est allé s'imposer à Stuttgart. Il s'agit là d'une défaite dont nous n'avons pas à rougir.

ONZE : Vous avez été obligé d'utiliser, cette saison, un grand nombre de joueurs. Ce manque de stabilité de l'effectif n'est-il pas un de vos soucis majeurs ?

M. HIDALGO : C'est vrai que dans mon esprit, j'avais ébauché une équipe de France type à laquelle j'aurai aimé m'accrocher le plus possible au cours des différents matches. Mais une rencontre internationale doit se négocier avec une condition athlétique parfaite. Lorsqu'un joueur a un doute, je préfère qu'il s'abstienne. En cette fin de saison, ce fut le cas de Platini et de Larios. Ces deux garçons ont continué à jouer en championnat avec leur club, mais pour des rencontres aussi délicates que la Hollande et la Belgique, je ne pouvais pas me permettre de les obliger à jouer. Ils l'ont compris et admis. Et puis ces forfaits permettent aussi d'élargir l'effectif de l'équipe.

ONZE : Justement, les joueurs qui ont été appelés en dernière minute ont souvent donné satisfaction. Mais, sur un plan plus général, quels sont les joueurs qui vous ont semblé marquer une progression sensible ?

M. HIDALGO : Il faut noter une grande stabilité défensive. Les cinq ou six titulaires actuels me semblent avoir une marge relativement importante par rapport aux remplaçants éventuels. Au milieu, l'éclosion de Tigana, avec deux matches exemplaires à Chypre et contre la Belgique, l'opportunisme d'Alain Giresse qui a pris, quand il fallait et comme il le fallait, une place prépondérante, et l'arrivée de Genghini qui, d'ici une ou deux saisons, lorsqu'il se sera étoffé physiquement, deviendra un bon joueur international. Devant, c'est bien sûr la saison exceptionnelle de Didier Six que j'ai le plus apprécié ; d'autant que l'on n'a pas toujours admis que je lui fasse confiance.

ONZE : Et Rocheteau au poste d'avant-centre ?

M. HIDALGO : Dominique, en venant à Paris, a découvert un poste nouveau et difficile. Ce qu'il a fait en championnat permet d'envisager pour lui un bel avenir en numéro 9. Sa performance face aux Belges est, elle aussi, fort intéressante. Avec une restriction concernant son efficacité. J'aurais aimé le revoir, tout comme Soler, d'ailleurs, contre le Brésil. Mais d'ores et déjà, dans mon esprit, je compte sur lui pour les prochaines rencontres internationales.

ONZE : Votre souci de comprendre et de ne pas choquer les joueurs est bien connu, mais comment acceptez-vous les critiques des non-sélectionnés qui se laissent aller à des jugements malheureux ?

M. HIDALGO : Je les admets de plus en plus difficilement. Je sais, de toute manière, qu'il est très facile de faire parler un joueur déçu. Mais, c'est tout un problème d'éducation qui est en cause.

ONZE : Prochains rendez-vous importants, le mois de septembre en Belgique et le mois d'octobre en Irlande ?

M. HIDALGO : Beaucoup pensent que nos deux derniers matches à domicile contre la Hollande et Chypre seront décisifs. Or, peut-être qu'à ce moment là, en fonction des autres résultats, deux victoires seraient insuffisantes. Pour être plus sereins, il nous faut absolument arracher un ou deux points à Bruxelles ou à Dublin.

ONZE : Ces deux matches se situent à une époque de la saison où l'équipe de France réussit en principe très bien.

M. HIDALGO : Effectivement, en septembre et octobre, les joueurs ont digéré leur préparation estivale, ils ont un bon rythme de championnat et ont en plus une vivacité qui reste un des points forts du footballeur français.

ONZE : Si comme on l'espère, l'Equipe de France se qualifie pour l'Espagne, les « accrochages » d'Argentine vont vous servir à ne pas renouveler les mêmes erreurs ?

M. HIDALGO : Même si l'on prend cela pour un manque de modestie alors que l'équipe de France est loin d'être qualifiée, je m'occupe d'ores et déjà du voyage en Espagne. L'organisation actuelle ne fait plus aucune place à l'improvisation.

ONZE : Et si l'équipe de France ne se qualifiait pas ?

M. HIDALGO : Tant que j'ai la confiance des joueurs et des dirigeants, je resterai à la tête de l'équipe de France. Ce rôle de sélectionneur ne m'appartient pas en exclusivité et s'il le faut, je passerai la main. Mais ma situation n'est rien par rapport au football français et il est heureux que je ne sois pas quelqu'un d'irremplaçable.

ONZE : Et Michel Hidalgo dans un club, c'est pour bientôt ?

M. HIDALGO : Il y a deux ans, j'ai pensé à cette solution d'avenir. Mon contrat se termine en juin 1982 et ma place est désormais au sein de la Direction technique nationale. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

Anderlecht 1980-1981 : retour au sommet.

ANDERLECHT: UNE DIX-SEPTIEME FOIS !

C'est, en effet, un dix-septième et glorieux titre de champion de Belgique que le club bruxellois vient de remporter.

Depuis 1978, Anderlecht n'a plus guère fait parler de lui. Après sa victoire au Parc des Princes en Coupe des Coupes (un 4-0 sans bavure face à Austria de Vienne), les coéquipiers de Rensenbrink avaient marqué le pas. Tant en championnat que dans les compétitions européennes, on ne retrouvait plus le fringant et la supériorité des hommes vêtus de violet. Pour leur président Constant Vanden Stock, la situation ne pouvait plus durer : Anderlecht devait retrouver son prestige, devait s'imposer.

On décida donc de tourner la page : fini Rensenbrinck, fini François van der Elst, ces deux-là bons pour les Etats-Unis, fini Raymond Goethals, finie la légende. Un coup de poing sur la table du football belge : du réalisme, de la victoire, voilà les ingrédients de la réussite !

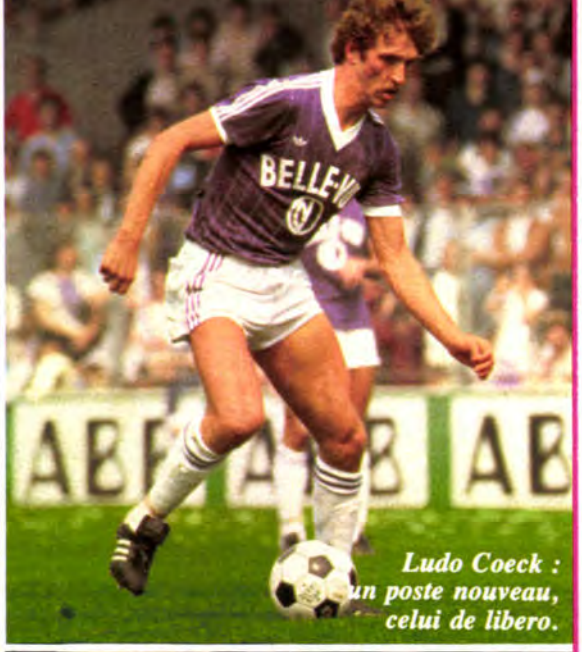
On fit donc appel à un nouvel entraîneur, le Yougoslave Ivic. A charge pour lui, quel qu'en soit le moyen, de rétablir Anderlecht à sa vraie place, la première, bien entendu ! Ivic : ce nom-là vous dit peut-être quelque chose. Deux fois *(suite page 77)*

Willy Geurts : un ailier gauche tout en puissance.

« Brylle » Larsen : 22 buts cette saison pour le Danois.

Juan Lozano : l'hispano-belge devra patienter pour sa naturalisation.

Frank Vercauteren : le poumon et le meneur de jeu au milieu du terrain.



Ludo Coeck : un poste nouveau, celui de libero.

Jacques Munaron : c'est le troisième gardien de l'équipe nationale.

(suite de la p. 74), champion en Yougoslavie avec Hajduk Split ; champion de Hollande avec Ajax, il a la réputation d'un homme à poigne, intransigeant, efficace. Dès l'instant où il s'est fixé une ligne de conduite, il ne tergiverse plus. Sa venue au club des faubourgs bruxellois a d'ailleurs été facilitée par la présence à Anderlecht de son compatriote Luko Peruzovic. Et Constant de se frotter les mains puisque son équipe a terminé son championnat largement en tête, couronnée plusieurs journées avant son terme.

Tout ne s'est pas fait sans mal. La tactique d'Anderlecht a notamment été violemment décriée en Belgique même par la plupart des spécialistes : on l'accusait d'être strictement défensive. De fait, surtout à l'extérieur, les coéquipiers d'Hugo Broos protégeaient le but de Munaron. Du moins était-ce là leur premier souci : cinq défenseurs, quatre milieux de terrain et un seul attaquant, en général le « malheureux » Danois Kenneth « Brylle » Larsen, au demeurant meilleur buteur de l'équipe avec vingt-deux réalisations à son actif et deuxième buteur du championnat derrière l'inévitable Vandenbergh, pointé à deux longueurs devant lui. A Liège, sur le terrain du Standard (présenté alors comme le plus dangereux rival), on a même vu Anderlecht... sans attaquant ! Ce qui ne l'a pas empêché de remporter les deux points de la victoire grâce à un penalty, naturellement, exécuté par l'Hispano-Belge Lozano.

Dans les années 1960, Anderlecht était synonyme de beau jeu, de football offensif. Van Himst occupait la vedette et la tactique bruxelloise, la défense en ligne, déclenchait les polémiques. Aujourd'hui, la tactique fait toujours des mécontents, car la « ligne » d'Ivic c'est une ligne dure : football total, pressing, polyvalence, hors-jeu piège. L'Anderlecht 1981 se veut l'émule du grand Ajax. Mais Ivic a essayé plusieurs systèmes, y compris le marquage individuel strict avant d'aller trouver Constant Vanden Stock pour lui dire : « Voilà comment nous allons jouer. Tout repose sur la récupération du ballon dans le camp adverse. Je veux que mes joueurs soient en excellente condition physique, pressent leurs adversaires, interceptent les passes. Ils doivent aller jusqu'au bout de leurs efforts, pratiquer un jeu à base de mobilité, de soutien, de démarquage. Tout le monde doit participer à toutes les situations du match. Le repos et la récupération viennent *(suite page 104)*

LES RENDEZ-VOUS

DE THIERRY ROLAND

DOMINIQUE BARATELLI

Pour un grand nombre d'amateurs de football, qu'ils soient ou non supporters du Paris-Saint-Germain, le gardien de but de l'année, ce n'est ni Dominique Dropsy, ni Jean Castaneda, mais bien Dominique Baratelli. Il est vrai que le dernier rempart du club parisien, pour sa troisième saison dans la capitale, vient de réussir une année exemplaire, apportant à lui seul quelques points précieux à son équipe. Et pourtant, Dominique Baratelli est loin de se regarder avec les yeux de l'amour : « Comme tu dis, j'ai peut-être fait une bonne saison, mais je ne crois pas que cette année soit ma meilleure. Pour moi, la saison 1975-1976, alors que je jouais encore à l'O.G.C. Nice, fut la plus complète, ne serait-ce que parce que cette année-là, nous avons terminé deuxièmes, à trois points de Saint-Etienne, et que notre performance à débouché sur quelque chose, en l'occurrence la Coupe de l'U.E.F.A., et je me souviens encore de notre dernier match contre Saint-Etienne, en fin de saison, où Christian Lopez a fait une belle « main » en pleine surface de réparation, main que tout le monde a vu, sauf M. Wurtz. Enfin, c'est le football, n'empêche que ce Nice-là, c'était une belle équipe, et M. Markovic, un sacré entraîneur. C'est toujours mieux, à la fin d'une bonne saison, de déboucher sur quelque chose de concret, ce qui malheureusement, et de peu, n'est pas notre cas, cette année, avec le Paris-Saint-Germain. »

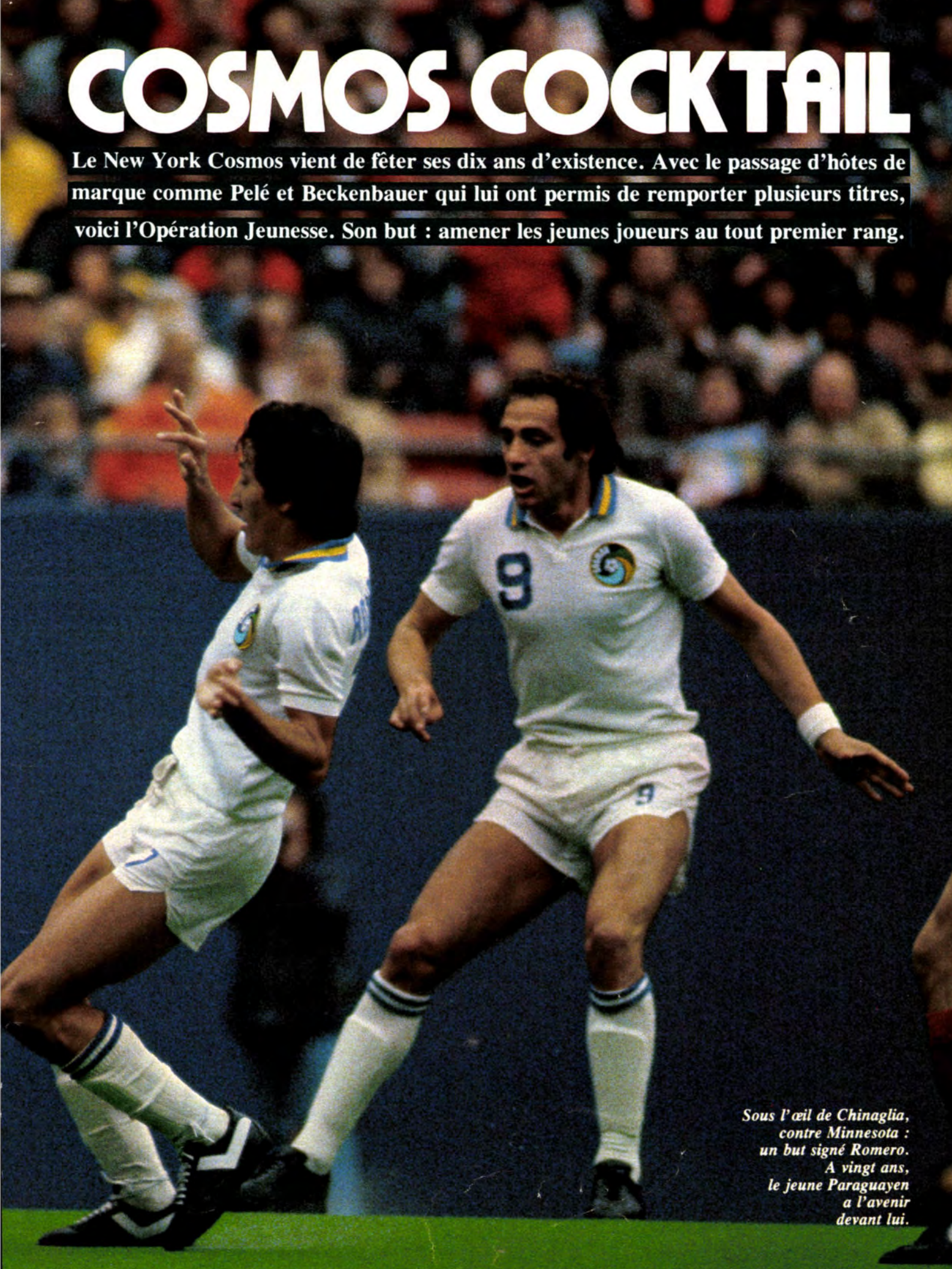
Dominique Baratelli a les pieds bien sur terre. Il est vrai qu'il en a vu d'autres. Né le 26 décembre 1947, et non pas le 26 octobre, comme le précisent tous les annuaires spécialisés, « Doumé » aura donc trente-quatre ans à la fin de l'année. Sa carrière est finalement assez simple, pour ne pas dire limpide. *(suite page 108)*

Dominique Baratelli, responsable n° 1, des bons résultats du Paris-Saint-Germain.

Kicks
5

COSMOS COCKTAIL

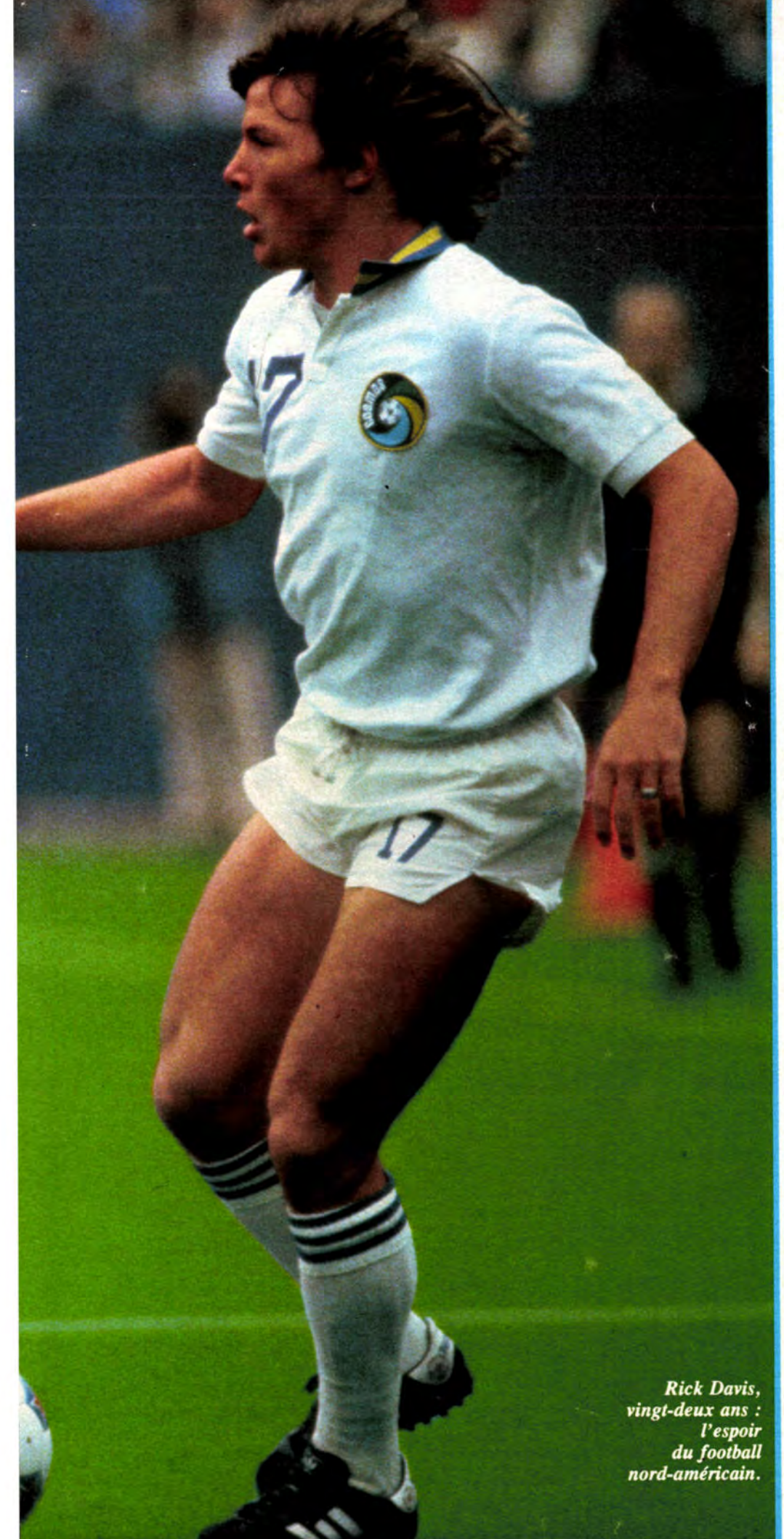
Le New York Cosmos vient de fêter ses dix ans d'existence. Avec le passage d'hôtes de marque comme Pelé et Beckenbauer qui lui ont permis de remporter plusieurs titres, voici l'Opération Jeunesse. Son but : amener les jeunes joueurs au tout premier rang.



Sous l'œil de Chinaglia, contre Minnesota : un but signé Romero. A vingt ans, le jeune Paraguayen a l'avenir devant lui.

Les Cosmos Girls : elles sont vingt choisies chaque année.

Une vieille connaissance du public français : Wim Rijsbergen.



Rick Davis, vingt-deux ans : l'espoir du football nord-américain.

Le New York Cosmos occupe une place toute particulière dans le football international. C'est l'une des équipes les plus récentes, puisque sa création ne remonte qu'à 1971, mais c'est aussi l'une des plus célèbres autour du monde. Depuis 1975, lorsque le monde entier appris que Pelé, officiellement retiré depuis un an, avait accepté de faire ses valises pour le club de la grande métropole américaine. A cette époque, le Cosmos ne disputait pas encore ses matches dans la superbe arène du Giants Stadium, le stade le plus moderne du monde. C'était l'époque du Downing Stadium de Randall's Island. Peu importe, les Américains allaient avoir la chance d'applaudir le meilleur joueur du monde qui allait réussir à mettre le « soccer » sur orbite nord-américaine. Les signatures d'autres stars, cette fois du football européen, comme Chinaglia et surtout Beckenbauer allaient en trois saisons propulser le Cosmos au sommet. 1977 sera l'année du triomphe et des premiers records. Plus de soixante-dix-sept mille spectateurs pour le second tour des « playoffs » contre Fort Lauderdale jusqu'au sacre de Portland, pour le Soccer Bowl, contre Seattle Sounders. Ils furent tout aussi nombreux à venir saluer le dieu vivant du ballon rond pour son match d'adieu à l'issue duquel il tomba, en larmes, dans les bras de son ami et partenaire Carlos Alberto.

Un nouveau chapitre du Cosmos allait s'ouvrir avec les « modestes » Tueart, Yasin ou Bogicevic. Mais sur sa lancée, l'équipe de New York allait s'adjuger un second Soccer Bowl consécutif. En faisant beaucoup de jaloux. Certains reprochèrent aux dirigeants du Cosmos d'avoir faussé le jeu. En investissant des fortunes sur des joueurs célèbres, ils portaient préjudice à la quasi-totalité des équipes de la N.A.S.L., aux moyens plus modestes. Et de souligner que la totalité des salaires annuels d'une équipe comme Hawaï étaient inférieurs au salaire de la plupart des joueurs du Cosmos. Et de rappeler que ces transferts à prix fous entraînaient une surenchère impossible à suivre. C'était une vision des choses. Phil Woosmam, à la tête de la N.A.S.L., était d'un avis contraire. C'est le Cosmos qui avait fait sortir le « soccer » du ghetto des rubriques spécialisées. D'autre part, la réussite du Cosmos pouvait inciter d'autres promoteurs à bâtir des équipes de « soccer ». Enfin, la plus grosse recette

→

de l'année était toujours réalisée lorsque les visiteurs étaient les onze joueurs du Cosmos, amenant ainsi à chaque club un potentiel supplémentaire de spectateurs.

Les passions allaient se calmer d'autant plus qu'en 1979, les Vancouver Whitecaps, futurs vainqueurs de l'épreuve, barraient la route du Soccer Bowl à Beckenbauer et aux siens. La première grande recrue de 1980 allait être l'entraîneur de Cologne, Hennes Weisweiler qui signait un contrat de deux ans, prenant la suite d'Eddie Firmani. Julio César Romero, l'un des meilleurs joueurs d'Amérique du Sud, venant renforcer l'équipe, rejoint un peu plus tard par l'international belge François van der Elst.

Des renforts qui allaient être suffisants pour mener vers le succès lors du Soccer Bowl 1980 qui l'oppose à Fort Lauderdale, à Washington. Romero et Chinaglia, par deux fois, allaient faire la différence. Comme pour mieux préparer le match d'adieu de Beckenbauer qui vit Pelé lui-même effectuer sa rentrée et marquer encore un but.

Pour 1981, Weisweiler et les frères Ertegun ont décidé de mettre en place ce qu'ils ont appelé « Opération Jeunesse ». Pour plusieurs raisons : d'abord réduire le déficit budgétaire du club, même si ce manque à gagner passe dans les pertes et profits de Warner Brothers. Car le Cosmos, et c'est normal en période de lancement, n'est pas à proprement parler une affaire rentable. N'oublions pas quand même qu'à travers le Cosmos, se véhicule l'image de marque de la Warner. Ce n'est pas pour rien que Mick Jagger (distribué par W.E.A.) est président d'honneur du club ou que Bugs Bunny (toujours un « produit » Warner) distrait les enfants au cours des parties et connaît parfois l'honneur d'être emmené pour les déplacements extérieurs. Sur le plan des relations publiques, le Cosmos est une réussite. Chapeau aussi à Ahmet et Nesuhi Ertegun. C'est à leur passion du football qu'on doit la naissance et la renommée du Cosmos. Alors, tant pis pour le prestige ! Place au travail sérieux, place surtout aux jeunes à qui il est donné une chance d'accéder au statut de vedette. Regardons d'un peu plus près quelle est la composition de ce Cosmos, cru 1981, qui comprend onze joueurs de l'effectif, d'origine nord-américaine et de moins de vingt-quatre ans. *(Suite page 114).*

Pour montrer l'exemple aux jeunes : Georgio Chinaglia et ses trente-quatre ans. A la plus grande joie de Bugs Bunny.

F comme Football

A ALBERTO

L'ex-défenseur brésilien du Cosmos de New York, suspendu pour indiscipline lors de la tournée sud-américaine du club, a signé aux California Surf. Il y retrouvera un compatriote, Paulo Cesar, ex-joueur de Vasco-de-Gama et de Marseille.

B BELGIQUE

Guy Thys, le sélectionneur belge, a des soucis pour la rentrée : il comptait fermement remplacer le vieux Van Moer par le jeune Juan Lozano, d'Anderlecht, comme meneur de jeu. Or, Lozano est Espagnol et la commission des naturalisations a refusé à Lozano de devenir Belge avant deux ans...

G GREMIO

Le Gremio de Porto Alegre est devenu champion du Brésil 1981 en battant en finale Sao Paulo par 2 à 1 à l'aller et 1 à 0 au retour.

L LIBERTADORES

Cinq des six qualifiés pour les poules demi-finales de la coupe Libertadores sont connus. Il s'agit du Nacional de Montevideo, tenant, Penarol (Uruguay), Cobreloa (Chili), Wilsterman (Bolivie) et Deportivo Cali (Colombie).

De A à Z,
voyage dans les coulisses
de l'actualité du football international.

M

MUNDIAL

Après Roumanie-Norvège, Danemark-Italie et Suède-Irlande du Nord, le 3 juin, plusieurs autres matches éliminatoires auront encore lieu avant les vacances : Hongrie-Angleterre, le 6, Paraguay-Chili, le 7, Chili-Equateur, le 14, Autriche-Finlande, Norvège-Suisse et Suède-Portugal, le 17, et enfin Chili-Paraguay, le 21.

P

PARC DES PRINCES

Après la Coupe d'Europe des Champions, une autre fête du football attend les habitués du Parc des Princes : la finale de la Coupe de France, le 13. Elle opposera les vainqueurs des demi-finales Saint-Etienne-Strasbourg et Bastia-Lens.

Z

ZURICH

Le F.C. Zurich de Daniel Jeandupeux est en train de réussir une saison parfaite et s'achemine vers un beau doublé Coupe-Championnat.

TELEX...

... AMICAL. L'Espagne affrontera la Colombie en match amical, à Cali, le 28 juin prochain.

... AFRIQUE. La Libye est prête à accueillir la phase finale de la coupe d'Afrique des Nations, a annoncé à Alger, le ministre libyen des sports, M. Kaiba Neftah.

... BRAILOWSKI. Alberto Brailowski, qui participe avec les footballeurs argentins aux stages préparatoires au Mundial, est devenu la coqueluche des spécialistes. L'attaquant d'Independiente, selon la presse locale, ne tardera pas à être un titulaire indiscutable au sein de la sélection de Menotti tant il est en progrès.

... DI STEFANO. L'ancienne gloire du Real Madrid, Alfredo Di Stefano, pourrait devenir bientôt le nouvel entraîneur de River Plate, et remettre sur les bons rails ce club bien décevant cette saison, malgré la présence d'une pléiade d'internationaux. Di Stefano ne serait pas contre la prise en mains d'un tel club.

... FOU DE FOOT. Un supporter gallois, David Price, trente ans, a parcouru des milliers de kilomètres pour assister en Angleterre et ailleurs à différents matches de football. On l'a vu partout : à Wembley pour les deux finales de la coupe d'Angleterre, à Munich pour Bayern-Liverpool, à Wrexham où il était de passage chez lui entre deux avions, à Glasgow pour Ecosse-Israël, encore à Wembley pour Angleterre-Brésil, au Parc pour Liverpool-Real et enfin, il devait achever son périple à Budapest pour Hongrie-Angleterre...

... INTERAMERICAINE. Surprise lors du match d'appui de la coupe Interaméricaine : l'Universidad de Mexico a finalement battu le Nacional de Montevideo par 2 à 1. Cela se passait à Los Angeles.

... KEMPES. Mario Kempès n'a pas de chance depuis son retour au pays. Il connaît blessure sur blessure et a fait cruellement défaut à River Plate, aussi bien en championnat qu'en coupe Libertadores. Actuellement, souffrant d'un genou, Kempès est au repos.

... LATTEK. Udo Lattek, le manager de Dortmund, quittera ce club pour le F.C. Barcelone où il entraînera Schuster et ses coéquipiers, en remplacement d'Herrera, appelé à d'autres fonctions au sein du club.

ONZE PHOTOS:

LA FRANCE DE DEMAIN

L'équipe de France cadets 80-81. Debout (de g. à dr.) : J.-P. Lauricella (Lille); Luc Degrave (Dunkerque), J.-Ph. Martin (Rennes), Gilles Gomis (Monaco), Philippe Burgio (Marseille), Eric Hely (Sochaux), Thierry Fernier (Sochaux); accroupis : Frédéric Christen (Toulouse), Christian Molard (Lens), J.-Ch. Thomas (Sochaux), Laurent Fournier (Lyon).

Le football français est tout entier tourné vers un objectif : la qualification pour le Mundial 1982 en Espagne. Mais, au-delà de cette échéance somme toute assez proche, il faut déjà penser à la relève. C'est cette relève que préparent les équipes de France cadets et juniors. Si les noms de Laurent Paganelli ou de Jean-Marc Ferreri sont déjà familiers aux passionnés de football, la plupart de leurs équipiers sont encore à l'aube d'une carrière : certains réussiront, d'autres pas. Découvrez, avec Jean-Michel Larqué, les jeunes pousses françaises.

A 16 ans, Laurent Fournier (O. Lyon) a déjà effectué plusieurs rencontres avec l'équipe professionnelle où s'expriment ses exceptionnels moyens physiques.

Gomis (9), Fournier, Christen (en haut), ou le Sochalien Thierry Fernier (à gauche) : les cadets sont en route pour le premier championnat d'Europe.

Philippe Burgio (O. Marseille)
c'est le défenseur type
tranchant dans ses interventions
offensives et défensives.

F.F.F.

Frédéric Christen (Toulouse A.C.) vif, spontané, doté d'une excellente technique de mouvement pour le stratège de l'équipe de France cadets.

L'équipe de France juniors 80-81. Debout (de g. à dr.) : Laurent Paganelli (A.S.S.E.), Philippe Lucas (Guingamp), Frank Lucchiesi (Avignon), Michel Der Zakarian (Nantes), Gilberi Ceccarelli (A.S.S.E.), Laurent Piniarski (Angers) ; accroupis : André Blanc (Lens), Michel Furic (Nantes), Thierry Goudet (Laval), Daniel Bravo (Nice), J.-M. Ferreri (Auxerre).

Philippe Lucas (En Avant de Guingamp) : défenseur complet qui portera bientôt les couleurs de l'A.S. Saint-Etienne.

Daniel Bravo (Nice)
c'est le technicien de
l'équipe de France juniors.
C'est aussi le meilleur joueur de tête.

L'élève de Guy Roux à Auxerre Jean-Marc Ferreri, le créateur, l'âme des Juniors.

Ils sont nos Lopez, Platini et Six, de demain. Alors que l'équipe de France A lutte pour obtenir sa qualification pour le Mundial, dans les coulisses de notre football d'élite à l'ombre des grands professionnels se prépare la relève.

Mais peut-on parler d'apprentis ou d'espoirs lorsque la moitié des joueurs de l'équipe de France juniors sont déjà titulaires au sein de la formation professionnelle de leur club. Paganelli bien sûr à Saint-Etienne, mais aussi Poullain à Nantes, Goudet à Laval, Ferreri à Auxerre, Bravo à Nice et Piniarski à Angers. Il y a une dizaine d'années, voir un garçon de moins de dix-huit ans évoluer en équipe professionnelle était exceptionnel. Les choses ont bien changé depuis que la direction technique nationale a mis en place les structures permettant la détection et la formation des jeunes footballeurs. Le fossé entre notre football et celui de nos voisins européens était immense. C'était la période sombre d'un football qui vivait dans le souvenir de la Suède de 1958 et qui n'était plus capable d'une quelconque crédibilité. Même nos équipes de jeunes en subissaient les conséquences. Une année oui, l'autre non, c'était alors une suite de promotions de qualités inégales capables du meilleur comme du pire. 1970 va être l'année des grandes décisions.

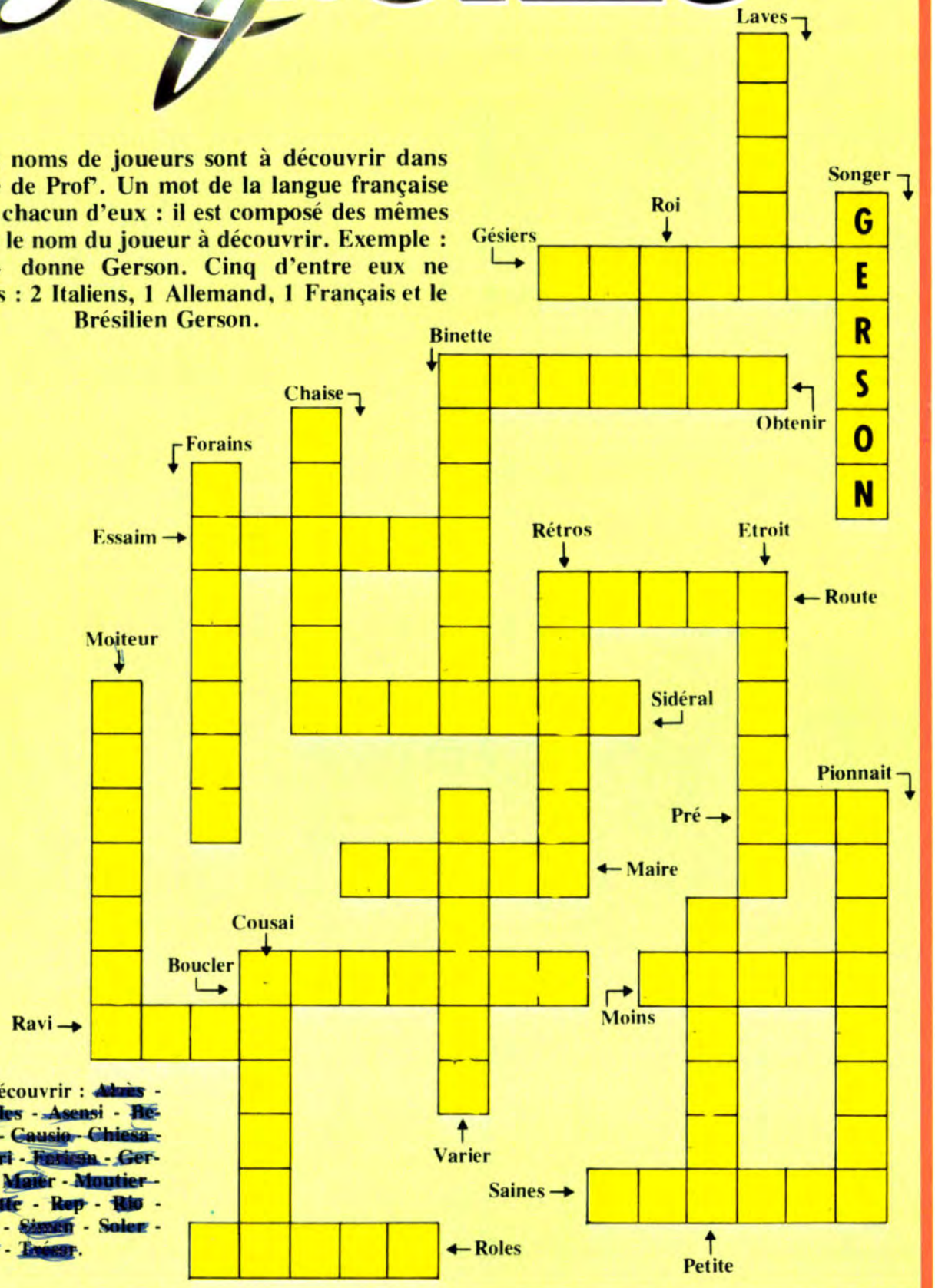
Les clubs précurseurs, comme Nantes et Saint-Etienne avaient déjà leur centre d'apprentissage. Dans leur foulée, tous les clubs professionnels se sont dotés de ces mêmes centres. Pour le plus grand bien de notre football, qui bénéficie aujourd'hui de cette formation systématique.

C'est ainsi que les équipes de France juniors puis cadets obtiennent depuis plusieurs années des résultats positifs et constants; conséquence de la progression d'ensemble de la masse. Nos deux promotions de cette année sont fidèles à leurs récentes devancières. Les cadets sont pratiquement qualifiés pour le premier championnat d'Europe dont la phase finale aura lieu la saison prochaine... en France. A condition que le Portugal ne batte pas l'Espagne 6 à 0. Cela paraît peu probable. La décision finale aurait dû être connue plus tôt sans une défaite que l'on peut qualifier de stupide de notre équipe au Portugal. Lors du dernier match victorieux au Parc des Princes devant l'Espagne par trois buts à un, l'équipe entraînée par Gaby Robert a largement prouvé qu'elle était la meilleure du groupe. Qu'elle possédait aussi les plus brillantes individualités. A ce chapitre, il faut noter l'avènement de l'arrière latéral Burgio, de l'Olympique de Marseille, nouveau venu dans cette équipe, qui a démontré d'emblée une générosité et une ardeur qui en font d'ores et déjà une valeur sûre. L'autre néophyte c'est le Toulousain *(suite page 118)*

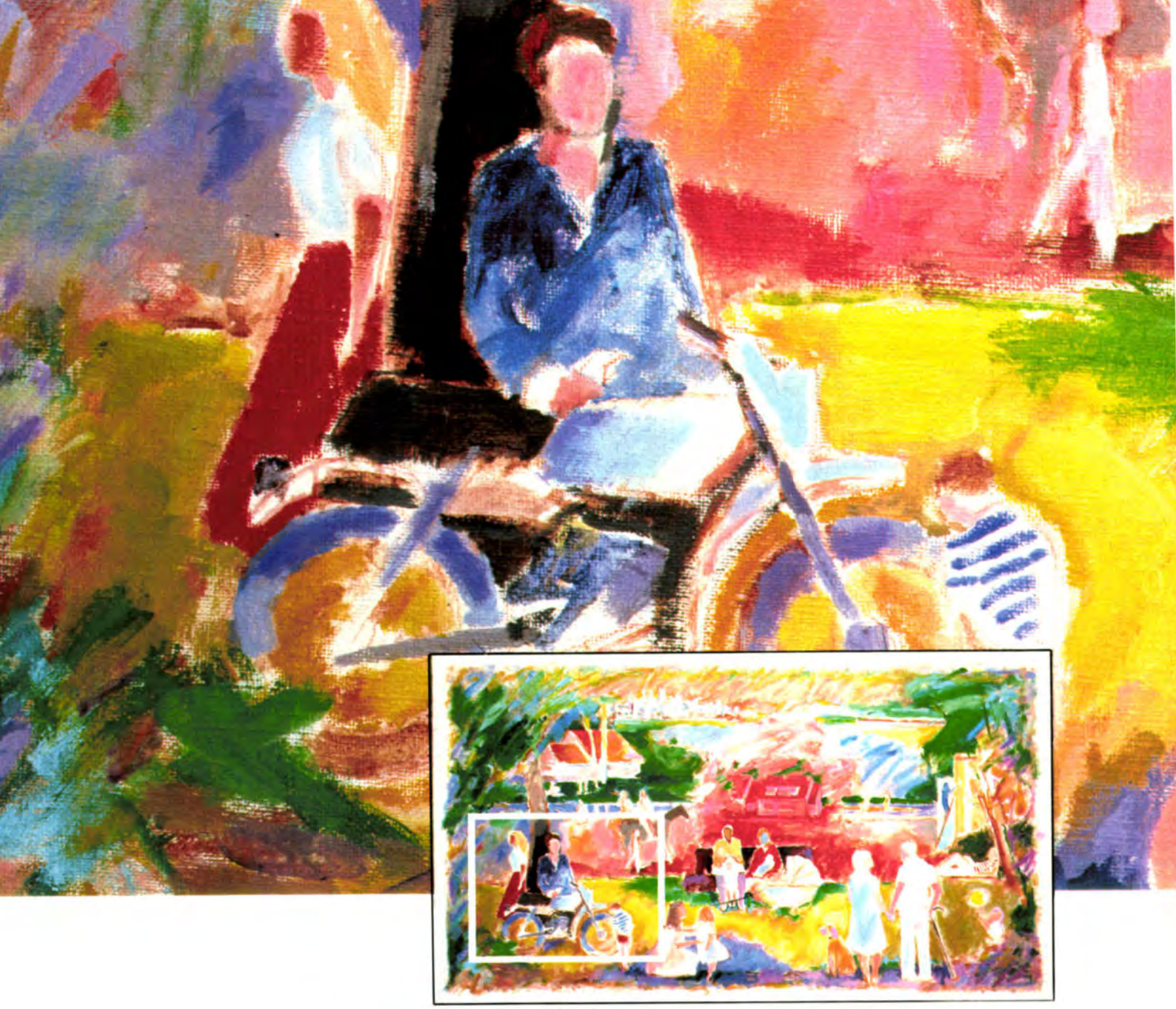
Il se sent bien dans cette équipe, le Stéphanois Laurent Paganelli. Plus collectif avec les juniors qu'avec les pros.

Les jeux de onze

Vingt-cinq noms de joueurs sont à découvrir dans cette grille de Prof'. Un mot de la langue française fait face à chacun d'eux : il est composé des mêmes lettres que le nom du joueur à découvrir. Exemple : « Songer » donne Gerson. Cinq d'entre eux ne jouent plus : 2 Italiens, 1 Allemand, 1 Français et le Brésilien Gerson.



Les noms à découvrir : ~~Abrès~~ - ~~Amisse~~ - ~~Ardiles~~ - ~~Asensi~~ - ~~Benetti~~ - ~~Bertoni~~ - ~~Causio~~ - ~~Chiesa~~ - ~~Curbelo~~ - ~~Ettori~~ - ~~Feteira~~ - ~~Gerson~~ - ~~Giresse~~ - ~~Maier~~ - ~~Moutier~~ - ~~Pizzioni~~ - ~~Piette~~ - ~~Rep~~ - ~~Rio~~ - ~~Riva~~ - Rivera - ~~Simon~~ - ~~Soler~~ - ~~Toure~~ - ~~Trésor~~.



Dans l'Univers Ecureuil:
LE COMPTE-CHEQUES.

Dans l'Univers Ecureuil, le compte-chèques vous aide à gérer votre vie quotidienne.

Complémentaire mais distinct du Livret A, le compte-chèques Ecureuil permet une utilisation plus facile et plus efficace de vos ressources et de vos économies. Il vous aide à épargner en employant mieux votre budget familial.

Avec votre compte-chèques Ecureuil, les domiciliations de vos revenus et de certaines dépenses vous simplifient la vie en toute sécurité.

NOUVEAU : L'Assurance sur Compte Ecureuil.
Pour protéger encore mieux ceux que vous aimez, il existe maintenant une "Assurance sur Compte Ecureuil" réservée aux titulaires d'un compte-chèques ou d'un Livret A. Cette assurance décès accidentel est souscrite auprès de l'U.A.P. et des A.G.F. Renseignez-vous dans les Caisses d'Epargne Ecureuil.

Avec le compte-chèques Ecureuil rejoignez l'Univers Ecureuil, l'univers de ceux qui veulent compter plus.

CAISSE D'EPARGNE
Pour ceux qui veulent compter plus

CREATION BERNARD CRESPIN UNICEF U 79/1

Vous avez Soif d'Aventure.

Collectionnez 75 points-aventure.

DATE LIMITE 31.12.87

10 EXPÉDITIONS TRANSSAHARIENNES À GAGNER.

(10 voyages pour 2 personnes dans le Sud Saharien et en Afrique tropicale avec la participation de Christian Zuber.)

Sous le patronage du WWF.

5000 autres prix.

L'Aventure, aujourd'hui elle est en Afrique. C'est là que vous partirez avec l'expédition de Coca-Cola/Fanta conduite par Christian Zuber. A la découverte du plus grand désert du monde.

Traversez les mers de sable pour atteindre les oasis miraculeuses. Rencontrez les hommes bleus mystérieux, et peut-être des mirages. Observez sur place les animaux extraordinaires du Sahara et les grands fauves des réserves du Niger.

A vous de gagner l'un des dix voyages pour deux personnes. Lisez vite tous les détails du concours "Soif d'Aventure" sur les étiquettes des bouteilles et dans les packs de Coca-Cola et de Fanta.

Mais ce n'est pas tout... il y a 5000 autres prix : 30 appareils photo AV1 et 150 caméras 318 Canon et des montres digitales à quartz... Et tout participant, grâce à ses 75 points-aventure recevra un des magnifiques albums de la collection "Soif d'Aventure".

* Joindre 2 timbres à 1,40 F pour frais d'envoi et de gestion.

Buvez Coca-Cola MARQUE DÉPOSÉE

BUVEZ FANTA MARQUE DÉPOSÉE

Coca-Cola et Coke sont des Marques Déposées qui désignent le même produit de The Coca-Cola Company

McCann-Erickson

L'ENERGIE SOLER

(suite de la p. 66) Monaco, ce furent les tribunes de Bordeaux qui firent connaissance de Soler. Toujours pas pour des raisons d'effectif pléthorique, mais par une suite de blessures aussi bêtes que méchantes. Un pied ouvert par un tesson de bouteille, un œil endommagé par une branche au cours d'un footing, des accidents musculaires, bref, une succession d'ennuis qui empêchaient Soler de concrétiser les éternels espoirs placés en lui... et agaçaient le président Claude Bez.

Il fut même question, entre les Girondins et Soler d'une séparation anticipée dès le mois de décembre dernier. Il est vrai que les caractères entiers de Bez et de Soler n'ont rien de diplomatiques. Les résultats positifs, la sagesse de Jacquet, la solidarité du groupe bordelais ont arrondi bien des angles. Gérard Soler le fougueux s'est promis qu'il aurait sa revanche. Quelques coups d'éclat en championnat dès la reprise en janvier, le coup de tonnerre contre Nantes en Coupe, et la soirée inoubliable du 29 avril au Parc des Princes.

But. But. Une double réussite en coupe du Monde contre les Belges. Un retour à marquer d'une pierre blanche au sein d'un club France qui cherchait depuis fort longtemps le réalisateur de service. Un but de la tête grâce à son don d'anticipation, un but du pied gauche « tordu », mais décisif, Gérard a, l'espace de soixante et onze minutes (le temps qu'il est resté sur le terrain), oublié des années de déceptions et d'attente. Deux buts sous le maillot bleu et le numéro 7 qu'avait porté son copain Omar Sahnoun.

Un coup de chapeau qu'Omar aurait apprécié. Ce soir-là, Gérard Soler pensait bien avoir conjuré une grande partie de son mauvais sort. Le football est ainsi fait qu'en quatre-vingt-dix minutes il peut gommer des années de doute ou faire resurgir de la même manière les affres de l'inquiétude.

Gérard Soler, malheureusement fidèle à son image de marque, dès les jours suivant sa réussite tricolore, se blessait et subissait une sévère correction de la part de Strasbourg. Finie la Coupe de France, finie la fête internationale contre le Brésil. Que faire contre ce mauvais sort? Gérard qui a connu d'autres pépins plus graves ne s'en est guère préoccupé. Il sait qu'avec la performance accomplie contre les Belges, il a obtenu la confiance de Michel Hidalgo. Dominique Rocheteau, promu avant-centre ce jour-là, a si bien réussi à son nouveau poste international qu'il a définitivement abandonné le flanc droit de l'équipe de France. Les candidats ne se bousculant pas au portillon, le destin fait un beau clin d'œil à Soler. Gérard qui, avec ses trois clubs Sochaux, Monaco et Bordeaux n'a jamais obtenu le moindre titre national, a peut-être l'occasion de se rattraper avec la sélection nationale. Participer à une Coupe du Monde, ce n'est plus un rêve pour Gérard Soler. A condition que la scoumoune, comme on dit là-bas à Oujda, son village natal, veuille bien lui tourner le dos. ⚽

Jean-Michel Larqué

Rejoue les grands événements du football

"D'un tir tendu, [Soler] ne laisse aucune chance à Preud'homme, obligé pour la 3ème fois de la soirée d'aller chercher cette balle maudite dans le fin fond de ses filets (*)".

Rejoue ce match FRANCE/BELGIQUE.

Le SUBBUTEO est plus qu'un jeu. C'est un sport, avec des rencontres de club, des matches régionaux et internationaux.

Et SUBBUTEO prépare lui aussi la Coupe du Monde 1982 en Espagne. Toutes les grandes équipes, françaises et internationales existent en SUBBUTEO. Avec les gradins, les tours T.V., les spectateurs etc...

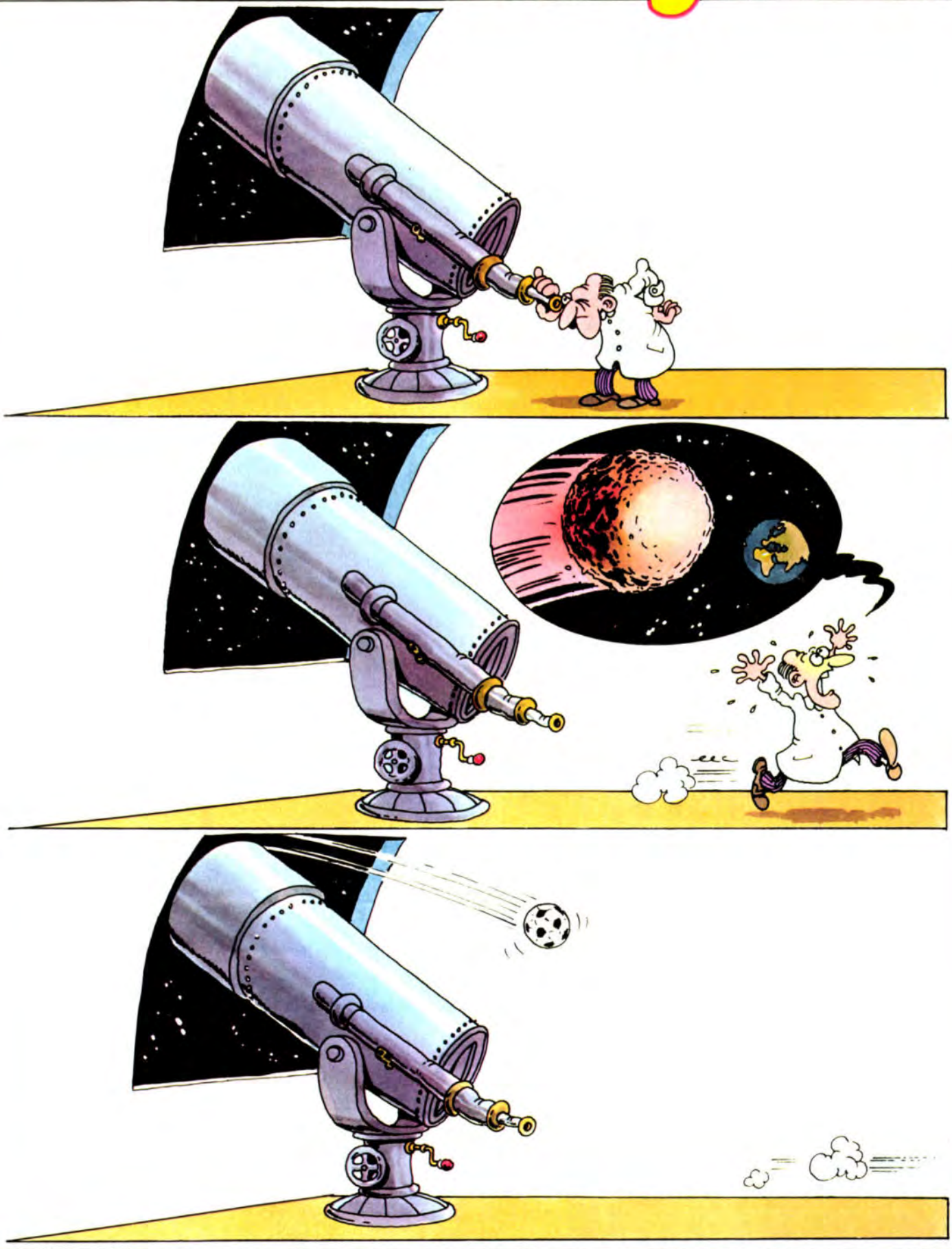
Demande la liste des détaillants agréés pour ta région à :

SUBBUTEO
1, rue des Marronniers
94240 L'HAY LES ROSES
Tél. : (1) 687.36.75

Subbuteo
plus qu'un jeu, un sport

(*) France Foot 2 - Match du 29 avril 1981

Réfléchis un peu !



210 MINUTES POUR LA CUP

(Suite de la p. 38) Corrigan, revenu, dégage en corner. Le but de City chauffe à blanc. « Spurs » mugit la tribune ouest, une béante bouche de béton et d'acier gorgée d'êtres humains. Je m'ennuie. Je pense à la France, un des seuls pays au monde à refuser la transmission télévisée de cet événement. Pour une fois, elle n'aura rien perdu.

Nouvelle percée d'Ardilès, nouvelle faute. Coup franc à trois : combinaison savante ponctuée d'un tir violent de Hoddle. Corrigan va s'en saisir mais Hutchison, d'un coup d'épaule involontaire, détourne la balle dans son propre but. Et dire qu'il y en a qui pensent : « c'est ça le football », comment font-ils? Hutchison déprimé, Tottenham ressuscité, la bouche d'acier cette fois rugit de joie.

Je sens avec effroi venir la prolongation. Je me tourne vers Benoît et je lui demande :

« Tu serais content de voir une prolongation?

— C'est fou, les prolongues, ici! »

Mc Kenzie tire sur le petit filet d'Aleksic.

« T'as failli ne pas les voir, mon pote, lui réponds-je. »

Fin du temps réglementaire. Les joueurs s'affalent sur le terrain. Les masseurs pétrissent les muscles perclus de tant de fatigue, les soigneurs distribuent la potion magique. Les archivistes remplissent leurs brouillons : premières prolongations depuis 1970. Hutchison (sorti pour cause de déprime), premier joueur à avoir marqué les deux buts d'une finale, de part et d'autre. Je n'attends pas grand-chose du rab d'une demi-heure, mais on ne sait jamais. Les matches de football, c'est comme n'importe quel spectacle : on espère toujours que la minute qui va venir va nous apporter du bonheur. Mais les combattants, ivres d'épuisement, ne sont plus capables de rien. Ils accumulent les maladresses quand ils ne s'affalent pas, mordus par la crampe. Archibald tend la jambe mais n'atteint pas le ballon. Les jarrets découverts sont mous comme du fromage blanc : un gardien de douze ans arrêterait les derniers tirs sans vaciller. Il y en a qui disent : « c'est beau le dépassement de soi » devant ce football halluciné. Une dernière tentative de Gow échoue à côté du but de Tottenham. Fin de la torture.

« C'est bon pour un replay, commente Benoît en rangeant son feutre. Sans moi, les mecs!

— Sans moi non plus, dis-je ».

Je retrouve Michel Barrault dans la voiture. Il a la mine des jours de pluie et de lumière de plomb. Ses photos manqueront de relief, à cause du temps.

Vendredi matin. Jean-Michel Larqué rentre de Londres. Il a suivi le replay.

« C'est le meilleur match que j'aie jamais vu de ma vie! »

Il me tend les journaux londoniens : la plus belle finale depuis quinze ans! L'Amérique du Sud remporte la Cup! C'est viva Villa pour Hot Spurs! Les deux buts de Villa sèchent ses larmes! Commentaires dithyrambiques à longueur de colonnes. Quelques séquences télévisées me permettent de voir les cinq buts de cette seconde manche : la fantastique reprise de volée de Mc Kenzie (« aussi belle que la mienne en finale contre Lens », précise Larqué), le penalty de Reeves, les deux buts de Villa, pleins de sang-froid, de finesse et de vengeance, celui de Crooks, quasiment volé dans les pieds d'Archibald. A quatre jours d'intervalle, Tottenham Hotspur et Manchester City ont montré avec autant de conviction les deux faces d'une monnaie jamais dévaluée, la finale de la Cup. Les meilleurs ont gagné, ont posé pour l'éternité, ils ont coiffé la casquette immémoriale du vainqueur de la centième, ils ont brandi la Cup enturbannée à leurs couleurs. Au pays de l'illogisme et du délire, ils ont respecté la logique. Quand ils sont rentrés dans leurs quartiers de White Hart Lane, debout sur leur autobus à impériale, cinq cent mille fans leur ont fait un accueil délirant. Bilan : une centaine de blessés. Décidément, ils sont fous, ces Anglais! ⚽ *Jaïr Colombo*

ANDERLECHT: UNE DIX-SEPTIEME FOIS !

(suite de la p. 77) seulement après. » Les chiffres finissent par parler : avec onze points d'avance sur le second, Lokeren, meilleure attaque, meilleure défense (82 buts marqués, près de deux et demi en moyenne par rencontre, 24 buts encaissés), Anderlecht peut afficher un joli palmarès. On regrettera seulement que cette équipe ait attendu la fin de saison pour sortir de sa réserve. Réalisme oblige !

Cette efficacité, Anderlecht la doit aussi à la richesse de son effectif. Du gardien Munaron, le numéro trois à son poste en Belgique derrière Pfaff et Preud'homme, à l'ailier Geurts, Ivic a pu compter sur des joueurs de grande valeur. Certains n'ont plus besoin d'être présentés, qu'il s'agisse du Hollandais Aarie Haan, du Danois Benny Nielsen, ou des gauchers internationaux Coeck (reconverti en libero de charme à la Kaiser Franz) et Vercauteren (plaque tournante de l'équipe, authentique meneur de jeu). En revanche, il faut faire un sort particulier à Lozano, transféré du Beerschot aux Washington Diplomats pour une vingtaine de millions de francs belges et récupéré à moitié prix par Anderlecht au lendemain de la faillite du club nord-américain. Hélas, l'étoile montante du football belge ne pourra obtenir sa naturalisation définitive avant quelque temps, ce qui désole Guy Thys : il voulait le sélectionner pour les matches retour de qualification pour l'Espagne. Un sort particulier également au Danois « Brylle » Larsen, vingt-deux ans, arrivé l'an dernier, et qui a démontré de brillantes qualités au poste délicat de centre-avant.

Mais Anderlecht ne va pas se reposer sur son titre. Son ambition avouée est de jouer un rôle dans la Coupe d'Europe de la saison prochaine. Pour cette raison, des mouvements d'effectif sont d'ores et déjà engagés. Il est acquis par exemple que le Hollandais Dusbaba, barré au sein de l'équipe par Peruzovic, émigrera probablement au Standard. L'y rejoindrait son compatriote Haan et cette double cessation serait compensée par l'arrivée de l'arrière latéral international Renquin. On bavarde aussi, en coulisse, sur la venue de l'Irlandais de Feyenoord Petersson, on chuchote des noms impossibles, Ceulemans, Vandenbergh, Surjak. Mais rien n'est certain que l'apport de Cleuytens, l'ailier droit replié de l'équipe nationale et de Beveren et celui d'un tout jeune espoir Danois de dix-neuf ans, Per Fryman.

Au terme d'une saison qui l'aura de nouveau propulsé au sommet, Anderlecht nourrit de solides ambitions européennes. Contre sa réputation d'équipe défensive, elle s'insurge. C'est d'une équipe victorieuse qu'il faut parler. Victorieuse parce qu'efficace. En défense comme en attaque. Une équipe complète dans toutes ses lignes, et qui ne lésine pas sur un choix des moyens : dépassé, le dernier défenseur commettra une faute. Sa position avancée le met à l'abri d'un éventuel penalty.

Le Parc Astrid va retrouver des couleurs et de l'ambiance dès l'automne prochain. Influencés par leurs voisins britanniques, les supporters le feront résonner de leurs chants comme un petit Wembley. Papelitos et hymnes en anglais (« Anderlecht, I'll support you evermore ») rythmeront les fièvres du mercredi soir. Avec quelques chances de succès : les champions de Belgique savent et doivent tout faire pour remporter la victoire (ils n'ont perdu que trois fois au cours du dernier championnat). Défendre, attaquer, ralentir le jeu, temporiser, calculer, n'ont plus de secret pour eux. Bref, Anderlecht a fait sienne la devise : « Tout pour vaincre ». Dans une compétition comme la Coupe d'Europe des Champions, rompue à toutes les sortes de joute possibles, elle devra faire la preuve qu'elle sait également se surpasser. ⚽ *François René Simon*

Amateurs de conduite sportive, vous allez être comblés. L'A112 Abarth est un véritable paquet de nerfs. L'**allumage électronique** libère instantanément ses 70 ch. La boîte **5 vitesses** de série lui confère le souffle et la vivacité d'une grande, pour rouler sur autoroute dans les meilleures conditions d'économie et de fiabilité.

Quand à l'équipement, il est particulièrement "riche". Spoiler, protections latérales, vitres athermiques, lunette AR dégivrante avec essuie-lave-glace, compte-tours, manomètre, indicateur de liquide de freins, etc.

1050 cm3. 6 CV. 70 ch. à 6600 tr/mn. Consommation à 90 km/h 5,3 l, à 120 km/h 7,8 l, parcours urbain 9,1 l.

Mais le plaisir c'est aussi le confort, la 3e porte, **les sièges AR rabattables séparément** et une mécanique vraiment sans problème.

Pour recevoir une documentation sur l'A 112 Abarth, retournez ce bon à Distribution Chardonnet - BP 205 - 93003 Bobigny. ON

Nom _____

Adresse _____

A 112 ABARTH
UN PAQUET DE NERFS

crédit universel

Lancia-Autobianchi. Réseau Chardonnet.

GAGNEZ

50 JEUX DE 11 MAILLOTS

"ONZE-PONY"

aux couleurs de votre club

et 50 BALLONS DE FOOTBALL

A coller (ou recopier) au dos d'une carte postale, et renvoyer avant le 26 juin 1981 minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Negatif : Jean Castaneda.....

Club .....

Testez vos connaissances.

B	A		A		C		A	A	C	C

NOM : D.U.T.A.R.T.R.E.....

PRÉNOM : Romain.....

ADRESSE : 88. rue Louis Vaupoie

75011 PARIS.....

Nom et adresse du club .....

.....

N° de licence .....

Senior - Junior - Cadet - Minime - Pupille*.

Couleur des maillots au choix : blanc, bleu, jaune, rouge, vert*.

* Entourez l'indication qui vous concerne.

Grand Jeu "Onze"
B.P. 108.08.

75363 Paris Cedex 08.

JOUEZ

Négatif !

Cherchez le club

Testez vos connaissances

1. Combien de fois le Brésil a-t-il remporté la Coupe du Monde ?
A. Deux *B. Trois* *C. Quatre*

2. En quelle année de Coupe du Monde Pelé se fit-il découvrir ?
A. 1958 *B. 1962* *C. 1970*

3. En 1962 au Chili, Pelé fut victime d'une blessure et ne put participer à la compétition à partir des quarts de finale. Qui le remplaça ?
A. Pepe *B. Amarildo* *C. Coutinho*

4. En 1950, le Brésil échoua sur son terrain en finale de Coupe du Monde. Ce fut un deuil national dans tout le pays. Comment s'appelait son vainqueur ?
A. Uruguay *B. Argentine* *C. Espagne*

5. Qui a marqué le premier but de la dernière victoire brésilienne, au Mundial mexicain de 1970 ?
A. Jaïrzinho *B. Pelé* *C. Carlos Alberto*

6. Pelé, le meilleur footballeur de tous les temps, n'a jamais connu qu'un seul club brésilien au cours de sa carrière professionnel. Lequel ?
A. São Paulo *B. Fluminense* *C. Santos*

7. Pelé, l'incomparable, a marqué 1 279 buts au cours de sa fabuleuse carrière. Son millième, contre Vasco de Gama en 1969, provoqua l'envahissement du terrain. De quelle manière l'inscrivit-il ?
A. Sur coup franc *B. sur penalty* *C. sur corner*

8. Quelle est la contenance du Maracana, le plus grand stade du monde ?
A. 220 000 places *B. 190 000 places* *C. 170 000 places*

9. Socratès, le capitaine de la sélection actuelle du Brésil, joue dans quel club ?
A. Corinthians *B. Flamengo* *C. Internacional*

10. Comment s'appelle aujourd'hui l'entraîneur de la sélection vert et or ?
A. Coutinho *B. Zagalo* *C. Telé Santana*

11. La Copa de Oro, le championnat brésilien, s'est achevé en mai dernier. Par la victoire de quelle équipe ?
A. Vasco *B. Palmeiras* *C. Gremio Porto Alegre*

RÈGLEMENT. — Il est fait appel à votre sagacité, et à vos connaissances de footballeur. Si vos réponses sont exactes (telles que déposées à la S.C.P. Delubac, Jonas, Cantel, huissiers de justice à Paris), vous pouvez gagner :

1. En répondant individuellement : un ballon de football en cuir S.E.A.
(utilisez, en ce cas, le bulletin-réponse soit en le collant, soit en le recopiant sur une carte postale).

2. En répondant avec quatre camarades de votre équipe de football : un jeu de maillots « Onze Pony » de la couleur de votre club (adressez, en ce cas, 5 bulletins dans une même enveloppe).

50 PRIX DANS CHAQUE CATÉGORIE. (Dans le cas seulement où plus de 50 participants auraient répondu juste à toutes les questions, il serait recouru à un tirage au sort.)

DOMINIQUE BARATELLI

(suite de la p. 78) Né à l'ouest de la grande métropole niçoise, c'est-à-dire près de l'aéroport, il a fait naturellement ses classes au fameux Cavigal de Nice, avant de passer quatre ans à Ajaccio, à l'A.C.A., cher au président Fédéricci, et sept ans à Nice. Il termine sa troisième saison sous le maillot rouge et bleu du P.-S.-G., une saison assez bien débutée, marquée par un passage à vide après la trêve et un final tout à fait étonnant, et il n'a pas la sensation d'avoir perdu son temps : « Je suis même persuadé que nous allons arriver à quelque chose de bien. C'est pour cela que je viens de signer un nouveau contrat de deux ans. Je me plais beaucoup à Paris. Mon adaptation a été très facile, et la progression de l'équipe régulière. C'est ainsi que, après une première année difficile, ce qui est normal, l'équipe s'est ensuite stabilisée. A Saint-Germain, nous sommes en train de construire un club, et tout est réuni pour que l'on réussisse, pour que l'on fasse quelque chose de solide. Nous avons un public qui accroche, même si quelquefois, nos supporters commettent quelques excès, et si l'on ne fait pas de grossières erreurs, notre équipe va encore progresser. Et tout cela dans le calme qui est indispensable. Car, vois-tu, notre équipe actuelle est assez spéciale. Nous n'avons pas de vrai fond de jeu, notre style de jeu est ainsi fait que nous gagnions nos matches avec nos tripes. La venue de Georges Peyroche a stabilisé l'équipe. Il n'a jamais dramatisé, il a su donner une certaine sérénité aux joueurs, et sous sa direction, l'équipe a pris forme. C'est pourquoi, précise le gardien du P.-S.-G., en tant que capitaine intérimaire, en raison de la blessure de Dominique Bathenay, je suis contre un trop grand chamboulement. L'équipe et le groupe tournent bien, il ne faut pas les changer. Ce serait différent, si le groupe ne marchait pas. Il faut remplacer seulement les joueurs qui s'en vont, et il nous faut au maximum un ou deux bons joueurs. Car des joueurs nouveaux dans une équipe, cela signifie perte de temps en raison de leur acclimatation, et cela nuit au bon esprit de la collectivité. Or, la fin de cette saison a été vraiment bonne parce que, précisément, la collectivité a merveilleusement fonctionné. La remarquable série que nous avons réalisée à partir de février est dûe uniquement à la prise de conscience de chacun au profit de tous. Crois-moi, il faut le moins de retouche possible au P.-S.-G., c'est ainsi que j'espère que nous allons garder Abel, Dahleb et Huck, pour ne citer que les principaux, pour conserver ce groupe qui marche bien, sur le terrain, et dans la vie de tous les jours, où l'ambiance est parfaite. De plus, tu sais, pour les bons transferts, ce n'est pas simple. Je comprends que les joueurs de talent hésitent. Ainsi, pour ceux de Saint-Etienne par exemple, ils savent ce qu'ils quittent, mais ils ne savent pas où ils vont, même avec l'attrait de la capitale. C'est pourquoi j'ai du respect pour Bathenay et Rocheteau qui n'ont pas hésité à se remettre en question, et à changer de club alors que tout allait bien pour eux. »

Dominique Baratelli estime qu'il a encore quatre années à jouer au plus haut niveau, et ensuite, si cela lui est possible, il restera dans le football, dans le monde qui lui plaît. C'est pour cela qu'il a déjà passé ses deux premiers degrés du diplôme d'entraîneur, car il veut rester sur le terrain, ou, en tout cas, essayer, car il veut être le plus près possible du joueur, et pour lui, la sensation ressentie en tant que joueur se prolonge au niveau de l'entraîneur. « A un certain moment, ajoute-t-il, il est normal de prendre du recul... » Le meilleur gardien de but de la saison n'hésite pas, en effet, à regarder derrière lui, et il le fait sans complaisance : « Si je devais tout recommencer, dit-il, il y a des trucs que je ne referais pas. Par exemple, première erreur, tout a été trop facile pour moi au départ. Je n'ai jamais eu de problème. Je me suis retrouvé de promotion d'honneur en division 1 en moins de deux mois. Une année après avoir été espoir, j'étais en équipe de France A. Je me suis retrouvé à un trop haut niveau sans avoir assez de préparation. Je n'ai pas apprécié ce niveau à sa juste valeur, je l'ai apprécié seulement après. En fait, j'ai appris mon métier en division 1, et non pas à l'entraînement, et cela n'est pas bon. D'un autre côté, j'ai acquis sur le tas une expérience dont je tire les avantages, maintenant, à trente-quatre ans, car la première *(suite page 110)*

FOOTBALL, QUAND TU NOUS TIEN

Si, en allumant votre télé couleur, un soir comme les autres, vous voyez apparaître sur votre écran — il y a les petits et l'écran — une nuée de petits bonshommes venus d'ailleurs, habillés de culottes courtes comme les écoliers, de grandes chaussettes rayées comme celles que mettent les zèbres, et qui portent maillots, il y a toutes les chances pour que ces êtres surprenants, ressemblant à s'y méprendre à des enfants terribles, soient des footballeurs — si, de plus, vous les voyez tous courir, avec un ensemble qui pe[illegible] sourire les profanes, après [illegible] rond et en cuir, qui fait l'objet de [illegible] course folle à travers les camps, alo[illegible] vous ne pouvez plus vous tromper, vous êtes devant un spectacle rare ; il s'agit [illegible] match de football. Ces joue[illegible]ains les appellent de façon [illegible]tive des manchots. Tout simplement parce qu'ils n'ont pas le droit de se servir de leurs bras pour toucher le ballon, et aussi parce que « Pingouin vaut mieux que deux tu l'auras. »

Mais nous y reviendrons.

Si, pour votre plaisir ou pour votre malheur, vous vous amusez à les compter, vous constaterez deux heur[illegible] après qu'ils sont vingt-trois. [illegible] exactement vingt-deux plus un [illegible] précisément deux fois onze p[illegible] Deux équipes de onze joue[illegible] l'homme en noir, l'arbitre. [illegible] c'est le roi, le souverain ar[illegible]ar qui le scandal[illegible] et la bal[illegible] [illegible] et [illegible] simp[illegible] faire p[illegible] moins bie[illegible]

pas e[illegible]mba
rues,
du te[illegible]
en reste[illegible]
quotidie[illegible]
écras[illegible]us
n[illegible]am-
[illegible]tifié, dont
[illegible]ure, qui fait
[illegible]urs, qui les fait
[illegible]marquer de la
[illegible]coup de tête, et
[illegible] tête basse, c'est
[illegible]z-moi, il ne se dé-
[illegible]s rarement. Et pour
[illegible]e jeu, le but étant le
[illegible] action collective
[illegible]che trésor tant
[illegible] foules et arra-
[illegible]adeau indélé-
[illegible]n transes, le
[illegible]en solitaire
[illegible]s cages, en
[illegible]st un mot
[illegible] buts. Un
en[illegible] provisions
défend[illegible]e les atta-
ques ad[illegible] homme : le
goal. Un p[illegible]but : en général deux goals. Il est le seul, si ma mémoire est bonne, à pouvoir se servir de ses mains pour se saisir du ballon, quand celui-ci s'approche de façon trop dangereuse de ses buts. Il lui arrive même de se coucher sur la balle et de ne pas s'en relever.

Sur le terrain, vous trouvez aussi des arrières, des milieux de terrains, et des avants. Certains tirent au but pendant que les autres tirent au flanc. Certains tirent même les cartes pour savoir qui va gagner.

Ah ! quel beau sport, viril, ardent, passionné, physique, métaphysique, exaltant qu'il y aura des hommes. Que tous ceux et toutes celles (le football féminin est en plein essor) qui se passionnent comme moi pour ce sport généreux n'hésitent pas à m'écrire. Nous organiserons une petite fête dans les locaux de l'agence. Il y aura Platini, bien sûr, mais aussi le Roi Pelé, Anne-Marie Peysson et Henry Michel. Nous organiserons une rencontre exceptionnelle dans nos murs, avec remise de la coupe et titre de champion du monde.

Et c'est promis, il y aura, pour les gagnants, des strapontins pour la prochaine Coupe du Monde en Espagne. Et que vive la Corrida ! PUBLICITÉ

Goûtez la force, la finesse d'une grande bière d'Alsace, brassée par Kronenbourg. Goûtez la légèreté d'une bière sans pesanteur. Et évadez-vous avec elle.
BIERE OBERNAI. DES CALORIES EN MOINS, LE PLAISIR EN PLUS.

La dureté de la bille et la souplesse du feutre

Tempo®

de PAPER MATE

Pour écrire en souplesse et en douceur :
le *Feutrabille* de Tempo

Argenté, racé. Pointe bille métal ultra-dure. Son débit d'encre régulier assure une écriture fluide, souple et nette. Permet de faire des doubles. Ne sèche pas grâce à sa fermeture hermétique. S'accroche facilement avec son clip métallique. 4 couleurs.

(suite de la p. 108) qualité d'un gardien de but, c'est l'expérience. Tiens, regarde, Zoff, à quarante ans, est toujours le meilleur gardien de but d'Italie, et aux Pays-Bas, pour un match difficile, on fait confiance à Piet Schrijvers qui a mon âge, tout comme Grapenthin, le gardien de la R.D.A. Pour être gardien de but, au plus haut niveau, il faut des nerfs solides. On ne tente pas des coups de poker au niveau du gardien de but. On dit que les gardiens de but sont tous un peu « félés », mais ce n'est pas vrai. Ce qui est vrai, en revanche, c'est qu'il existe entre les gardiens de but une certaine solidarité, car souvent un match se joue sur un gardien, c'est certainement le poste où la responsabilité est la plus importante. Moi, quand j'avais dix-sept, dix-huit ans, mes idoles se nommaient Carnus et Alberto, Marcel Aubour, moins, car ce n'était pas mon style. Par mimétisme j'ai essayé d'imiter « la Carne ». Ensuite, comme je te l'ai dit, j'ai eu la chance d'être dans son sillage en équipe de France pendant un an et demi. J'ai appris mon métier en le regardant jouer, car il ne faut pas oublier qu'il a été recordman de sélection pour un gardien de but, et cela, à mon avis, on ne le dit pas assez. » Car l'équipe de France tient une place importante dans la vie de Dominique Baratelli, même s'il s'est fait une raison, n'ayant pas joué en sélection depuis le fameux match contre l'Argentine, disputé à Buenos Aires, le 6 juin 1978, lors de la dernière Coupe du Monde : « J'ai été sélectionné dix-neuf fois en équipe de France, j'aurais bien voulu obtenir une vingtième cape, ne serait-ce que pour avoir un compte rond, dit-il en souriant, mais j'ai l'impression que Michel Hidalgo m'a un peu oublié. Pourtant je ne suis pas blasé, loin de là. Je suis prêt à répondre présent n'importe quand. J'ai toujours envie de jouer en équipe de France, et quand, au début de cette saison, on a eu besoin de moi pour jouer en match d'entraînement contre la Juventus de Turin, je suis venu à Jouy-en-Josas avec joie. Pourtant, j'avais le sentiment que je n'intéressais plus le sélectionneur et qu'on m'avait mis sur une voie de garage depuis 1978, et cela sans explication. Mais je ne suis pas un calculateur, je suis prêt à jouer contre n'importe qui, et les matches de l'automne prochain contre la Belgique, l'Eire et les Pays-Bas ne me font pas peur, au contraire. » Il est bon de préciser que Michel Hidalgo, interrogé au sujet de

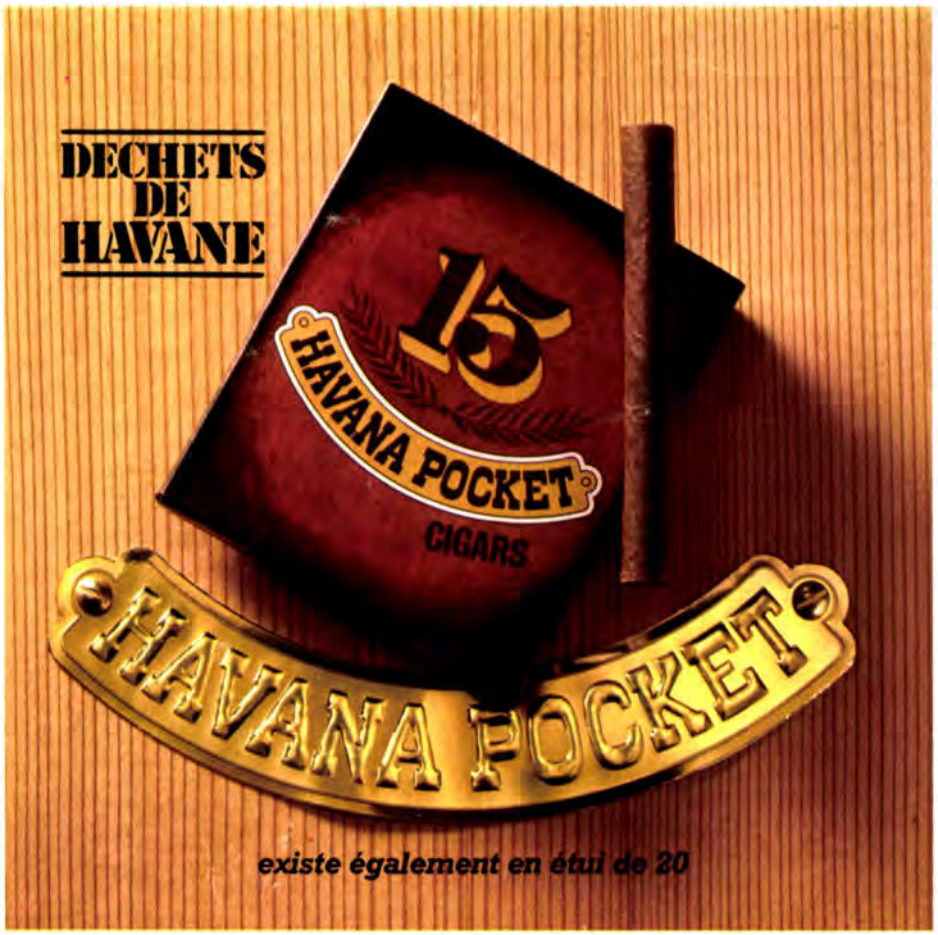
Souvenir de 1976 contre les Bulgares.

Dominique Baratelli, a toujours répondu : « C'est pour moi un excellent gardien, je le connais, et je ne veux pas le faire venir en sélection, à son âge, pour qu'il y fasse banquette. » Ce à quoi Baratelli répond : « Je n'ai pas honte de faire banquette, mais je tiens à dire aussi que le titulaire actuel, Dominique Dropsy, est un très bon gardien. Je connais moins bien Castaneda que j'ai très peu vu jouer, mais il faut faire attention, il ne faut pas aller trop vite avec un gardien de but. »

Dominique Baratelli a suivi, comme tous ceux qui s'intéressent au football, la facheuse aventure qui est arrivé à son collègue Nantais, Jean-Paul Bertrand-Demanes : « J'ai fort bien compris son désarroi, car il m'est arrivé exactement la même chose lorsque je jouais à Nice. Tout allait bien, nous étions parmi les premiers, j'étais titulaire du poste et j'ai été blessé. Pendant mon absence, Peyron et Jacomo qui me remplaçaient ont « flambé », et l'équipe a continué à fort bien tourner sans moi. J'ai eu, lors de ma rentrée, un problème psychologique, car je ne jouais pas à l'aise. Dans un cas pareil, le rôle de l'entraîneur est capital, c'est à lui de mettre tout le monde à l'aise. Finalement, je suis sorti de l'équipe, Peyron, puis Jacomo sont revenus, mais ils n'ont jamais pu évoluer comme pendant ma blessure, car il leur manquait la sérénité. C'est exactement ce qui s'est passé à Nantes, alors tu penses que je comprends ce qu'a pu ressentir Bertrand-Demanes, et aussi Dominique Leclercq, son remplaçant. »

Le Niçois du P.-S.-G. se plaît beaucoup dans la région parisienne qui a pour lui beaucoup de charme. Il habite à proximité de Saint-Germain-en-Laye, avec sa femme Martine, une pied-noir d'origine italienne, comme lui, qu'il a épousé à Nice, il y a huit ans, et ses deux enfants, Karine sept ans, et Laurent deux ans, sans oublier un chat de gouttière assez exceptionnel qui « n'a pas de nom, mais qui ouvre les portes ! », dit Dominique. En dehors de son métier de footballeur professionnel qu'il fait avec beaucoup de conscience, les résultats sont là pour le prouver, il joue au tennis, avec Jean-Marc Pilorget, notamment, et sans être Borg, il se défend ; tout jeune, il a fait beaucoup de ski, il fut même Chamois. Aujourd'hui, plus sage, il fait du ski de fond, alors qu'il avait atteint le niveau régional en descente dans son plus jeune âge. Il vit beaucoup en famille, et les seules sorties qu'il s'autorise sont consacrées au music-hall qu'il aime énormément : « Rien que pour cela, je suis content d'être venu à Paris. Bien sûr, les plus grands chanteurs venaient à Nice, lorsque j'y étais, mais pour un seul soir, où je n'avais pas forcément la possibilité de me rendre au spectacle. A Paris, c'est formidable : on peut choisir son jour. Avec ma femme, nous allons surtout voir les artistes que nous ne connaissons pas bien. Ainsi, récemment nous avons été voir Gilles Vigneault, Véronique Sanson, et nous avons passé deux soirées vraiment formidables. »

Si j'avais à définir Dominique Baratelli, le premier gardien de but ayant eu la gentillesse de venir à ces Rendez-vous, je dirai que c'est un garçon sain, modeste et équilibré, et aussi un vrai professionnel qui fait honneur à son métier. Je ne serais pas trop surpris si cette vingtième sélection qu'il recherche, elle venait tout naturellement le récompenser alors qu'il termine sa quatorzième saison de football au plus haut niveau, « mais si elle ne vient pas, tu sais, je n'en ferai pas une maladie, dit-il. L'essentiel, c'est de battre les Pays-Bas, à l'automne pour se qualifier pour la Coupe du Monde 1982. Le sport a tellement progressé ces derniers temps avec des types fabuleux comme Borg ou Pelé. Je ne l'ai jamais rencontré, Pelé, mais j'aurai bien voulu. J'ai beaucoup de respect pour ce qu'il représente. Ce n'est pas dû au hasard. A ce niveau, on ne peut pas tricher. Quand on voit tous les efforts qu'il faut faire pour se hisser au niveau national, alors tu te rends compte au plus haut niveau international. Il a gagné trois Coupes du Monde, non...? ». *Thierry Roland*



Super galerie : les 50 meilleures photos de « Onze ».

Super posters : Diego Maradona et Michel Platini.

Cadeau : le programme du Championnat d'Europe.

En cadeau : le calendrier détachable.

Posters : le F.C. Nantes et Paris-S.G.

Super-posters : le Onze de France et son milieu de terrain.

Spécial Coupe d'Europe et Kevin Keegan.

En posters : les Verts et l'Europe du Mondial.

Maxi-posters : le F.C. Nantes et Marius Trésor.

Exclusif : Maradona de Boca.

Spécial football brésilien et les transferts.

Le « Championze » n° 2 du mois : Karl-Heinz Rummenigge.

Spécial Championnat d'Europe et bilan 1979-1980.

Nouveauté : le « Championze » n° 1 du mois.

Anniversaire : les cinq années de « Onze ».

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « COLLECTION-ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 Paris CEDEX 08

28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	HS 9

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes).
Numéros normaux : 8 F
Hors série : 12 F
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom _____ Nom _____

Adresse _____

N° _____ Rue _____

Ville _____

Code Postal _____

Tu parles d'une voiture !!!

Opel Kadett Citizen Band

SÉRIE LIMITÉE

Ça va changer de ton dans l'automobile. Opel lance un super push pull[1] : la Kadett CB. Une série spéciale avec CB incorporée. Elle a tout pour faire parler d'elle.

LA KADETT CB : ÉQUIPEMENT AFFIRMATIF ! Volant sport, compte-tours, essuie-glace arrière. Question gueule, tu la reçois 5/5 : peinture métallisée, bande latérale tricolore, sigle exclusif CB.

LA KADETT CB : ELLE ROULE QRO[2] ! Traction avant, 6 CV, jantes spéciales, question de route, tu peux la moduler sur toutes les fréquences. Elle reste branchée !

LA KADETT CB : UN PRIX CHARLIE BRAVO ! 37.200 F seulement. CB comprise (22 canaux FM, 2 W). Mais attention, c'est une série limitée. Ne reste pas en stand by[3]. Branche-toi vite sur la longueur d'ondes de ton concessionnaire Opel. – Roger ?[4]. Allez 73 + 51 + 88 ![5]*

LEXIQUE CB : 1. voiture - 2. super - 3. attente - 4. compris - 5. amitiés, poignée de main, grosses bises.

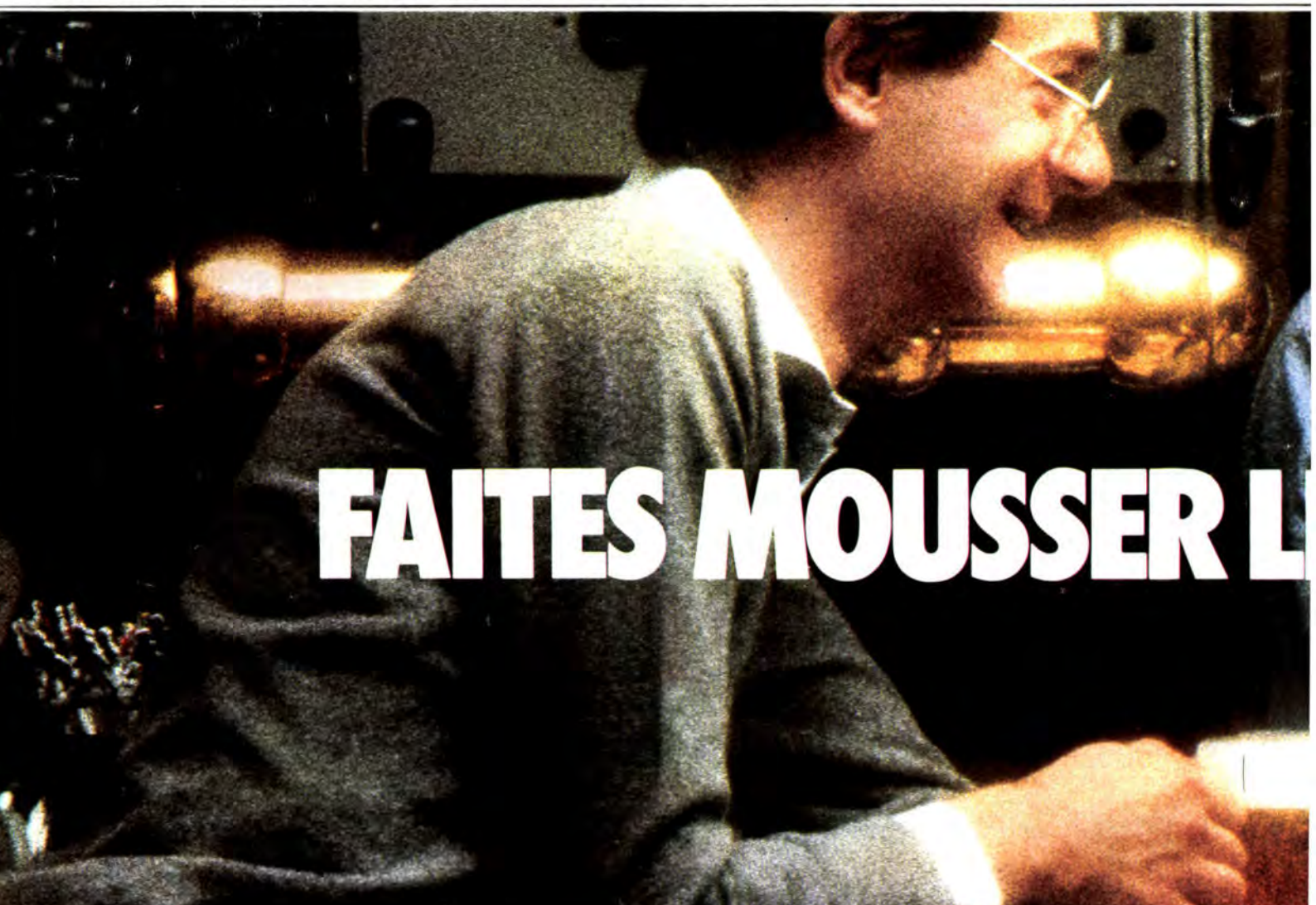
* Modèle 81 - 1200 S - 3 portes. Prix clés en main.

AVEC OPEL, VIVE L'AUTO

(suite de la p. 84) donc changé de côté par rapport à la saison précédente, se signale par ses facultés offensives. D'origine arménienne, il a joué trente-cinq fois dans les rangs du onze national iranien et participé à la Coupe du Monde d'Argentine. En défense centrale, le stoppeur Jeff Durgan, le beau brun de l'équipe, est un jeune espoir américain de vingt ans. Sa « gueule de star » en a déjà fait l'un des favoris des jeunes « supportrices » du New York Cosmos.

Pour succéder à Beckenbauer, après le départ d'Alberto aussi, il fallait un homme d'expérience pour occuper le poste de libero. L'entraîneur Weisweiler a choisi de confier cette tâche au sympathique Wim Rijsbergen, ce qui ne pose pas de problème à cet ancien stoppeur . Son coup d'œil à la Lopez lui vaut de régner en maître dans la surface de réparation. Un homme heureux qui vit dans une grande maison du New Jersey en compagnie de sa jolie femme, Loes et de leurs deux enfants, Bob et Laura. Au poste d'arrière gauche, lors du premier match contre Minnesota, nous avons vu évoluer Angelo Di Bernado, capable aussi d'évoluer au milieu de terrain comme en attaque. D'origine argentine, il est venu à quinze ans à Chicago et débuta en 1979 avec les Los Angeles Aztecs. A tout moment susceptible de pallier la défaillance d'un titulaire, le Canadien Robert Iarusci, international de son pays, est une valeur sûre du Cosmos 1981. Au milieu de terrain, trois joueurs s'imposent. Voici d'abord Bogicevic, dit le Maestro, dit le Professeur, dit le Philosophe. Surnommé « Bogie », le grand Yougoslave est l'une des figures les plus populaires du Giants Stadium. C'est le demi tournant de l'équipe. Rick Davis, vingt-deux ans, est capable aussi de jouer à tous les postes. Dix-neuf fois déjà international américain, c'est l'un des joueurs les plus aimables qui soit. Il alterne le jeu de défense et celui de la contre-attaque avec un tel naturel qu'il est difficile de la qualifier de demi défensif. A la pointe du combat, le troisième larron est Julio Cesar Romero. A vingt ans, le meilleur joueur du Paraguay représente le type de jeune joueur qui a les faveurs des dirigeants du Cosmos. Nous ne serions pas étonnés que, dans les prochaines années, il choisisse la nationalité américaine, surtout si ce bouillant célibataire se marie avec l'une de ces jolies filles du New Jersey ou de New York qui le couvent des yeux à chacune de ses apparitions.

En attaque, à l'aile droite, François van der Elst réussit calmement son « américanisation ». Sa famille l'a rejoint. Tout va bien pour lui, merci. Mais le phénomène du secteur offensif demeure toujours Chinaglia. Les années ne semblent pas avoir de prise sur l'ex-bison de la Lazio. Meilleur buteur de son club et de la N.A.S.L. depuis quelques saisons, il est, cette année, dans une forme parfaite. En huit rencontres, il a déjà « réussi » et vit tout l'année à Englewood, dans le New Jersey, dans sa grande demeure de « parrain » italo-américain. A l'aile gauche, le Portugais Seninho, tente de s'imposer. Bon technicien, son titre de gloire est la victoire qu'il remporta avec Porto, en 1978, contre Manchester United, en finale de la Coupe des Coupes. Il y marqua deux buts.



De dos, Seninho, le Portugais du Cosmos.

UN GRAND RENDEZ-VOUS EN JUILLET : LA COUPE TRANSATLANTIQUE.

En réserve : le gardien canadien Dino Allerti et son homologue américain Brcic ; les défenseurs Barcgewski (venu de Saint-Louis) et Kapp (issu de l'université du Connecticut) ; les milieux de terrain Bandov (d'origine yougoslave) et Hulcer (international américain) ; les attaquants Borja (venu d'Equateur à l'âge de quatorze ans), Cabanas (l'ami paraguayen de Romero et presque un titulaire) et Gee (un jeune Noir de dix-neuf ans).

Cet effectif sera semble-t-il suffisant pour finir en tête de leur groupe de la Division Est. Ce ne sont pas, en effet, les nouveaux Washington Diplomats, le Manic de Montréal ou les Toronto Blizzards qui peuvent raisonnablement espérer leur ravir la première place. Alors, fidèles à leur habitude, les joueurs du Cosmos continueront jusqu'au 19 août à remplir les stades des clubs auxquels ils rendront visite. Ensuite, ce sera le début de la phase finale. Là encore, ils n'auront qu'une seule possibilité : gagner. Car les spectateurs de Meadowlands ne pourraient pas comprendre, en cas d'élimination, pourquoi les dirigeants du Cosmos ne leur ont pas offert, cette année, l'une de ces grandes signatures qui ont fait la célébrité mondiale du Cosmos. La politique de la sagesse est-elle possible au pays de la surenchère ? C'est le courageux pari qu'ont choisi de jouer Hennes Weisweiler et les frères Ertegun. Avec, pour le gagner, le grand rendez-vous de la Coupe Transatlantique édition 1981. Cette compétition oppose depuis l'année dernière deux clubs nord-américains à deux clubs européens. En 1980, les participants avaient été la Roma, Manchester City, Vancouver Whitecaps et le Cosmos qui avait remporté l'épreuve. Cette fois-ci, ce sera au tour des Anglais de Southampton et des Soviétiques de Chaktyor Donetz de se mesurer aux Nord-Américains de Seattle et du Cosmos. Le coup d'envoi sera donné le samedi 11 juillet au Kingdome de Seattle, immense enceinte couverte de soixante mille places pour s'achever le 19 juillet à New York. Les règles qui seront appliquées seront celles qui président aux grands matches internationaux : deux changements autorisés seulement en cours de partie, deux points en cas de victoire, un point en cas de nul, zéro en cas de défaite et la ligne centrale servant de « repère » pour le hors-jeu. Plus question, pendant quelques jours, des éventuels six points pour les vainqueurs, des trois substitutions possibles et de la ligne de hors-jeu placée à trente-cinq yards (un peu moins de trente-cinq mètres). Ce test sera important, d'une part pour la normalisation des règles du « soccer » aux Etats-Unis et d'autre part pour mieux mesurer la différence qui sépare les équipes du Vieux Continent et celles du Nouveau Monde. Avec surtout un grand souhait : c'est que toutes ces rencontres soient placées sous le signe de... l'amitié. ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

FOOTBALL EN FÊTE

Un regard différent sur le football
qui donne à celui-ci
sa véritable dimension :
celle d'une des plus belles aventures
humaines de notre temps...
Ouvrage complet :
historique, économique, sociologique
et... anecdotique.

LE GRAND LIVRE DU FOOTBALL

réalisé par Gérard Ernault
et Jacques Thibert
grands reporters de « L'Equipe »
est aussi un magnifique album
de collection somptueusement illustré
de plus de 150 photos couleur.

CLS
CLUB DU LIVRE DE SPORT

280 pages 22 × 30. 210 illustrations noir et couleur.

159 F

BON DE COMMANDE

à renvoyer :
CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09

Veuillez m'adresser « Le Grand Livre du Football »
Ci-joint mon règlement de 168 F (port compris)
par chèque , mandat , virement CCP au compte 5390-08 Paris

Nom .....
Prénom .....
N° .....
Rue .....
Code Postal .....
Ville .....

LA FRANCE DE DEMAIN

(suite de la p. 97) Christen. Avec ces deux joueurs, il faut relever les rôles prépondérants du milieu de terrain Fernier, de Sochaux, et des attaquants Gomis, de Monaco et Thomas, lui aussi de Sochaux. Cette équipe cadets (juniors B 1 en langage U.E.F.A.) possède même un joueur qui a évolué en première division, en l'occurrence son capitaine Fournier, qui joue à Lyon.

Voilà donc une formation qui marche sur les traces de sa devancière dont les éléments s'appelaient Paganelli, Bravo, Ferreri, que l'on retrouve aujourd'hui sous le maillot des juniors. Preuve une fois de plus de la continuité du travail des éducateurs et des sélectionneurs. Les révélations spontanées sont de plus en plus rares, et même les équipes de jeunes bénéficient, de la catégorie minime jusqu'aux juniors, d'une ossature qui est maintenue. Avec les téléspectateurs, lors du tournoi de Monaco, vous avez découvert au cours d'un match contre l'Allemagne, cette séduisante équipe de France juniors (juniors A 1 pour l'U.E.F.A.). Malheureusement depuis cette date, deux joueurs qui avaient été si brillants ce samedi après-midi se sont blessés. Le capitaine Poullain et l'ailier gauche nîmois Perez n'ont pu accompagner leurs camarades lors de la phase finale du championnat d'Europe en Allemagne de l'Ouest. Malgré ces forfaits et en regardant au-delà de cette compétition, les juniors français ont fait la preuve de leur talent. Le Breton Lucas, de Guingamp, promu libero en l'absence de Fabrice Poullain, a démontré que les dures batailles physiques endurées avec son club en deuxième division en avaient fait un défenseur parfaitement aguerri.

C'est au milieu de terrain avec Ferreri, Goudet et Bravo, qu'éclatent l'inspiration et la vivacité qui restent les atouts maîtres de notre football. De l'activité avec le Lavallois Goudet, de la clairvoyance avec l'Auxerrois Ferreri, de la technique avec le Niçois Bravo. Un mélange complémentaire que ne possèdent pas beaucoup d'équipes de première division. Cette équipe juniors qui évolue en 4-4-2 compte bien sûr sur sa vedette Paganelli pour faire basculer un match. Bien sûr, Laurent ne fait pas aussi facilement la différence qu'en cadets, mais il reste un incomparable dribbleur, capable aussi de donner des balles de but à ses équipiers.

Les footballeurs français n'ont jamais eu à pâlir de la comparaison sur le plan technique. C'est plutôt du côté des qualités athlétiques que notre infériorité se manifestait. Or, précisément, le développement de ces qualités se fait à un âge où les jeunes sont livrés à eux-mêmes. L'éducation sportive ne peut se faire qu'au sein du club ou de l'école. Le sport à l'école n'est pas chez nous ce qu'il est chez nos voisins anglais ou allemands. Quant aux clubs, menés et dirigés par des bénévoles, ils sont submergés de demandes et la quantité remplace très et trop souvent la qualité. Malgré ces handicaps, notre football devient de plus en plus compétitif, mais les efforts entrepris jusqu'ici ne doivent pas se relâcher. Il serait dommage que ces efforts n'aboutissent à rien de concret et que l'amorce de renouveau ne se poursuive pas.

Ces jeunes footballeurs cadets et juniors ont encore une marge de progression intéressante pour en faire d'authentiques professionnels. Cette progression a souvent été stoppée, négligée ou bâclée avec les promotions précédentes. Et les espoirs tenus n'ont pas toujours été confirmés. Dans cette optique, la direction Technique nationale, soucieuse de tirer la quintessence des joueurs en formation a établi ses objectifs pour les années à venir.

Pour que la différence entre notre élite et celle de nos voisins Allemands, Anglais ou Italiens se réduise peu à peu et qu'enfin une qualification pour une Coupe du Monde soit du ressort de la logique et non plus seulement de l'accident ou du hasard. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

20 CIGARETTES FILTRE

vidéo portable Thomson :

l'image en cage

Elle ne manque jamais son but, la nouvelle vidéo portable Thomson... Mettez en cassette les matches qui vous passionnent, arbitrez les coups douteux. Elle peut même vous aider à perfectionner votre style.
Le magnétoscope VK 306 T est le plus léger que vous puissiez trouver. Entièrement autonome, il vous donne la maîtrise complète de l'image : ralenti progressif, avance image par image, recherche accélérée des séquences par défilement avant ou arrière.

Associé au tuner TU 306 T, il peut aussi être utilisé pour enregistrer les programmes à la télévision.
La caméra couleur CCE 3 T, à micro incorporé, est équipée d'un zoom électrique rapport 6. Son viseur électronique, véritable mini-téléviseur, permet de revoir immédiatement les images enregistrées.
Ce nouvel ensemble vidéo portable, encore plus maniable, encore plus fiable, vous assure, en intérieur comme en extérieur, une excellente qualité d'image.

THOMSON
le monde de l'image

ARCHIVE PHOTO : VLOO

BAZAINE -

Les cotes et spécifications sont données sans engagement. La reproduction des œuvres étant soumises à la réglementation sur la propriété littéraire et artistique, les enregistrements ne peuvent faire l'objet que d'une utilisation privée.

LISTE DES GAGNANTS DES JEUX-CONCOURS DU N° 62

A la suite d'une erreur survenue dans le dépouillement de notre jeu ONZE N° 62 de février 81, nous avons été amenés à faire un second dépouillement. Voici les nouveaux gagnants. A-B-C-A-A-A-B-A-A-A-A

Acide Pierre, 70110 VILLERSEXEL; Arlandis Alain, 20135 CONCA; Barre Eric, 45000 ORLEANS; Beck Frédéric, 55290 MONTIERS-SUR-SAULZ; Brouard Arnaud, 72160 CONNERRE; Bruimaud Didier, 16800 SOYAUX; Caiati Stéphane, 38560 JARRIE; Carcenac Michel, 81120 REALMONT; Caron Robert, 60490 RESSONS-SUR-MATZ; Castaignede Jean-Marie, 33290 BLANQUEFORT; Castillon Denys, 26500 BOURG-LES-VALENCE; Castineiras Francisco, 45250 BRIARE; Coillac Roland, 31490 LEGUEVIN; Dechavanne Jacques, 42600 CHAMPDIEU-MONTBRISON; Delecourt André, 21910 SAULON-LA-CHAPELLE; Ébongue Maurice-Privat, 75116 PARIS; Escallier Laurent, 05000 GAP; Estrach Jean-Louis, 34110 FRONTIGNAN; Ferreira Armando, 94350 VILLIERS-SUR-MARNE; Gambart Didier, 62240 DESVRES; Gauthier Pierre, 20135 CONCA; Herbin Jean-Luc, 03000 MONTLUÇON; Herce Jean-Michel, 72100 LE MANS; Housset Claude, 31210 GOURDAN-POLIGNAN; Jacquelin Patrick, 18410 ARGENT; Laidet Patrick, 79170 BRIOUX-SUR-BOUTONNE; Lamothe Philippe, 40800 AIRE-SUR-L'ADOUR; Ledru Xavier, 72160 CONNERRE; Lenormand Alain, 28120 ILLIERS-COMBRAY; Louis Eric, 54000 NANCY; Madroui Maamar, 42100 SAINT-ETIENNE; Manaranche Alain, 63570 BRASSAC-LES-MINES; Martinez Francisco, 23260 CROCQ; Mathoux Hervé, 63000 CLERMONT-FERRAND; Maynier Emmanuel, 71210 TORCY; Moronvalle Laurent, 80000 AMIENS; Oyharcabal Michel, 64250 CAMBO-LES-BAINS; Pautonnier Olivier, 92000 NANTERRE; Perronnet Didier, 03000 MOULINS; Petracca Vito, 60490 BOULOGNE-LA-GRASSE; Queyron Didier, 43000 LE PUY; Rougie Joël, 46000 CAHORS; Ruffinel Pascal, 62760 PAS-EN-ARTOIS; Toneguzzo Jean-Marc, 94700 MAISONS-ALFORT; Triollier Thierry, 63000 CLERMONT-FERRAND; Turtaut Joël, 33490 SAINT-MACAIRE; Vasseur Jean-Luc, 62560 FAUQUEMBERGUES; Vicente Raymond, 31190 AUTERIVE; Viroux Pascal, 23000 GUERET; Vizcaino Francisco, 34100 MONTPELLIER.

A.E.P. Bourg (pupille); La-Roche-sur-Yon; A.S. CONCA (cadet) Conca; C.G.E.E. ALSTHOM (senior) Granville; C.O.C. (senior) Castelferrus; ROLLIN Jean-Claude (junior) Châtenoix-les-Forges; S.C.O. ANGERS (vétéran) Trélazé; A.L. HORDAIN (junior) Hordain; A.S. S.E.P. (senior « corpo ») Corbiac; A.S. SAINTE-LUCIE (minime) Poggiarella; A.S. TABACS (senoir) Dijon; C.D.C. 21 (senior) Hordain; COQS HARDIS (senior) Cambrai; CROISES SAINT-ANDRE (junior) Bayonne; C.S. BLERANCOURT (senior) Blérancourt; G.A.C.T. (senior) Trégueux; A.S. GROSMENIL (junior) Brassac-les-Mines; U.S. LE TRAIT (senior) Le Trait; CHAUM OLYMPIQUE CLUB (senior) Chaum; RACING CLUB DE LOTTINGHEM (senior) Lottinghem; S.C.R.V.L.C. DHORNE (senior) Cambrai; A.S. BRETTE-LES-PINS (cadet) Parigne-L'evêque; A.S. BRETTE-LES-PINS (senior) Parigne-L'evêque; A.S. CESSEY-SUR-TILLE (senior) Genlis; E.S.M. (junior) Sauchy-Cauchy; MOBIL SPORTS (senior) Frontignan; O.H.M. HESDIN (senior) Hesdin; U.S.C.J. ROYBON (senior) Roybon; CLUB LA VARENDE (cadet) Condé-sur-Noireau; A.S. JANVILLE (junior) Janville; E.S.P.E. (senior) Paillencourt; Heidet Claude (junior) Châtenois-les-Forges; STADE RESSONTOIS (senior) Ressons-sur-Matz; U.S. HORDAIN (senior « B ») Hordain; U.S.O.R.S. (senior) Le Cateau; U.S. VALMONT (cadet) Folschviller; VAL VERT SPORT (senior) Le Puy; CLUB VETERAN DE SAINT-AVOLD (senior).

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

LE PIED !

AU RALLYE DE MONTE-CARLO : 1re DES TRACTIONS AVANT.

1re CLASSE 1300-1600 DU GROUPE 2. – 1re DE LA COUPE DES DAMES.

1re, 2e, 3e DU GRAND PRIX DE SERRE-CHEVALIER.

1re, 2e, 3e DU SAFARI DU LARZAC.

1re GROUPE 1, CRITÉRIUM DES GARRIGUES.

1re DE LA COUPE GLACÉE. – 1re DU CRAMPON D'OR.

COUPE PEUGEOT RALLYES TERRE.

Peugeot fait confiance à Esso

HAVAS CONSEIL

PEUGEOT 104 ZS

PEUGEOT

GAULOISES
Blue Way
GAULOISES
BLUE WAY
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
FILTRE
P COULON
GAULOISES BLUE WAY 20 CIGARETTES FILTRE